

Hors-série
AVIGNON 2008

Retrouvez le programme sur :
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 157 • Paru le 1^{er} avril 2008 / 16^e année / Diffusion 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2.



THÉÂTRE / SELECTION P. 3-25 / Benjamin Lazar adapte et met en scène le premier roman français de science-fiction où son auteur, l'impie et hérétique Cyrano de Bergerac, apparaît dans toute sa verve philosophique et créative.



danse / SELECTION P. 26-33 / Valdés-Malandain-Ravel, un trio exceptionnel pour Thierry Malandain qui crée *Portrait de l'Infante*. Rencontre.



classique / SELECTION P. 33-43 / La musique contemporaine en 3D avec Henri Dutilleux, Pascal Dusapin et Richard Dubugnon : 3 générations de compositeurs de musique française. Rencontres.



jazz / musique du monde / SELECTION P. 44-51 / Planète Andalucia lance le mois de la guitare flamenca, du français Jean-Philippe Bruttman au slovaque Flaco de Nerja.



FOCUS //// LA CHANTEUSE HILDEGARDE WANSLAWE ET LE CARATINI JAZZ ENSEMBLE BOUSCULENT LA CHANSON RÉALISTE. UN NOUVEAU VAGABONDAGE MUSICAL DU CHEF D'ORCHESTRE ET CONTREBASSISTE PATRICE CARATINI, P. 45 //// LE FESTIVAL EUROPA JAZZ DU MANS : UNE PROGRAMMATION CITOYENNE ET TOURNÉE VERS LA CRÉATION DÉCLINÉE EN 98 CONCERTS DONT UN HOMMAGE À LA SCÈNE MUSICALE FINLANDAISE (ICI LE GROUPE INNKVISITIO), P. 49 ////

TGP Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis
Centre dramatique national Direction Christophe Rauck

un week-end
pour un auteur

CHRISTOPHE PELLET
JACQUES REBOTIER
RÉMI DE VOS
WAJDI MOUAWAD

2008

Pour accompagner Christophe Pellet, Jacques Rebotier, Rémi De Vos, Wajdi Mouawad, seront présents :

Niels Arestrup, Claude Arif, Pierre Ascaride, Alexandre Authelain, Émeline Bayard, Frédéric Bélier-Garcia, Éric Berger, Jean-Marie Besset, Charlotte Blanchard, Constantin Bobas, Christine Boisson, Lucas Bonnifait, Philippe Boulay, Juliette Boutillier, Paul Brousseau, Frédérique Bruyas, Élise Caron, Stéphanie Capretta, Denis Charoilles, Yves Chenevoy, Olivier Constant, Loïc Corbery, Joseph Danan, Robert Davreu, Juliette Delègue, Valérie de Dietrich, Mathieu Dion, Christian Dubet, Michel Didym, Sébastien Éveno, Lara Fenaille, Nathalie Fillion, Frédéric Gastard, Hervé Guilloteau, DJ Glass Guillotine, Philippe de Grossouvre, Philippe Hottier, Dag Jeanneret, Joël Jouanneau, Jacques Lassalle, Julien Le Gallo, Annick Le Goff, Christophe Lemaître, Isabelle Le Nouvel, David Lescot, Stéphanie Marc, André Marcon, Fabrice Melquiot, David Migeot, Laurent Muhleisen, le groupe Myosikaa, Stéphane Patrice, Olivier Peillon, Vincent Peirani, Cyrille Pernet, Dominique Peysson, Rudolf Rach, Christophe Rauck, Virginie Rochetti, Geneviève Schwoebel, Louis Sclavis, Édith Scob, Sophie Tellier, Julien Théves, Christèle Tual, Catherine Tullat, Claude-Marie Vadrot, Frédéric Vossier, Éric Vigner, Fabienne Yvert, Brigitte Zarza...

theatre-contemporain.net

Reservations / Reservations : 01 46 13 03 13 • www.theatregerardphilipe.com

N°157 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-23
Nietzsche l'éveilleur, entretien avec Marc Lesage	P. 5
Marionnette : au cœur de l'enchantement avec Jean-Pierre Lescot	P. 13
Cyrano le méconnu par Benjamin Lazar	P. 12
Jacques Vincy monte <i>Madame de Sade</i>	P. 8
SÉLECTION, SUITE...	P. 23-25

danse/cirque

<i>Portrait de l'Infante</i> , Thierry Malandain revient pour nous sur l'univers de cette création	P. 26
Théâtre du Châtelet : un festival de danse 100 % européen	P. 29
Balanchine, Nouriev et Forsythe à l'Opéra Bastille	P. 31
Chaillot-flamenco, un printemps de voyages pour le théâtre national de Chaillot	P. 30
Sacred Monsters, Sylvie Guillem	P. 28
SÉLECTION, SUITE...	P. 26-33

Classique/opéra

La musique contemporaine en 3D	
Henri Dutilleul : Le maître du temps	P. 34
Pascal Dusapin : Les chemins libres de l'opéra	P. 38
Richard Dubugnon : un musicien européen	P. 42
Présences 2008, Le festival de création musicale de Radio France fait étape à la Cité de la musique	P. 41
SÉLECTION, SUITE...	P. 33-43

jazz/musiques

Banlieues Bleues : de la suite dans les idées	P. 44
Rencontre avec Jérémie Ternoy pour la sortie de son nouvel album <i>Bloc</i>	P. 47
Jazz sous les pommiers, huit jours ininterrompus de jazz à Coutances	P. 48
Jean-Philippe Bruttman porte sur scène un « flamenco d'ailleurs »	P. 50
Planète Andalucía présente le mois de la guitare flamenca	P. 50
SÉLECTION, SUITE...	P. 44-51

Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre :
Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Piolat Soleymat, Agnès Santi, Catherine Robert
Danse :
Nathalie Yokel, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra :
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde :
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction :
Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët
Tél. : 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul Luxembourg
Annonces classées Tél. : 01.53.02.06.60
Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
Responsable du développement : Emmanuel Charlet
Direction musicale : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Bulletin d'abonnement

Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul.
Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à *La Terrasse* pour 49€ (soit 10 numéros)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Téléphone : _____
Email : _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*.

Imprimez aussi
notre formulaire d'abonnement
sur www.journal-laterrasse.fr

critique 1

PEER GYNT

UN VOYAGE DE TOUTE BEAUTÉ OÙ L'ODYSSÉE DE PEER GYNT, ROI DES MENTEURS ET ROI DES ACTEURS, CÉLÈBRE LA SCÈNE THÉÂTRALE.

Si *Hedda Gabler* ou *Maison de poupée* hantent régulièrement nos scènes, on ne peut pas en dire autant de *Peer Gynt* (1867), considérée comme une œuvre majeure du dramaturge, mais difficile à mettre en scène tant elle recèle de défis. Cette odyssée intérieure au cœur du cerveau de Peer, ce voyage extraordinaire autour du monde, traversant les mers déchaînées ou le désert égyptien, peuplé d'une foule de personnages, de trolls, de chevaux ardents, du Sphinx énigmatique,

métaphysique, délivre une fable bigarrée et féérique entre rêve et réalité, avec parfois ici une forte tonalité shakespearienne. La vie et la fable ne font qu'un, et dans le creuset de la représentation, c'est Peer qui déclenche la machinerie théâtrale. Il est interprété par deux comédiens, celui de la jeunesse puis de la vieillesse, et celui du voyage autour du monde, Jean-Baptiste Verquin et Sharif Andoura, « un duo d'acteurs pour un je multiple », selon les mots du metteur en scène



Peer Gynt (Jean-Baptiste Verquin) ose un flirt risqué avec la fille du roi des trolls.

est d'abord le portrait d'un « prince du mensonge » en quête de soi, d'un acteur aux multiples rôles, conteur, marchand d'esclaves et d'idoles, prophète, singe, exégète, adepte d'un pragmatisme absolu qui se joue de toutes les épreuves, capable de s'engouffrer dans les replis de son imagination avec les plus étonnantes légèreté, audace et naïveté. Il défie le temps et le hasard, fuit ses responsabilités et déroule ses nombreuses identités comme autant de pelures d'oignons, pour finalement arriver jusqu'au soir de sa vie, au bord de l'abîme. A quelque vingt ans de l'émergence de la psychanalyse, révolution essentielle de l'humanité, Ibsen fraie donc avec bonheur dans les dédales des désirs et du moi, entre enfermement narcissique et fragmentation du soi, si difficile à définir qu'il s'échappe toujours. Ici la narration implique un bouleversement de la conception du sujet.

LE POUVOIR DES MOTS
EST QUASI HALLUCINATOIRE !

Le traducteur François Regnault considère à juste titre que l'histoire de cet exilé « s'ouvre sur la subjectivité moderne ». Un monde sans transcendance, ni idéologique ni religieuse, même si Dieu est souvent invoqué, où l'individu éprouve une solitude extrême dans un contexte complexe et aliénant, où les impératifs du présent dictent leur loi. Sorte de Don Quichotte caméléon, à la fois égo-centré et sans unité, Peer entame une sorte d'errance

Sylvain Maurice, directeur du CDN de Besançon. Tout commence dans une ambiance de théâtre de tréteaux, une invite à s'embarquer dans l'aventure de l'illusion théâtrale, à la fois épique, intime et symbolique, où le pouvoir des mots est quasi hallucinatoire ! Un thème en or pour les comédiens, et pour le metteur en scène qui célèbre le théâtre tout au long de la pièce, exalte la vérité de son mensonge avec talent et sincérité. Le voyage est de toute beauté, même s'il dure presque quatre heures trente et gagnerait à être resserré, notamment dans la dernière partie. La scénographie, superbe, où maisons de bois du village, coursier flamboyant et dérisoire, toiles peintes et autres objets descendent des cintres, affirme une remarquable complexité entre le spectaculaire et le texte. Incontestable réussite esthétique et dramaturgique, ce *Peer Gynt* développe un travail choral qui intègre les musiciens avec pertinence, et joue habilement aux frontières du rêve, de l'imaginaire et du réel. Du très beau théâtre, qui reste en mémoire.

Agnès Santi

.....
Peer Gynt, de Henrik Ibsen, traduction François Regnault, mise en scène Sylvain Maurice, du 10 au 12 avril à 19h au théâtre de Sartrouville, place Jacques Brel. Tél. 01 30 86 77 79.
Du 16 au 18 mai à 19h au théâtre Firmin Gémier, La Piscine à Chatenay-Malabry. Tél. 01 46 66 02 74.
Texte publié aux Editions Théâtrales.
Spectacle vu au CDN-Nouveau Théâtre de Besançon.

HORS-SÉRIE

AVIGNON 2008

Retrouvez le programme sur :

<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

THÉÂTRE NANTERRE- AMANDIERS

DU 21 MARS AU 17 AVRIL 2008

PHÈDRE

TEXTE SÈNÈQUE
TEXTE FRANÇAIS FLORENCE DUPONT
MISE EN SCÈNE JULIE RECOING
AVEC THOMAS BLANCHARD, MARIE DESGRANGES
ALEXANDRA CASTELLON, GRÉTEL DELATRE
ANTHONY PALOTTI

92
Mairie de Nanterre
île de France
Télérama
RATP
TÊTU arte
culture

THÉÂTRE NANTERRE- AMANDIERS

11/14/17/20/22/25/27 AVRIL 2008

LES NOCES DE FIGARO

DE WOLFGANG AMADEUS MOZART
DIRECTION MUSICALE SYLVAIN CAMBRELING
MISE EN SCÈNE CHRISTOPH MARTHALER
DÉCORS ET COSTUMES ANNA VIEBROCK
AVEC STÉPHANE DEGOUT, CHRISTIANE OELZE
CAMILLA TILLING, LUCA PISARONI
CHRISTINE SCHÄFER, HELENE SCHNEIDERMAN
ROLAND BRACHT, BURKHARD ULRICH
EBERHARD FRANCESCO LORENZ
PAULINE COURTIN, FRÉDÉRIC CATON
ELISA CENNI MARIE-ADELINE HENRY
JÜRIG KIENBERGER

LES SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE
L'ORCHESTRE DES LAURÉATS
DU CONSERVATOIRE
(CNSMDP)

OPERA
NATIONAL
DE PARIS
Direction Gerard Mortier

92
Mairie de Nanterre
Télérama
Liberation
TÊTU arte

CHAI-LOT

AVRIL-MAI 2008
FLAMENCO
MUSIQUE · DANSE

MARIA PAGÉS
Volter à Séville
24 MAI AU
1^{er} JUIN

BALLET FLAMENCO
EVA YERBABUENA
9 AU 13 AVRIL

ESTRELLA MORENTE
16 AVRIL

TOMATITO
17 AVRIL

MERCE ESMERALDA
BELEN MAYA
ROCIO MOLINA
DIANA NAVARRO
18 AVRIL

JAVIER BARON
19 ET 20 AVRIL

CHAI-LOT

UN SPECTACLE DE **BLANCA LI**

POETA EN NUEVA YORK
INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE FEDERICO GARCÍA LÓRCA · MUSIQUE ORIGINALE TAO GUTIERREZ

AVEC **BLANCA LI, ANDRÉS MARÍN, CARMEN LINARES**

7 AU 17 MAI 2008

INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE FEDERICO GARCÍA LÓRCA · MUSIQUE ORIGINALE TAO GUTIERREZ
AVEC BLANCA LI, ANDRÉS MARÍN, CARMEN LINARES
MONTÉE EN SCÈNE PAR BLANCA LI ET TAO GUTIERREZ
DANS UN DÉCOR DE TAO GUTIERREZ
Avec les musiciens : ANDRÉS MARÍN, CARMEN LINARES, TAO GUTIERREZ, VICENTE MORENO, DAVID TARRÉS

CHAI-LOT

CHOREGRAPHIE
VESTIS
10 AU 19 AVRIL 2008

AVEC RAPHAËLLE DELAUNAY, AGATHE DELABRE ET BÉNAT ACHIARY (COACH)

AVEC RAPHAËLLE DELAUNAY, AGATHE DELABRE ET BÉNAT ACHIARY (COACH)

CHAI-LOT

tango
Buenos Aires
5 au 15 juin 2008

3 PROGRAMMES / MUSIQUE · DANSE · BALS · COURS DE TANGO

entretien / MARC LESAGE
NIETZSCHE L'ÉVEILLEUR

MARC LESAGE REPREND AVEC UNE NOUVELLE ÉQUIPE DE COMÉDIENS LE TEXTE DE GILLES TOURMAN QU'IL AVAIT CRÉÉ IL Y A TROIS ANS. UN SPECTACLE CONSACRÉ À NIETZSCHE ET À SES DÉMONS QUI REND UN INTELLIGENT HOMMAGE À LA COMPLEXITÉ D'UNE PENSÉE IMPITOYABLEMENT EXIGEANTE.

Pourquoi choisir Nietzsche, ce philosophe si difficile et si controversé ?

Marc Lesage : Pour résister d'abord à la pensée unique qui perdure encore trop et fait de Nietzsche un nazi, pour défendre cet homme injustement accusé d'antisémitisme alors qu'il disait « je ne suis pas juif, je suis sur-juif ». Quant à sa philosophie, il ne s'agit pas d'en livrer un condensé mais de s'intéresser au philosophe avant de s'intéresser à sa philosophie, comme le recomman-

tale du nazisme se retrouvent aujourd'hui. Le parallèle peut sembler immonde et pourtant il est évident. On abrute les gens pour distiller des idées précises et le politique lui-même s'est laissé abruter par ce mécanisme de pensée qui ne livre que des idées toutes faites. Le parallèle avec Goebbels permet aussi d'expliquer l'image dont souffre Nietzsche. C'est par la trahison de sa sœur Elisabeth qui a réécrit *La Volonté de puissance* pour la rendre cohérente avec l'idéo-

« Il s'agit de s'intéresser au philosophe avant de s'intéresser à sa philosophie. » Marc Lesage



logie nazie que Nietzsche a acquis sa réputation injustifiée. Paradoxalement, en le trahissant, elle l'a sauvé et a permis de conserver une œuvre qui aurait été brûlée sans cela... A l'origine de ce spectacle, il y a eu ma colère après les déclarations de Le Lay se vantant de vendre du cerveau disponible. Comment, devant un tel cynisme, ne pas penser à Goebbels faisant diffuser des films légers où on moquait les Juifs afin de distraire les foules ?

Vous considérez donc que l'art est une forme de résistance au divertissement ?

M. L. : Non, car je m'oblige à aucun sectarisme. Le théâtre de divertissement a sa place et ne me gêne pas. Ce qui me gêne au contraire c'est l'invention de labels qui officialise une certaine culture et un certain art. Il est évident que tout ne doit pas être accompagné de la même manière par les pouvoirs publics mais l'homme a le droit au divertissement, puisque le divertissement est dans sa nature. Mais il a aussi droit à l'intelligence : intelligence et divertissement ne sont pas deux notions incompatibles.

Dans quelle mesure Nietzsche l'intempestif est-il selon vous utile à notre époque ?

M. L. : Il est utile parce qu'il provoque : qu'on soit d'accord ou pas avec lui, il ne laisse jamais indifférent. Certes son œuvre est complexe et on peut s'y perdre mais cette pensée, quand elle est éclairée, disséquée voire recomposée est d'une force interrogatrice incroyable. Peu de philosophes ont questionné le monde et l'homme autant que lui. Nietzsche est un éveilleur de conscience, un électron libre qui a peut-être lui-même fabriqué son incompréhension. Il prétendait qu'il ne serait compris qu'en l'an 2000 : faisons-en aujourd'hui le pari !

Propos recueillis par Catherine Robert

Nietzsche, Wagner et autres cruautés, de Gilles Tourman ; mise en scène de Marc Lesage. Du 2 mai au 22 juin 2008. Du mercredi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13.

D'où le parallèle avec Goebbels dans votre spectacle ?

M. L. : Les mécanismes de manipulation men-

théâtre

MC 93
bobigny

saïson 07/08

LE COMMENCEMENT DU BONHEUR

TEXTE GIACOMO LEOPARDI
MISE EN SCÈNE JACQUES NICHE
AVEC QUENTIN BAILLOT,
SABRIŃA KOUROUGHLI, JACQUES NICHE
ET AMÉLIE DENARIÉ, ANAÏS DURIN,
NINA KAYSER, JULIE KERBAGE,
SARAH LAULÁN, JULIE MENUT,
MAGALI MOREAU, DELPHINE ORY

DU 27 MARS AU 16 AVRIL 2008

ONANISME AVEC TROUBLES NERVEUX CHEZ DEUX PETITES FILLES

D'APRÈS LE RAPPORT
DU DOCTEUR DÉMETRIUS ZAMBACO
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE
JEAN-MICHEL RABEUX

AVEC CLAUDE DEGLIAME
DU 31 MARS AU 27 AVRIL 2008

www.mc93.com 01 41 60 72 72
1 bd Lénine 93000 Bobigny
Métro Bobigny-Pablo Picasso

AVRIL, MAI, JUIN 2008 | RÉSERVEZ VOS PLACES | 01 53 65 30 00 | theatre-chailot.fr

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT



Hors-série
AVIGNON 2008
Retrouvez le programme sur :
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

maison de la poésie paris

festival jeune création

Du 2 avril au 22 juin 2008

Les œuvres fortes de huit auteurs **Leslie Kaplan, Rodrigo García, Thierry Trani, Christophe Tarkos, Ghérasim Luca, Valère Novarina, Jean-Charles Massera et Guy Debord**
Par sept jeunes metteurs en scène



Le Cul de Judas

D'Antonio Lobo Antunes

Du 3 avril au 25 mai 2008

Adaptation, mise en scène et jeu **François Duval**

rfi **LIRE:**

Bach et Toi Moi

Texte et mise en scène **Claire Lasne-Darcueil**

Du 26 mars au 4 mai 2008

Avec **Aude Suarez-Pazos**

Maison de la Poésie - passage Molière, 157 la rue Saint-Martin, Paris 3e. M° Rambuteau, RER Les Halles. - 01 44 54 53 00 - www.maisondelapoiesieparis.com

MAIRIE DE PARIS



critique 1 NATHAN LE SAGE

LAURENT HATAT PROPOSE UNE MISE EN SCÈNE FLUIDE, ÉLÉGANTE ET ÉPURÉE DU MAGNIFIQUE ÉLOGE DE LA TOLÉRANCE ÉCRIT PAR LESSING. UN SPECTACLE CONCILIANT INTELLIGEMMENT ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE.

Pouvoir politique, pouvoir commercial, pouvoir militaire : Saladin, le sultan musulman, Nathan, le marchand juif, et Curd, le templier chrétien sont les symboles des trois instances dont la conciliation est la garantie de la paix sociale. Que toutes s'entendent pour que chacun puisse prier son dieu ou ne pas en avoir, que personne ne force personne, que l'homme cherche d'abord l'homme en l'autre : bel éloge de la laïcité et de ses fondements de tolérance ! Saladin, Curd, que ce dernier a gracié parce que son visage lui rappelait douloureusement celui de son frère défunt (établissant ainsi que l'amour et son souvenir peuvent faire et défaire la loi), et Nathan, dont la fille, par son sang et son l'éducation, réalise une admirable synthèse des trois monothéismes (comme on l'apprend à l'issue de l'enquête haletante dont la pièce est le cadre), prouvent que la vertu se moque de ses oripeaux religieux et que judaïsme,

et islam sont les trois fils pareillement aimés d'un même père qui n'a pas voulu choisir d'accorder sa préférence à l'un plutôt qu'aux autres, comme l'exprime magnifiquement la parabole des trois anneaux, cœur métaphorique de la pièce. Se gardant de l'exposé doctrinal tout en étant d'une limpidité vulgarisatrice parfaite, le texte de Lessing mélange avec efficacité la comédie et la philosophie, les traits et la profondeur l'esprit.

UN SPECTACLE À L'IMAGE DES VALEURS D'HARMONIE ET DE MESURE QU'IL DÉFEND

Lessing place ses personnages dans la situation idéale d'une Jérusalem où les cultures se mêlent et s'enrichissent mutuellement dans le creuset du respect, lors d'une trêve pendant la Troisième Croisade. Laurent Hatat choisit d'en moderniser le cadre « à la lumière des réverbères d'aujourd'hui »,



Photo: © Eric Legrand
Daniel Delabesse incarne Nathan, lumineux apôtre de la raison.

sans toutefois appuyer les effets de cette actualisation. On comprend tout simplement que le propos de Lessing est universel et atemporel. Tout, dans la mise en scène, est d'une fluidité remarquable. La scénographie fait glisser le décor en rythmant pertinemment l'intrigue, des colonnes de lumière, de poétiques rideaux de sable et des panneaux métalliques suffisent à suggérer les ambiances et permettent aux comédiens d'alterner dialogues psychologiques et monologues philoso-

phiques avec aisance. Daniel Delabesse excelle en Nathan, honnête homme tout en bonhomie finaude, en calme intelligence et en assurance philanthrope. Autour de lui, les comédiens réussissent à donner à chacun de leurs personnages une couleur particulière (parmi eux, Olivier Brabant est remarquable en patriarche intégriste) et la distribution compose un beau kaléidoscope de postures et de couleurs de jeu complémentaires. Laurent Hatat signe ici une mise en scène en tous points réussie, preuve de son solide talent et de son évidente intelligence dramatique.

Catherine Robert

Nathan le sage, de Gotthold Ephraïm Lessing ; mise en scène de Laurent Hatat. Du 28 mars au 13 avril 2008. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 et dimanche à 16h. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Du 24 au 30 avril 2008. Mercredi et jeudi à 19h ; mardi et vendredi à 20h30 ; samedi à 17h. Nouveau Théâtre - Centre Dramatique National de Besançon et de Franche-Comté. Parc du Casino, 25000 Besançon. Réservations au 03 81 88 55 11. Spectacle vu au Théâtre de l'Idéal (Théâtre du Nord), 19, rue des Champs, 59200 Tourcoing.

critique 1 LES FOURBERIES DE SCAPIN

LA MARIONNETTISTE JEAN SCLAVIS TIRE LES FICELLES DE CETTE FARCE ACIDE DU MOLIÈRE. UN SCAPIN MANIPULATEUR, RÉJOUISSANT AUTANT QU'INCISIF.

« FOURBE » : c'est écrit en grosses lettres, capitales même, blanches armoirées de l'infamie tatouées au dos noir d'un T-Shirt. Voici Scapin qui déboule, le pas cadencé par la colère et l'humour toute ébouriffée. Ne sont-ils pas bien sots, ces fils dits de bonne famille, qui mènent leur vie selon les élans du cœur sans seulement imaginer demain ? Ne sont-ils pas bien fats, ces pères avareux qui s'entêtent à marier leurs enfants selon les intérêts de leur fortune sans même penser à la liberté des sentiments ? Si fait : tandis qu'Argante et Géronte s'en allaient en voyage et arrangeaient leur mariage, Octave, fils du premier, se liait avec la belle mais pauvre Hyacinthe quand Léandre, fils du second, s'amourachait de l'égyptienne Zerbinette. Tout fringants et précieux hier, les deux blondins tremblent et pleurnichent aujourd'hui devant le

Emilie Valantin. Par la grâce d'un mécanisme de crosse à gâchette et d'un astucieux système de balancier et de contrepoids, il actionne et manipule tout son petit monde, prêtant sa voie travestie aux personnages et tirant les ficelles de la farce avec habile malice. Les poupées, joliment vêtues de redingotes taillées dans la pleine peau de blue-jeans, se prêtent au jeu et s'enhardissent à prendre vie. Fieffé pendard, roublard rebelle autant que rusé manipulateur, ce Scapin-là a la verve bien aiguisée contre les maîtres : il moque l'arrogance et les afféteries d'une jeunesse timorée - bien peu clairvoyante, tout comme il rosse les pingres barbons - bien peu perspicaces. Loin de se complaire dans le registre d'un comique rigolard, Jean Sclavis joue du va-et-vient entre incarnation et manipulation comme d'une mise en



Photo: © Frédéric Jean
Jean Sclavis (Scapin) manipule son petit monde.

courroux de leurs patriarches. Débrouillard en diable, jamais en reste d'une fine astuce ou d'un bon tour, Scapin entreprend, sous l'ardente supplique des deux malheureux rejetons, de faire céder les fers des desseins paternels. Il conçoit illico un échveau d'intrigues merveilleusement embellificotées, où se glissent fort à propos quelques coups de bâton vengeurs...

EFFICACE CANAILLE

Jean Sclavis, depuis quinze ans fidèle collaborateur du Théâtre du Fust, retrouve en Scapin un rôle qu'il a maintes fois interprété au théâtre. Il l'aborde ici en « solo », ou plutôt entouré de huit marionnettes à hauteur de buste, imaginées par

abyrme du texte. La mise en scène tire de la farce tous les sucs acides. Si l'utilisation des marionnettes ralentit le rythme échevelé de l'intrigue, elle laisse justement des points de suspension qui ouvrent à toutes les projections d'imaginaires... et de réflexions.

Gwénoïla David

Les Fourberies de Scapin, d'après Molière, mise en marionnettes d'Emilie Valantin, interprétation de Jean Sclavis, jusqu'au 13 avril 2008, à 20h30, sauf dimanche 16h, relâche lundi, au Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du champ de Manœuvre, 75012 Paris. Rens. 01 43 74 99 61 et www.theatredeaquarium.com. Durée : 1h20.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 1 ANAGRAMMES POUR FAUST

ÉBAUCHANT DES PISTES DE RÉFLEXIONS SUR LE RAPPORT DE L'HOMME À SA CONDITION, LE SCÉNOGRAPHE ET METTEUR EN SCÈNE D'ORIGINE ARGENTINE EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU CRÉE UN SPECTACLE D'UNE GRANDE FINESSE ET D'UNE POÉSIE SAISSANTE.

Il y a de la légèreté dans ces *Anagrammes pour Faust*, une manière de badinerie, de connivence inventive et souriante qui - tout au long des cinquante-cinq minutes de ce geste théâtral - lie le public aux remarquables artistes habitant l'espace scénique (Christophe Avril, Eve-Chems de Brouwer, Boutaina Elfekak, Hervé Pierre et Pascale Pinamonti). Mais, il y a également une forme d'étrange profondeur, de gravité poétique qui ne se laisse jamais aller à la moindre emphase, à un quelconque esprit de solennité. Humour, fertilité de l'esprit, acuité de matériaux, d'images, de perceptions qui mettent en jeu la condition humaine, le besoin immuable de la dépasser... Tout cela coexiste et se réfléchit de façon très libre, comme innocente, à travers les figures de Faust, de Prométhée, de Méphisto, la manipulation de pantins rudimentaires, d'objets et de mécanismes insolites. Tout cela fraie un chemin vers des tableaux composites, parfois énigmatiques, des tableaux qui réussissent à éveiller à la fois émotion et réflexion.

DES ESPACES DE PARTAGE INTELLECTUEL ET ÉMOTIONNEL
Mêlant ses propres écrits à des extraits de *L'invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares et de textes de Paul Valéry, Ezéquiél Garcia-Romeu visite ainsi les divers questionnements métaphysiques qui hantent depuis toujours l'esprit humain. Sans pour cela chercher à clairement caractériser ou à les fondre dans le même moule. Un ballon qui s'échappe d'une main pour monter jusqu'aux cintres ; des projections

vidéo de créatures imaginaires - issues de l'univers pictural de Jérôme Bosch - qui traversent paisiblement le fond de scène : *Anagrammes pour Faust* vise davantage à stimuler, à intriguer, à engendrer des sensations, qu'à décrypter ou fournir des réponses formelles aux problématiques existentielles de l'homme. « *Au théâtre, c'est l'aventure de l'interrogation qui me fascine et toutes les inconnues qui forment encore des univers inexplorés* », proclame le metteur en scène. Partant à la recherche de ces paysages ignorés, faisant pour l'occasion appel à un comédien aussi singulier, aussi touchant qu'Hervé Pierre, Ezéquiél Garcia-Romeu crée un spectacle - pour qui veut bien s'ouvrir à l'ailleurs qu'il fait naître - véritablement captivant.

Manuel Piolat Soleymat

Anagrammes pour Faust, librement adapté de *L'invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares et de divers écrits de Paul Valéry, avec des textes d'Ezéquiél Garcia-Romeu ; scénographie et mise en scène d'Ezéquiél Garcia-Romeu. Du 20 mars au 13 avril 2008. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 21h00, les jeudis à 20h00, les dimanches à 16h30. Relâche exceptionnelle le dimanche 23 mars. Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Reprise le 6 mai 2008 au Théâtre de Bourg-en-Bresse ; les 13, 14 et 15 mai à La Coupole - Scène nationale de Sénart. Tél. 01 60 34 53 60.



Photo: © Eric Dujon
Hervé Pierre et Christophe Avril, deux figures de Prométhée moderne.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

LE TARMAC DE LA VILLETTE

AMOUR
DU 1^{er} AU 19 AVRIL 2008
Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h
LE TARMAC DE LA VILLETTE
01 40 03 93 95
www.letarmac.fr

athénée • théâtre Louis-Jouvet

l'autre monde ou les états et empires de la lune

Une ode joyeuse et subversive à la liberté.
texte Savinien de Cyrano de Bergerac
adaptation et mise en scène Benjamin Lazar
10 > 26 avril 2008

01 53 05 19 19 • www.athenee-theatre.com

entretien / RÉGION / JACQUES VINCEY MADAME DE SADE

APRÈS *LE BELVÉDÈRE* ET *MADemoiselle JULIE*, LE METTEUR EN SCÈNE, ARTISTE ASSOCIÉ À LA SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON, JACQUES VINCEY, AFFRONTÉ UN AUTRE GRAND CLASSIQUE, *MADAME DE SADE* DE MISHIMA. LE « DIVIN MARQUIS » REVIT À TRAVERS UN QUINTET FÉMININ AU JEU DE SCÈNE SOMPTUEUSEMENT LUDIQUÉ, HÉLÈNE ALEXANDRIDIS, MARILU MARINI, ISABELLE MAZIN, MYRTO PROCOPIOU ET ANNE SÉE.

Madame de Sade propose cinq figures féminines aristocratiques et une femme de chambre réunies autour d'un homme absent.

Jacques Vincey : Le Marquis de Sade est une ombre, un spectre extrêmement présent dans sa façon de rôder puisque c'est le seul sujet de préoccupations des discours. C'est une histoire d'amour et de haine, vécue différemment par l'une ou l'autre des femmes. Cette relation personnelle se transforme au cours des dix-huit ans que parcourt la pièce, de 1772 à 1990, au-delà de la Révolution.

Cet homme en prison ou bien en fuite n'a plus de contact avec elles, mais il incarne une obsession qui les oblige à se dépasser.

J. V. : Ces femmes incarnent des valeurs singulières. Trois de ces personnages sont historiques : Renée, marquise de Sade, symbolise la fidélité conjugale et Madame de Montreuil, sa mère, l'ordre social et la moralité. Anne-Prospère, la sœur cadette de Renée, représente la candeur féminine et le manque de principes. Deux personnages sont inventés par Mishima, Madame de Simiane, plutôt versée dans la religion et Madame de Saint-Fond, soumise à son appétit charnel. Enfin, Charlotte, la femme de chambre, traduit la servitude ; le rôle est joué par Alain Catillaz, comédien travesti.

Madame de Sade a été confrontée à quelque chose qui est sans nom et qui est incommensurable, selon ses mots.



Photo : © Anne Sée

J. V. : Ces femmes ont été bouleversées par l'impudence de cet homme, par sa vitalité et la force de ses idées. Elles sont conduites à dépasser leurs limites, à se rapprocher au plus près de ce qu'elles sont, de leur vérité. Ainsi, la Marquise de Sade déclare : « *Ce que je voulais dire est seulement que si mon mari est un monstre de vice, il faudra que je devienne pour lui un monstre de fidélité.* » Les relations de ces femmes avec le Marquis sont contradictoires, Madame de Montreuil le hait et lui nuit, Madame de Sade bascule dans une sorte de spiritualité, la quête d'un absolu. Quant à sa jeune sœur, Anne-Prospère, elle a eu une aventure avec le « divin Marquis »...

Quel est votre choix de mise en scène ?

J. V. : Le texte n'est pas univoque, il repose sur trois niveaux de langue, l'un prosaïque, l'autre poétique, et le troisième philosophique et relevant du débat d'idées. Il a fallu traverser l'ouverture de ce spectre, non pas à partir de rôles masculins travestis à la façon de Mishima, ce qui provoque une stylisation, mais à travers le jeu dramatique de femmes de chair se hissant à l'exercice d'une pensée élevée, stimulées par le Marquis.

« Ces femmes – des cartes à jouer ou des marionnettes – deviennent plus grandes que nature. » Jacques Vincey

Comment la scène allie-t-elle la dimension humaine au baroque ?

J. V. : Mishima dit avoir fait tourner ces caractères autour de Madame de Sade, à la manière de l'évolution et de la révolution des planètes. L'action se passe dans le salon de Madame de Montreuil. Les débats avançant, ces femmes – des cartes à jouer et des marionnettes – deviennent plus grandes que nature. Elles rentrent dans des évocations de robes XVIII^e siècle, des carcasses en fer de plus de deux mètres d'envergure sur roulettes. Elles montent à la tribune en orateur, théâtralement. Sur la scène, elles sont ces pièces qui s'affrontent sur un jeu d'échecs, portant des perruques démesurées à la façon des toréadors harnachés au moment d'entrer sur l'arène. Puis, elles quittent leur espace pour se réfugier derrière des panneaux translucides, opaques ou transparents, redevenues de simples corps fragiles.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Madame de Sade, de Yukio Mishima, adaptation française d'André Pieyre de Mandiargues, mise en scène de Jacques Vincey.

Du 7 au 11 avril 2008 au CDR Thionville-Lorraine

Du 22 au 27 avril à la Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins 80000 Amiens Tél. 03 22 22 20 20

Du 6 au 18 mai Théâtre Vidy-Lausanne

Du 8 au 25 octobre 2008 Les Abbesses / Théâtre de la Ville-Paris.

critique / RÉGION 11

LE PRINCE TRAVESTI OU L'ILLUSTRE AVENTURIER

IRÈNE BONNAUD SIGNE UNE MISE EN SCÈNE DU *PRINCE TRAVESTI* QUI RENOUVE EN SON PROJET DE CRÉATION AVEC LES PRINCIPES DE LA DÉCENTRALISATION ET EN SA RÉALISATION AVEC LE MEILLEUR DU THÉÂTRE POPULAIRE DE QUALITÉ.

La Salle des fêtes Marcel-Joyeux de Luzy n'a sans doute jamais aussi bien porté son nom que le soir de la première du *Prince travesti*, créé en résidence dans ce bourg de la Nièvre avant de partir en tournée à travers toute la Bourgogne pendant un mois. Ce projet de création hors les murs, imaginé par Irène Bonnaud, artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne, et par François Chattet, son directeur, renoue avec les principes d'un théâtre pour tous, léger et itinérant, reposant sur la seule force du texte et du jeu et sur un désir de communion authentique et sincère. La joie ne naît pas seulement à l'occasion du spectacle remarquablement abouti que met en scène Irène Bonnaud, mais aussi de l'enthousiasme communicatif de François Chattet faisant l'éloge amoureux du nouveau gradin pérégrin de son théâtre, de la brioche généreuse partagée avec le public à l'issue du spectacle, des conversations entamées pendant les répétitions avec le public et continuées ce soir-là après la représentation, et de la jubilation que connaît Luzy en cette fin d'hiver pluvieux d'avoir partagé avec une troupe jeune et sympathique le bonheur du théâtre. L'engagement est ici politique autant qu'artistique et est le signe de la belle et prodigieuse intelligence de Chattet et des siens, désormais installés dans un territoire qui dépasse les frontières urbaines de sa capitale régionale et prouve que le théâtre n'est en crise qu'aux yeux de ceux qui renoncent à croire à ses vertus citoyennes. Interprété par

une troupe composée de quatre jeunes comédiens époustouflés de fougue et d'éclat (Dan Artus,



Dan Artus et Ismaël Ruggiero dans Le Prince travesti.

Photo : © V. Ailhaud

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 11

LE CONTE D'HIVER

APRÈS *RICHARD II*, JACQUES OSINSKI REVIENT À SHAKESPEARE. IL DONNE DU *CONTE D'HIVER* UNE VERSION ÉPURÉE, TENDANT VERS L'IRRÉALITÉ DU RÊVE, AU RISQUE DE BRIDER LA VITALITÉ DE LA REPRÉSENTATION.

« *Un conte triste vaut mieux pour l'hiver ; j'en sais un de revenants et de lutins. (...) Il y avait une fois un homme... qui demeurerait près d'un cimetière...* » murmure Mamilius aux oreilles de sa mère, Hermione. Comme si l'enfant présageait du funeste destin qui bientôt le condamnerait. Il aura suffi que l'ombre d'un instant éclipsé la raison de Léontès, roi de Sicile, pour que son imaginaire s'enflamme et brûle vif sous la torture du soupçon : pourquoi son cher complice d'enfance, Polixénès, roi de Bohême, qui avait repoussé son insistante demande de prolonger son séjour, a-t-il cédé à la prière d'Hermione,



Jacques Osinski travaille sur la « dématérialisation » de la représentation.

si ce n'est parce que ces deux-là commentent l'adultère ? Saisi soudain d'une colère démentielle éperonnée par la jalousie, il projette d'assassiner son ami, emprisonne sa chaste épouse, livre sa fille

Ismaël Ruggiero et les très belles Marie Favre et Sophie-Aude Picon) et du truculent Roland Sassi en ancien à l'épaisseur débonnaire et à la patte protectrice, ce *Prince travesti* à tout de l'aventure romanesque.

UN TEXTE FORMIDABLE, REMARQUABLEMENT INCARNÉ

On tremble devant les amours contrariées de Léo et Hortense, on soupire d'aise de voir l'ambassadeur se révéler un prince amoureux à la hauteur de la vertu de la princesse, on trépigne devant la naïserie d'Arlequin et on s'esclaffe devant ses saillies insolentes, on exècre le méchant Frédéric qu'on jubile de voir démasqué : toute la force du théâtre est là, dans la simplicité d'une représentation parfaitement tenue, où les costumes sont très beaux, les accessoires plaisamment délirants et la mise en scène fluide, intelligente et mesurée. Les fantômes du théâtre populaire de qualité (ceux de Copeau ou de Vilar) volètent au-dessus de ce spectacle comme des anges tutélaires, et la jouissance est totale de voir ainsi servi par des artistes de très haute volée un texte à la force puissamment dramatique, parfaitement dit et formidablement joué. Il est évident que ce spectacle ne perdra rien de ses qualités en revenant au Parvis Saint-Jean achever en avril sa tournée bourguignonne. Promesse de bonheur assuré, donc, pour tous les Dijonnais !

Catherine Robert

Gwénola David

Le Prince travesti ou l'illustre aventurier, de Marivaux ; mise en scène d'Irène Bonnaud. Du 21 au 30 avril 2008. Lundi, mercredi, jeudi à 19h30 ; mardi, vendredi à 20h30 ; samedi à 17h. Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National. Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Réservations au 03 80 30 12 12. Spectacle vu à la Salle des fêtes Marcel-Joyeux de Luzy.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////



SAISON 07 > 08
UNE SAISON POUR DECOUVRIR
LE CIRQUE ACTUEL

L'ARTCHIPEL
Scène Nationale de la Guadeloupe
centre de résidence et de création

NOUVELLES ECRITURES SCENIQUES



L'ARTCHIPEL SCÈNE NATIONALE DE LA GUADELOUPE produit la trilogie de création **AMOUR, COLÈRE ET FOLIE** de Marie Vieux-Chauvet - adaptation théâtrale de José Pliya

AMOUR MISE EN SCÈNE : VINCENT GOETHALS
TOURNÉE 2008 : Le Gallia Théâtre (Saintes), Le grand R (la Roche-sur-Yon), La Passerelle (St-Brieuc), Le TARMAC de la Villette, le TNT (Toulouse)

COLÈRE MISE EN SCÈNE : FRANÇOIS RANCILLAC
CRÉATION 2009

FOLIE MISE EN SCÈNE : JOSÉ EXÉLIS CRÉATION 2010

L'ARTCHIPEL Scène Nationale de la Guadeloupe - Bd Félix Eboué - 97105 Basse-Terre - site : www.lartchipel.com - tél. : 05 90 99 29 13



La Compagnie Charles Gonzalès présente

Charles Gonzalès devient... Camille Claudel

d'après les lettres de Camille Claudel

À partir du 22 avril 2008
19h - Petite salle

Conception, réalisation et interprétation
Charles Gonzalès
Création lumières
Mohamed Maarati
Technique
Joachim Defgné
Costumes
Ateliers de l'Imprimerie
Avec le soutien de
D.B. Mots Bouts,
Théâtre poème de Bruxelles,
Acerma

Théâtre des Mathurins
36, rue des Mathurins
75008 Paris
Location : 01 42 65 90 00
www.theatremm.com
et autres points de vente habituels

THÉÂTRE DES MATHURINS

MM

SAINT-CIERS
YVES MARCO

n° de licence 75100 - Photo : Pascal Victor

LA TERRASSE

critique 11

QUELQU'UN
POUR VEILLER SUR MOI

UN ANGLAIS, UN IRLANDAIS ET UN AMÉRICAIN OTAGES AU LIBAN : FRANK MCGUINNESS INVENTE UN HUIS CLOS ÉMOUVANT ET DRÔLE, OÙ, POUR UNE FOIS, L'ENFER, CE N'EST JUSTEMENT PAS LES AUTRES!

Le premier enfermé a été Adam, l'Américain. L'a rejoint Edward, l'Irlandais. Ils ont ensuite accueilli Michael, l'Anglais. Le premier est venu soigner, le deuxième enquêter et le troisième enseigner au Liban. Rien de commun entre eux *a priori*, ni dans la vie, ni dans les engagements, ni dans les manières d'être. Le premier utilise sa force physique et mentale pour résister, le deuxième sa capacité sarcastique, le troisième son humour. Et le mieux armé des trois face à l'adversité n'est pas celui qu'on croit tant l'isolement et l'angoisse taraudent les esprits au point de les transformer, de les dévoiler, voire de les révéler. Frank McGuinness, dont le texte est allégrement traduit en français par Isabelle Famchon, s'est inspiré du calvaire de Brian Keenan et John McCarthy, otages pendant cinq ans au Liban à la fin des années 80, pour écrire cette pièce à la finesse psychologique et à l'efficacité dramatique étonnantes. Le trait est délibérément appuyé dans la détermination des personnages et l'Américain est plus puritain que raison, l'Irlandais plus dévoué à la bière qu'imaginable et l'Anglais plus flegmatique que possible.

UN SPECTACLE SERVI PAR TROIS COMÉDIENS DE HAUTE VOLÉE

Mais cette typification des personnages s'accompagne d'une subtilité chromatique dans la description de leur évolution intérieure qui leur offre une épaisseur et une crédibilité remarquables. Les trois comédiens choisis par Sophie Lorotte

pathos et la caricature. Avec la Bible et le Coran pour toute lecture, la force de leur intelligence et de leur imagination pour seules armes, leur humour pour tout étendard, l'amitié bourrue de leurs compagnons de cellule et le souvenir et l'espoir de l'extérieur pour seuls soutiens, les trois hommes parviennent à maintenir le sens de leur existence et Pascal Casanova, Arnaud Décarsin et Sacha Petronijevic leur offrent ensem-



Trois mousquetaires face à la dérégulation.

pour incarner ces trois figures de la résistance humaine plient leur physique, leur gestuelle et leur jeu à l'aspect et à l'image de ces trois héros malgré eux avec un talent indéniable. La pièce reposant essentiellement sur l'équilibre et la complémentarité des figures, les acteurs jouent des poncifs ethniques dont les personnages eux-mêmes font des rôles avec une grande subtilité. L'humanité incroyablement désarmante de ces hommes victimes d'une guerre qu'ils n'ont pas engagée transparait à chaque instant d'un jeu qui sait demeurer juste de bout en bout et évite le

ble une intensité, une authenticité et une vérité stupéfiantes. Si le théâtre est affaire d'acteurs, ce spectacle en est l'illustration éclatante!

Catherine Robert

Quelqu'un pour veiller sur moi, de Frank McGuinness; traduction d'Isabelle Famchon; mise en scène de Sophie Lorotte. Du 13 mars au 27 avril 2008. Du mercredi au vendredi à 20h30; samedi à 17h et 21h; dimanche à 15h. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

critique 11

FAUT-IL LAISSER LES VIEUX
PÈRES MANGER SEULS
AUX COMPTOIRS DES BARS

L'AUTEURE ET METTEUSE EN SCÈNE CAROLE THIBAUT AUSCULTE LES NŒUDS DOULOUREUX DE LA FILIATION. UNE PIÈCE DE HAUTE TENSION!

Ça cogne, à petits coups secs, nerveux, rageurs presque : « La fille » talonne le parquet blanc, froid, immaculé, de son appartement comme pour y clouer son angoisse, y graver tous les cris qu'elle retient, bien ficelés sous la chape lisse des apparences. Cris toujours vifs, atrocement vifs. Dix ans pourtant qu'ils ne s'étaient pas vus, que le temps avait fait semblant de cauteriser les violences d'enfance. Ce soir-là, « Le père », vieilli, malade et condamné, débarque chez elle. Il vient demander l'impossible : son aide pour mourir. A elle, la quarantaine séchement hissée sur la réussite sociale, elle qui s'est caparaçonnée, dents serrées, poings fermés, contre les « justes corrections » infligées au nom tout puissant de l'éducation. Armée contre la vie et l'amour aussi. Il faudra que l'alcool dilue lentement l'acide de la haine, que meurtrissures saignent encore une fois, pour que la parole s'échappe enfin.

CE PASSÉ QUI NE PASSE PAS

Sans cesse dans ce duel sans merci, le vieux père ruse et tente de ferrer sa fille – son « pareil », tout son « portrait craché » – en l'amadonnant par la pitié, en l'encerclant dans l'archétype de la tendresse et de la douceur qui siègent aux femmes. Plus il avance, plus elle s'en défend, masque les failles,

verrouille l'intimité de son existence, implacablement. Les phrases fusent, coupantes, tendues par des années d'attente, déchiquettent ce passé qui ne passe pas. Entre eux, Ric, son ami à elle, joue l'intercesseur malgré lui. Et malgré tout, les mots ne se rencontrent pas. Il espère sa compassion, elle attend sa demande de pardon. Chacun reste rivé à sa vision, lui calé dans les parangons d'une conception virile de la féminité et de l'autorité, elle fièrement harnachée au contre-modèle, libre et aride. Carole Thibaut, écrivaine engagée au TEP et metteuse en scène, ose s'attaquer à des sujets difficiles : l'enfance maltraitée, les nœuds douloureux de la filiation, l'euthanasie ou les relations de couple. Elle connaît ses classiques et serre les nœuds du tragique autour de la fille : les spectres de la malédiction familiale et du fatum rôdent, non plus dans le ciel, déserté par les Dieux, mais au tréfonds de la conscience, là où grouillent les forces qui agissent l'être et le dévorent. Elle se défait du réalisme et travaille le plateau – un vaste carré blanc incliné – comme un espace mental, où vient s'écrire ce jeu de forces. Dure, cassante, Catherine Anne (La fille) montre une rancune narquoise doublée à fleur de peau par la souffrance, qui peu à peu se lésarde pour laisser fuir le chagrin. Jean-Pol Dubois, père

critique 11

UNE 6T 2 RÊVES

NÉ DE LA COLLECTE DES RÊVES DES HABITANTS DE LA CITÉ DU CHAPERON VERT, LE SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR STÉPHANIE CHÉVARA SONNE COMME UN JOYEUX PROGRAMME POLITIQUE ET URBAIN, BOULEVERSAnt D'HUMANITÉ.

Coincée entre Arcueil et Gentilly, enclavée le long du périphérique, reliée au monde par un bus 57 que ses habitants aimeraient voir passer plus souvent, la cité du Chaperon vert voisine le Plateau 31 et en est pourtant très éloignée symboliquement tant les politiques urbaines ont réussi à transformer en ghettos les dortoirs de la banlieue. A l'occasion du projet de réhabilitation et d'embellissement du « Chap », la compagnie Mack et les gars, installée au Plateau 31,

commun. Si les hommes politiques désireux de connaître l'air à fredonner des lendemains qui chantent ont encore souci de leurs concitoyens, il serait heureux qu'ils emboîtent le pas à celui que le spectacle met en scène et qui découvre, à l'occasion d'une virée rocambolesque dans la cité, les cœurs qui palpitent derrière les murs de briques! En se perdant entre les blocs, en arpentant les espaces verts devenus la nuit tombée terrain d'entraînement de golfeurs factieux,



Une troupe de rêve pour une cité de rêves!

a décidé de recueillir les rêves de rénovation des locataires des bars jusqu'à aboutir à la création d'une comédie musicale émouvante et gaie en forme de cahier des charges du bonheur

en écoutant chanter et raconter ceux que des cloisons trop minces empêchent paradoxalement de s'entendre, l'édile tombe amoureux d'Olga, l'animatrice de l'atelier théâtre, et ouvre enfin les yeux sur les frustrations et les désirs inavoués de chacun.

CONTRE LES LIEUX COMMUNS,
POUR UN LIEU COMMUN

Recueillis pendant deux ans par Valérie Chatain, les témoignages des habitants de la cité servent de matériau dramatique à cette comédie musicale dont les chansons ont été écrites par Kaminsky, Gaspard LaNuit, Monsieur Poli, David Sire, Gildas Thomas, Eric Toulis et les LKR à l'occasion de brèves résidences au Plateau 31. Animé par une bande de frais lurons qui s'en donnent à cœur joie et font preuve d'une vivacité scénique tourbillonnante, ce spectacle optimiste et revigorant est possédé par un appétit philanthrope hautement communicatif. Accompagnés à la guitare par Julien Laurenson et au violoncelle par Marie-Carmen de Zaldo, Fambis Andéle, Atika Belhachmi, Françoise Boisseau, Valérie Chatain, Sylvain Ferrandes, Julien Masson, Lukas Lesage et Diego Medina (LKR) virevoltent avec un abatage et un entrain épatants. Émouvants sans pathos, drôles sans provocation caricaturale, fins et justes dans le jeu, les interprètes réunis par Stéphanie Chévara offrent ensemble un spectacle fort et galvanisant, prouvant qu'engagement artistique et engagement politique se soutiennent et s'éclairent mutuellement quand ils sont aussi intelligemment liés.

Catherine Robert

Une 6T 2 Rêves, spectacle musical mis en scène par Stéphanie Chévara. Du 13 mars au 14 avril 2008. Lundi, jeudi et vendredi à 20h30; samedi à 19h et dimanche à 16h. Le 24 mai 2008, le spectacle sera joué en extérieur, au cœur de la cité du Chaperon vert. Plateau 31, 31, rue Henri-Kleynhoff, 94250 Gentilly. Tél. 01 45 46 92 02. Site : www.plateau31.com Reprise les 6 et 7 octobre 2008 au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13.



Carole Thibaut aborde le plateau comme un espace mental.

retors, louvoyant entre gémissements et perversion, sonne tout aussi juste. En dépit d'un dénouement trop explicatif, cette pièce de haute tension touche le cœur d'un tragique contemporain.

Gwénola David

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars, texte et mise en scène de Carole Thibaut, du 7 au 25 avril 2008, à 20h30, sauf mardi, jeudi et samedi à 19h30, relâche dimanche, au Théâtre de l'Est parisien, 159 avenue Gambetta 75020. Rens. 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net. Durée : 1h45.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

THEATRE

l'avenir du progrès

RICHARD DUBELSKI

SCÈNES VAGABONDES

SAMEDI 19 AVRIL 2008 À 20H30
DIMANCHE 20 AVRIL 2008 À 17H00
SALLE DES FÊTES DE PERNES

JEUDI 15 MAI 2008 À 20H30
VENDREDI 16 MAI 2008 À 20H30
SALLE DES FÊTES D'AUXI-LE-CHÂTEAU

MERCREDI 25 JUIN 2008 À 20H00
JEUDI 26 JUIN 2008 À 20H00
CENTRE PHÉNIK À OUTREAU

RESEIGNEMENTS : 03 21 63 29 19

Pas-de-Calais
Conseil Général

LA COMÉDIE DE RÉVISION

Mère Courage et ses enfants

de Bertolt Brecht

A.-M. Lazarini fait entendre le texte critique de Brecht dans toutes ses violentes ambiguïtés. Une blancheur immaculée pour exprimer le monde du sang. C'est poignant. F. Pascaud *Télérama* Comment se laisserait-on d'un tel chef-d'œuvre ? La version d'A.-M. Lazarini est d'une parfaite lisibilité. J. Nerson *Le Nouvel Observateur*. A.-M. Lazarini rend les personnages lumineux et humains. Sa *Courage* est de tous les temps, perdue en elle-même. J.-L. *Pinte Figaro*. Dans une lumière de neige A.-M. Lazarini monte la grande pièce de Brecht avec les musiques et chants superbes de Paul Dessau dont elle diversifie de manière intéressante les registres : musique enregistrée, chants avec accompagnement léger et superbes a cappella. On devine que la troupe de douze acteurs, profondément engagés, a beaucoup travaillé le chant. A. *Héliot Le Figaro*. A.-M. Lazarini rend la pièce plus forte encore. L'héroïne nous est livrée dans sa chair, avec sa force et ses contradictions. Sylvie Herbert littéralement habitée. L. de *Rocquigny Pariscope* Une force théâtrale évidente. Passionnant. L. *Libra L'Express*. Sous les traits de Sylvie Herbert, l'évidence est incontestable. Mère Courage est l'un des plus grands rôles du théâtre. D. *Roux Rappels*.

Mise en scène
Anne-Marie Lazarini
du 1er mars au 27 avril
du 24 juin au 20 juillet 2008
Artistic Athévains 01 43 56 38 32

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

SOUS-SOLS

mise en scène **Claire Dancoisne**

Vendredi 4 avril 20h30
Samedi 5 avril 17h



©Sylvain Liagre

BOLILOC

de **Philippe Genty**
mise en scène **Philippe Genty**
et **Mary Underwood**

Mardi 8 avril 20h30



©Pascal François

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE

de **Manuel Puig**
mise en scène **Yann Dacosta**

Mardi 15 avril 20h30



©J. Lange

L'AVANT-SEINE
THÉÂTRE DE COLOMBES
88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

2007/2008

entretien / BENJAMIN LAZAR CYRANO LE MÉCONNU

BENJAMIN LAZAR ADAPTE ET MET EN SCÈNE LE PREMIER ROMAN FRANÇAIS DE SCIENCE-FICTION OÙ SON AUTEUR, L'IMPIE ET HÉRÉTIQUE CYRANO DE BERGERAC, APPARAÎT DANS TOUTE SA VERVE PHILOSOPHIQUE ET CRÉATIVE. IL INTERPRÈTE CE CONTE IRONIQUE ET FOISSONNANT EN COMPAGNIE DE L'ENSEMBLE *LA RÉVEUSE* (FLORENCE BOLTON ET BENJAMIN PERROT).

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène le vrai Cyrano ?

B. L. : Parce que je l'ai lu et que je me suis toujours beaucoup intéressé aux auteurs du premier XVII^e siècle, qu'on appelle libertins, et à Cyrano en particulier, qui est un personnage très attachant. Ce spectacle est né de l'envie de faire découvrir le vrai Cyrano caché par sa ré-appropriation littéraire, qui n'attend pas Rostand d'ailleurs mais commence dès la mort de Cyrano. Ce projet est également né de la rencontre avec les musiciens Benjamin Perrot et Florence Bolton et de l'envie de développer un dialogue entre la musique et le texte. Cyrano faisant parler les Lunaires en musique, ça s'y prêtait bien !

Cyrano, un libertin ?

B. L. : Dans libertin, il faut entendre avant tout liberté de penser le monde sans se le faire penser, souvent dans une jubilation qui est un goût de la vie et un plaisir des sens qui peut conduire à la revendication d'autres libertés et donc de la liberté sexuelle, le tout étant à comprendre dans un ensemble qui consiste à vouloir disposer de soi. Cyrano est vraiment dans cette liberté de pensée, dans cette liberté de ton très baroque. Ce roman tient du voyage philosophique du XVIII^e siècle, bien sûr, mais est dépourvu de volonté didactique affirmée : Cyrano est avant tout un producteur de littérature. Il fait de tout plaisir d'écrire et de raconter.

Quels indices aviez-vous de la possibilité théâtrale de ce texte ?

B. L. : D'abord le fait que Cyrano a écrit du théâtre par ailleurs et que ça se sent dans son écriture. Une injonction commence le roman : « écoute,



Photo : D.R.

« *Cyrano fait de tout plaisir d'écrire et de raconter.* » Benjamin Lazar

lecteur », faisant de la lecture quelque chose qui s'écoute, ce qu'elle était au XVII^e siècle. De plus, Cyrano sait conduire une histoire, avec des péripéties, de l'humour, du suspense : cela aussi pousse ce texte vers le théâtre. Le texte est tellement riche qu'il est en lui-même une machine théâtrale : c'est dans les articulations du texte que le théâtre se déploie. C'est pourquoi les éléments scéniques sont ceux que l'on pourrait trouver dans une bibliothèque : un escabeau, un pupitre, une chaise que l'alchimie avec le texte transforme au gré de la narration. Quant à la musique, le spectacle s'est construit en dialogue avec elle, en choisissant des compositeurs contemporains de Cyrano dont les

recherches harmoniques complexes sont animées de la même ferveur créative que la sienne.

Pourquoi prendre le parti d'utiliser la déclama-tion du XVII^e siècle ?

B. L. : C'est la prononciation qui était employée dans les théâtres et dans toute prestation publique et soutenue de la parole, différente de la prononciation négligée. Mais ce n'est pas un parti pris élitiste et le texte reste parfaitement audible. Certes, il faut quelques minutes pour s'y conformer, mais c'est le cas pour toute proposition théâtrale ! La langue se trouve ainsi amplifiée, rapprochant le mot et la chose dans la chair du mot. Ce travail de prononciation est un outil qui participe au specta-

cle et n'empêche en rien de saisir les classiques, si loin et si proches à la fois. C'est intéressant d'aller vers les œuvres en explorateur comme dans un pays étranger où l'on ne cherche pas forcément le semblable. La différence n'empêche en rien le rapprochement !

Propos recueillis par Catherine Robert

L'autre Monde ou les Etats et empires de la lune, texte de Savinien de Cyrano de Bergerac ; adaptation et mise en scène de Benjamin Lazar. Du 10 au 26 avril 2008. Le mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; matinées exceptionnelles le 20 avril à 16h et le 26 avril à 15h. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. L'autre Monde ou les Etats et empires de la lune, CD n° 78 chez Alpha. Également chez Alpha, DVD du précédent spectacle de Benjamin Lazar, *Le Bourgeois gentilhomme* (DVD n° 1).

critique 11 FANTASIES POUR ALICE

RICHARD DEMARCY ADAPTE DE MANIÈRE FORMIDABLEMENT EFFICACE LE DÉLIRE ONIRIQUE DU LOGICIEUN FARFELU LEWIS CARROLL ET MET EN SCÈNE UN SPECTACLE JUBILATOIRE ET COCASSE POUR PETITS ET GRANDS.

Le Naïf Théâtre de Richard Demarcy, compagnie associée et implantée au Grand Parquet, dans le 18^e arrondissement, à Paris, trouve en ce lieu l'endroit idéal pour évoquer les aventures d'Alice au pays de la Reine de Cœur, tant la bache, les roulettes, les loupottes et la nostalgie circassienne de cette salle atypique se prêtent bien à l'esprit de bric et de broc malicieux et ingénieux de son spectacle. Car point d'effets spéciaux ni de déploiements technologiques sophistiqués pour faire grandir et rapetisser Alice, pour faire parler les lapins, les lézards et les cartes dans ces variations débridées autour des chausse-trappes et de la magie du langage, mais seulement une confiance totale en la capacité performative du théâtre où ce qui est énoncé fait être ce qui est dit. Il suffit donc de quelques mouvements de voiles, d'une brouette, d'une baignoire et d'une table-radeau, de portes mobiles et d'un hérisson en peluche pour qu'apparaisse l'univers loufoque et déjanté dans lequel le sommeil et ses associations libres plongent Alice, de l'autre côté du miroir, là où le réel se plie et obéit aux mots qui le nomment. L'adaptation scénique retient les principaux épi-

sodes de l'épopée souterraine d'Alice et les personnages truculents qu'elle rencontre en deux gorgées d'élixir.

UNE ALLÈGRE ANARCHIE INVENTIVE

Mais sur cette trame narrative, Richard Demarcy s'autorise une liberté très semblable à celle qui guidait Lewis Carroll lui-même et joue avec les désignations, les expressions et les langues (avec une présence épatante de l'anglais qui permet d'autres effets de décalage encore que ceux inhérents à l'écart entre le mot et la chose), illustrant ainsi l'immense force de contrainte et de subversion de la parole. Prenant les mots au pied de la lettre, se livrant à des étymologies et des décompositions structurales délirantes, désherbant la syntaxe et herborisant dans le vocabulaire, les personnages offrent aux petits spectateurs (auquel le propos reste très accessible) comme aux grands (plus sensibles peut-être aux clins d'œil philologiques et politiques) l'occasion très réussie d'une méditation sur le pouvoir des mots. Les comédiens du Naïf Théâtre (Ugo Brousseau, Antonio Da Silva, Leontina

entretien / JEAN-PIERRE LESCOT AU CŒUR DE L'ENCHANTEMENT

INSTALLÉ DEPUIS VINGT ANS AU THÉÂTRE ROUBLOT, À FONTENAY-SOUS-BOIS, JEAN-PIERRE LESCOT Y ŒUVRE À RENOUVELER ET POPULARISER L'ART DE LA MARIONNETTE ET DU THÉÂTRE D'OMBRES DONT IL EST L'UN DES MAÎTRES.

Pourquoi avoir choisi Pinocchio comme héros de votre nouvelle création ?

Jean-Pierre Lescot : Ce personnage attire nécessairement tout marionnettiste qui s'interroge sur son art. L'histoire de Pinocchio est montée par beaucoup de marionnettistes, chacun cherchant sa manière propre de le voir. Ce qui m'intéresse surtout dans cette histoire, c'est le rapport entre ce petit personnage et son père, Geppetto. Au début, Geppetto, qui n'a pas eu d'enfants, ne les aime pas parce qu'ils se moquent de lui. C'est pour cela qu'il décide de fabriquer une marionnette. Au début, entre eux deux, règne l'indifférence mais peu à peu, ils découvrent la tendresse et l'amitié. Pinocchio est un enfant sauvage, un enfant de la blessure, de la douleur : il se brûle, a faim, souffre. Mais il y a en lui

Collodi, sur son aspect féérique mais en choisissant une femme attentive aux blessures de la vie. Car cette histoire est aussi celle de la capacité de l'espérance à surmonter les menaces du désespoir. Et c'est important de l'apprendre aux enfants qui ont devant eux l'aventure de leur vie.

Qu'a de particulier « votre » Pinocchio ?

J.-P. L. : Il est théâtralisé, mis en scène dans un théâtre de papier et d'ombres, au cœur même des techniques de l'enchantelement. Avec Didier de Calan, j'ai réécrit l'histoire et nous l'avons adaptée entre eux deux, règne l'indifférence mais peu à peu, ils découvrent la tendresse et l'amitié. Pinocchio est un enfant sauvage, un enfant de la blessure, de la douleur : il se brûle, a faim, souffre. Mais il y a en lui



Photo : © Patrick Odey

une force vitale qui le fait rivaliser de courage, de volonté : il devient l'enfant de l'affection et à la fin c'est lui qui aide son père.

Et la fée ?

J.-P. L. : Sans négliger la fée bien sûr ! Mais en la réinterprétant et en lui donnant le rôle d'une personne à l'écoute de la pauvreté, de la fragilité des êtres, en n'insistant pas, comme dans le livre de

« *Créer un moment d'enchantelement et de réconciliation.* »

Jean-Pierre Lescot

dénoncer leur sort. Et cette histoire n'est pas terminée car il y a toujours des enfants qui subissent la misère et l'incohérence de nos discours d'adultes. A la différence de Collodi néanmoins chez qui c'est la morale qui guide Pinocchio, nous avons voulu que ce soit l'amour qui le sauve. Je ne veux pas donner de leçons de morale mais seulement créer un moment d'enchantelement et de réconciliation.

Pouvez-vous nous parler du Théâtre Roublot ?

J.-P. L. : Le Théâtre Roublot est une grande chance pour nous ! C'est un théâtre conventionné, soutenu par le Conseil Général et attribué à la compagnie Jean-Pierre Lescot. Il constitue un véritable pôle de la marionnette en Val-de-Marne et est très implanté dans la ville de Fontenay-sous-Bois. La marionnette et le théâtre d'ombres constituent la spécificité de ce lieu, petit théâtre d'art et d'essais, affirmant la diversité des genres, des techniques et du public. Nous ne nous contentons pas d'une programmation mais nous organisons aussi des stages, des expositions en tâchant d'établir des passerelles avec les autres formes d'art et les technologies nouvelles, notamment celles de la lumière. Le but est de faire mieux connaître cet art ancestral qu'est la marionnette, au cœur et à l'origine de notre besoin d'images et du besoin de l'humanité de se raconter des histoires.

Propos recueillis par Catherine Robert

Fantasies pour Alice, d'après Lewis Carroll ; texte et mise en scène de Richard Demarcy. Théâtre Le Grand Parquet, 20bis, rue du Département, 75018 Paris. Du 21 mars au 13 avril 2008. Mercredi à 15h ; vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 15h ; relâche exceptionnelle le 2 avril. En scolaire les 25 et 27 mars, 8 et 10 avril à 10h et 14h et les 28 mars et 11 avril à 14h. Réservations au 01 40 05 01 50. Spectacle tout public à partir de 6 ans.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

COMÉDIE DE PICARDIE SAISON 2007/2008

scénographie : Sallahdyn Khatir
lumière : Marie-Christine Soma
musique : Frédéric Minière,
Alexandre Meyer
costumes : Claire Risterucci
maquillage, perruques : Cécile Kretschmar
contribution artistique : Paillette
travail vocal et assistant à la mise
en scène : Emmanuelle Zoll
régie générale : Serge Richard
carrossiers : Alicia Maistre et Sioux

avec
Hélène Alexandridis
Alain Catillaz
Marilù Marini
Isabelle Mazin
Myrto Procopiou
Anne Sée

Madame de Sade de Yukio Mishima

adaptation française :
André Pieyre de Mandiargues
mise en scène : Jacques Vincey

DU 22 AU 26 AVRIL 2008 À AMIENS
ET EN TOURNÉE NATIONALE

Production compagnie Sirènes
Coproduction Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine,
Comédie de Picardie, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de la Ville-Paris,
Scène Nationale d'Aubusson, Théâtre du Beauvaisis.
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France
et du Nouveau Théâtre de Montreuil-Centre dramatique national.
Direction de production Emmanuel Magis.

COMÉDIE DE PICARDIE
62 rue des Jacobins 80000 Amiens
03 22 22 20 20 // www.comediepic.com



SUDDEN THEATRE Delthina Exclamation Productions

PRIX ADAMI DÉCOUVERTE OFF AVIGNON OFF 2005

PALE HORSE

de Joe Penhall
mise en scène Thierry Lavat

11 mars au 26 avril 2008
relâche les 18 et 19 mars
du mardi au samedi à 21h00

Sudden Théâtre 14 bis rue Ste Isoure 75018 Paris M^o Jules Joffrin 01 42 62 35 00
www.suddentheatre.fr, fnac, virgin, theatreonline, billettereduc

avec Jauris Casanova, Sandra Faure, Isabelle Jeanbrau, Laurence Kelepikis, Christian Loustau, Gérald Maillet
scénographie Emmanuel Charles, lumière Stéphane Graillet, costumes Séverine Gohier

Diffusion MPM international contact : mpm.international@wanadoo.fr

TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

AVRIL / MAI

MON AMI ROGER
de et avec PHILIPPE AVRON / mise en scène OPHÉLIA AVRON
les 4 et 5 AVRIL

Ô CARMEN / Opéra clownesque
d'OLIVIER MARTIN-SALVAN, ANNE REULET-SIMON, NICOLAS VIAL
mise en scène N. VIAL / avec O. MARTIN-SALVAN, A. RICHARD
les 9 et 10 AVRIL / CRÉATION

LES JUSTES
d'ALBERT CAMUS / mise en scène GUY-PIERRE COULEAU
les 12 et 13 AVRIL

LES TRENTE MILLIONS DE GLADIATOR
d'EUGÈNE LABICHE et PHILIPPE GILLE
mise en scène HERVÉ VAN DER MEULEN
musique originale ALAIN JACQUON
du 14 et 24 MAI / NOUVELLE PRODUCTION

QUINTET ILLICO
mise en scène PHYLLIS ROOME / musique CYRIL GIROUX
les 29 et 30 MAI

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

critique 11 LES COMBUSTIBLES

LA PIÈCE HALLUCINÉE D'AMÉLIE NOTHOMB, *LES COMBUSTIBLES* (1994) PREND VIE SUR LA SCÈNE DÉCIDÉMENT LIVRESQUE DE STÉPHANE COTTIN À TRAVERS LE TALENT DOUX-AMER D'UNE ÉCRITURE TENDREMENT MOQUEUSE.

Amélie Nothomb revendique implicitement son amour des lettres, tenu à distance dans la confrontation triviale avec le quotidien de la vie. Cette œuvre porte la griffe d'un humour élégant et d'une ironie caustique, ne serait-ce qu'en considérant les titres des deux premiers romans, *Hygiène de l'assassin* et *Le Sabotage amoureux*. Quant aux *Combustibles*, ils font directement allusion, non pas au tas de vieux papiers jetés dans le poêle, ni aux mauvaises herbes dans le jardin, ni aux bûches dans la cheminée, mais bien aux livres dont la propriété est de brûler et de s'enflammer facilement pour produire de la chaleur, quand on a froid et faim dans des temps barbares de guerre. Montesquieu voit dans l'étude le souverain remède contre les dégoûts de la vie, une heure de lecture chassant le chagrin. Mais qu'advient-il quand il faut se défaire de ces outils existentiels de survie physique ? Sur le plateau, s'installe une situation de dernière extrémité dans le logement d'un professeur d'université (Michel Boy), rejoint par son assistant (Grégory Gerrebo) et la petite amie de celui-ci (Julie Turin).

LE DÉSIR ONIRIQUE DE FEU ET DE FLAMMES, DE VIE ET D'ÉLANS S'ÉLANCE

L'enjeu est de taille pour ces intellectuels désabusés et cyniques qui n'attendent rien de l'autre, sinon la contradiction dans les débats, pourvoyeuse d'énergie et donc de chaleur. Faut-il brûler ou non les livres en question et comment en répertorier la

juste valeur quand la mort guette ? Rapports de pouvoir et de hiérarchie, rêves cachés de promotion et de valorisation de carrière, basses rivalités amoureuses, ce sont de vains thèmes récurrents, acculés à la disparition. La jeune fille ne peut se départir du *Bal de l'observatoire* que le professeur méprisait en cours, une histoire d'amour petite-bourgeoise. En fait, tout est beau dans ce roman, le langage de séduction qu'on se renvoie « *comme une balle en soie*. » Dans la mise en scène de Stéphane Cottin, le désir onirique de feu et de flammes, de vie et d'élans s'élanche à travers des intermèdes dansés, tango et corrida. C'est la note intense de rougeoiement décisif, révélatrice d'un vif incendie intérieur. Michel Boy assume pleinement son art de la scène en jouant son rôle de sage approximatif avec une fougue communicative. On entend le *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier : « *Le comédien doit être froid en brûlant les planches et rester tranquille au milieu des grandes furies*. » Le feu crépite sur le plateau avec la force sereine dégageée par le professeur, amoureux des idées et des jeunes filles en fleurs.

Véronique Hotte

Les Combustibles, d'Amélie Nothomb, mise en scène de Stéphane Cottin, du 12 mars au 20 avril 2008, du mercredi au samedi 20h45, dimanche 16h, au Théâtre Daniel-Sorano 16, rue Charles Pathé 94000 Vincennes Tél. 01 43 74 73 74 et www.espacesorano.com Texte publié chez Albin Michel



Le Professeur (Michel Boy) face à son bien ultime, un livre vénéré.

Photo : © Stéphane Cottin

critique 11 CINQ HOMMES

BALLOTÉS ENTRE LE DÉSESPOIR ET LA PEUR : DANIEL KEENE FAIT LE PORTRAIT DES PARIAS ET DES ESCLAVES DE NOTRE MODERNITÉ.

A l'heure où le gouvernement français fait le compte des hommes et des femmes à reconduire aux frontières avec le même cynisme mathématique que les préfets de Vichy remplissant les wagons et où il est de mauvais ton de faire remarquer que ceux qu'on soupçonne de venir manger le pain des Français sont des travailleurs à part entière qui participent au fonctionnement de l'économie nationale dans l'ombre nauséabonde d'une exploitation hyper organisée, le texte de Daniel Keene a l'immense mérite de rappeler que derrière cet autre menaçant réduit au rang de chair à éreinter commode et silencieuse, se cachent des hommes que l'existence a meurtris et pour lesquels l'exil est tout sauf un choix. Les cinq personnages imaginés par Daniel Keene, prêts à tout pour travailler et gagner de quoi nourrir les leurs restés au pays ou survivre misérablement loin d'eux, construisent ensemble un mur dont l'achèvement sera le signe d'un nouveau départ. Cantonnés ensemble dans le même baraquement, réunis le soir dans le même bar miteux, terrassant et bétonnant de concert dans des conditions harassantes, ils s'accrochent à

CLANDESTINS, SANS PAPIERS ET DONC EXPLOITÉS, MAL PAYÉS, MAL LOGÉS, MAL NOURRIS,

leurs souvenirs, à des bribes de bonheur perdu, à une chanson, au souvenir d'une caresse ou d'un mot tendre, à une photo jaunie et tâchent d'oublier la mort d'un enfant, la prison, la guerre, un amour ou un rêve perdu pour ne pas sombrer définitivement dans le cloaque boueux où le sort les a jetés.

UNE COMÉDIE INHUMAINE

Pour interpréter ces cinq déracinés qui n'ont en commun que le malheur et une langue étrangère qu'ils colorent chacun de leurs accents respectifs, Robert Bouvier a choisi des comédiens tous d'origine étrangère, qui impriment au français les échos de leur parler natal : Antonio Bui venu d'Espagne, Dorin Dragos de Roumanie, Abder Ould-haddi du Maroc, Boubacar Samb du Sénégal et Bartek Sozanski de Pologne, composent ensemble un chœur polyphonique où chaque voix porte les stigmates chantantes de l'ailleurs. Entre ces cinq personnages, aux personnalités et aux psychologies contrastées, se jouent une comédie humaine en miniature, faite de grandeurs et de bassesses,

critique 11 AMOUR

VINCENT GOETHALS MET EN SCÈNE LA REMARQUABLE ADAPTATION SCÉNIQUE QUE SIGNE JOSÉ PLYIA DU ROMAN SULFUREUX DE MARIE VIEUX-CHAUVET, INTERPRÉTÉE PAR LA MAGNIFIQUE MAGALI COMEAU DENIS.

La loterie mystérieuse des sangs mêlés a fait l'aînée des sœurs Clamont noire au milieu des blanches. Entre Annette, l'oisie écervelée et Félicia, la dinde abruti, Claire l'obscur, la ténébreuse, est comme un oiseau de proie sévère et implacable, crispant ses serres autour de ceux sur lesquels elle règne dans ce gynécée caquant dont elle est à la fois la reine et l'esclave. A trente-neuf ans, Claire, somptueusement belle encore, porte le chaste ruban bleu des enfants de Marie comme un stigmate outrageux et son hymen intact comme un fardeau insupportable. La haine, le ressentiment, l'amertume, le dégoût la transforment en bourreau d'elle-même et des autres et elle foment des plans retors



Magali Comeau Denis, vampire incandescent.

pour détruire ce dont le sort l'a privée, dans un incessant et pervers va-et-vient entre jouissance et frustration, donnant pour mieux reprendre, faisant mine d'aimer pour mieux haïr. Jean Luzé, l'intelligent et bel aventurier, père d'un « *têtar* » infligé à Félicia, cristallise toute la passion accumulée sous des années passées à tenir la maison, les comptes et le balai. Dans une société haïtienne qui se délite, où l'aristocratie délétrée virevolte dans des bals avinés, où la colère et les armes grondent, Claire devient l'instrument meurtrier de la vengeance de toutes les injures, celles faites à sa beauté bientôt lavées dans le sang des tyrans. *Amour* est le premier volet

de l'adaptation théâtrale de *Amour, colère et folie*, roman de Marie Vieux-Chauvet publié en 1968 et dont la charge subversive provoqua la fureur du dictateur François Duvalier et l'exil de son auteur.

LE VENIN TERRIFIANT DE LA FRUSTRATION

Livre fantôme seulement réédité en 2003, ce texte fondateur de la littérature haïtienne est un brûlot politique et érotique hors du commun. La folie de Claire s'y offre sans détours et la charge pulsionnelle de son onanisme pornographique s'y déploie dans une langue crue, drue et incandescente. José Plyia signe une excellente adaptation scénique de cet ouvrage foisonnant, réduisant sa choralité au seul personnage de Claire qui embrasse dans son discours toute la richesse luxuriante de l'univers inventé par la romancière. Vincent Goethals confie à Magali Comeau Denis le rôle de cette vierge démoniaque. La comédienne, magistrale, fascinante, étincelante de force et de beauté, terrifiante et drôle, émouvante et tragique, porte le texte avec un talent éblouissant. La lubricité et l'impudeur de son personnage sont soutenues par les suggestions chorégraphiques de Cyril Viallon sur fond de vidéo appuyant la sensualité des scènes intimes et offrant une profondeur historique aux scènes politiques grâce à des images d'archives évoquant Haïti. L'ensemble compose un spectacle prenant et captivant, où Magali Comeau Denis, en grande prêtresse d'un sabbat torride, est éblouissante de justesse et de fougue.

Catherine Robert

Amour, de Marie Vieux-Chauvet ; adaptation de José Plyia ; mise en scène de Vincent Goethals. Du 1^{er} au 19 avril 2008. Du mardi au vendredi à 20h ; le samedi à 16h et 20h. Le TARMAC de La Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95. Spectacle vu au Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon.



Robert Bouvier dirige un quintette polyphonique solidement interprété.

d'amitiés esquissées, de jalousies, de drames personnels indicibles et de tragédies à l'universelle envergure. Dans un décor ingénieux qui fait que tous les lieux où se retrouvent ces hommes surgissent du même mur qui pétrifie leur espoir, et sous les lumières très adroites de Laurent Junod, les cinq comédiens font assaut de talent pour interpréter au plus juste la déréliction de ces parias malmenés. Émouvants, sincères et engagés dans leur jeu, précis dans l'écoute et dans la réplique, les membres de cette troupe polyglotte campent avec une belle harmonie le quintette imaginé par Daniel Keene. Robert Bouvier en dirige les effets avec talent, et sa

mise en scène, sobre et précise, permet aux acteurs de déployer efficacement toute l'étendue de leur force suggestive. Un spectacle aussi esthétiquement réussi que politiquement indispensable!

Catherine Robert

Cinq Hommes, de Daniel Keene ; traduction de Séverine Magois ; mise en scène de Robert Bouvier. Du 25 avril au 25 mai 2008. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. Spectacle vu au Théâtre du Passage, à Neuchâtel.

LES DECHARGEURS

La Compagnie Ephata en accord avec Chat Lunatic Productions présente

les petites haines...

OU le retour à la vie

...un pas de danse vers la mémoire...

spectacle créé, chorégraphié et interprété par Catherine Cadot sur des textes de Charlotte Delbo avec Estelle Manas Carlos Ferreira Da Silva

20h00
du mardi au samedi
Salle Vicky Messica
1^{er} > 26 Avril 2008
Matinées scolaires 14h00

avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

LES ABÎMÉS EN ACCORD AVEC CHAT LUNATIC PRODUCTIONS PRÉSENTE

LES ABÎMÉS

COMÉDIE DE MICHAËL COHEN

MISE EN SCÈNE THIBAUD VALÉRIAN

21H45
DU MARDI AU SAMEDI
SALLE VICKY MESSICA
25 MARS
→ 3 MAI 2008

25 MARS
→ 3 MAI 2008

www.lesdechargeurs.fr

Billet.com HT 0892 70 12 28

STUDIO THÉÂTRE DE STAINS présente

Le jeune prince et la vérité

de Jean-Claude Carrière
Mise en scène : Marjorie Nakache



Avec : Pauline Delerue, Xavier Marcheschi, Sonja Mazouz, Marjorie Nakache, Béatrice Ramos.
Décor et masques : Genevieve David
Costumes : Nadia Remond
Maquillages : Alexandra Shiva Melis
Lumières : Lauriano De La Rosa
Son : Patricia Delasalle.

Du 20 Mars au 19 Avril 2008
Vendredi et samedi à 20h45
Mardi et jeudi à 14h00
Dimanche à 16h00
Navette au départ du métro Porte-de-la-Chapelle A/R

RÉSERVATIONS AU 01 48 23 06 61

STAINS                                                                 

Onde                                                                 

FESTIVAL DU COURT METRAGE
20 ANS
VEN 11 AVRIL ET SAM 12 AVRIL
A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
L'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

critique 11 SEPT SECONDES/ IN GOD WE TRUST

STANISLAS NORDEY SIGNE UN RETOUR VIGOUREUX DU POLITIQUE AVEC L'ENGAGEMENT SCÉNIQUE DE LA PAROLE DE FALK RICHTER, RÉACTIVE À L'IDÉOLOGIE GUERROYANTE DE L'AMÉRIQUE SIMPLISTE DE BUSH.

Dans *Sept secondes/In God we trust*, la nouvelle création scénique de Stanislas Nordey, procès est fait de l'état de notre monde, divisé entre pays en paix et pays en guerre, entre bons et méchants, à l'intérieur d'une société démocrate de spectacle généralisée. La performance met directement au banc des accusés l'Amérique de Bush, enfermée dans son intervention belligérante en Irak, à travers la parole proférée et perforée, texto et SMS, de l'Allemand Falk Richter. Le spectateur devrait bon-

mails à leur famille restée au pays. La mission est un objectif excitant pour ces guerriers chirurgicaux des temps modernes qui n'entendent ni les cris d'horreur ni ne voient les blessures, la fumée, le feu propagé : « *Un impact, un crash, une explosion... Une maternelle, une école, une église, un hôpital, une usine chimique...* » Anne-Sophie Sterck joue à la basse électrique quelques mesures de l'hymne américain, *The Star-Spangled Banner*, improvisé et glorieusement distordu par Jimi Hendrix. Ce refrain d'un



De jeunes comédiens fustigent l'Amérique de Bush (Margot Segreto, Vanille Fiaux, Moanda Daddy Kamona, Julie Moreau, Mohand Azzoug, Olivier Dupuy).

dir de son siège car il est aussi l'assaillant assailli, complaisamment passif et coupable depuis sa vieille Europe. Citoyen téléspectateur obnubilé par le petit écran qui déverse les violences planétaires d'une drôle de façon, il reste paralysé devant des images chaotiques de sang, de meurtre et de mort. Une attitude proche de celle de Brad, le pilote de l'avion dont les bombes depuis le cockpit mettent « sept secondes » avant d'exploser au sol. Brad joue sur son ordinateur de bord en ado qui clique sur jeux vidéo, avec écran lumineux et dessins graphiques.

LA MISSION EST UN OBJECTIF EXCITANT POUR CES GUERRIERS CHIRURGICAUX

C'est un de ces pères de famille qui décolle la nuit depuis leur porte-avion en larguant leur matériel de guerre high-tech avant de revenir à l'aube pour s'installer devant la TV, aller au fitness et envoyer des

chant solennel en l'honneur de la patrie et de ses défenseurs, réinventé dans la dérision, se fait l'écho quarante ans plus tard d'une triste actualité. Ces Américains engagés ne sont que « des fighters » et des losers inhalant de l'éther à leur retour de guerre, pour avoir voulu frapper avant qu'on ne les frappe. La bande d'acteurs de Nordey sévit aussi de son côté, mais à bon escient, sur un plateau TV, éblouissant de lumières blafardes. Ils assènent magnifiquement leur juste indignation, blâmant, exécrant et honnissant l'insoutenable bêtise de l'être. Du théâtre actif.

Véronique Hotte

Sept secondes/In God we trust, de Falk Richter, traduction de Danièle de Boeck, mise en scène de Stanislas Nordey, 20h30 du 18 mars au 27 avril 2008, dimanche 15h30, relâche lundi et du 6 au 14 avril au Théâtre du Rond-Point 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

critique 11 BONHEUR ?

D'IMPROVISATIONS POUR TENTER DE CERNER LA QUESTION DU BONHEUR.

« Nous avons, avec les comédiens du Français entrés dans l'aventure, passé une dizaine de jours durant lesquels nous les avons questionnés sur leur rapport au bonheur, explique Emmanuel Darley. Ils ont généreusement répondu, ils ont raconté puis joué, mis en scène, évocations, bribes, des souvenirs, des bonheurs, des rêves de bonheur. Enfance. Rencontres, amours. Et puis cette étrange question d'Andrés [ndlr : Lima]. Comment voudriez-vous mourir ? » Ainsi, *Bonheur ?* est né de ces dix jours d'improvisations, d'un texte livré par le metteur en scène (forme de « pièce dans la pièce » qui réinvestit, par épisodes, des moments ayant précédé la mort de son père), du travail d'écriture d'Emmanuel Darley accompli – au fur et à mesure des répétitions – à partir de ce processus de recherche par le plateau et par les comédiens. Fondé sur des matériaux empiriques et disparates, ce collage théâtral dénote d'emblée une grande détermination à pousser la

L'AUTEUR EMMANUEL DARLEY, LE METTEUR EN SCÈNE ESPAGNOL ANDRÉS LIMA ET CINQ COMÉDIENS-FRANÇAIS ONT TRAVAILLÉ À PARTIR D'IMPROVISATIONS POUR TENTER DE CERNER LA QUESTION DU BONHEUR.

représentation en dehors de ses carcans. Une détermination qui tend à abolir la frontière séparant scène et salle afin de s'adresser de façon directe au public, d'inclure l'ensemble des spectateurs dans les questionnements de vie qu'esquissent les acteurs.

AUTOUR DU BONHEUR ET DE LA MORT

« C'est un endroit instable, le bonheur », fait remarquer l'un des interprètes. Un endroit sans doute aussi instable que le théâtre lorsque celui-ci peine à s'élever, lorsqu'il reste à l'état de tentative, d'expérimentation sympathique mais infructueuse. Car la liberté enjouée au sein de laquelle évoluent Catherine Hiegel, Alexandre Pavloff, Céline Samie, Shahrokh Moshkin Ghalam et Gilles David, ne parvient pas à donner corps aux bonnes intentions sur lesquelles s'est bâti le projet. Du « spectacle joyeux et poétique, grave et sensible » qu'a imaginé Andrés Lima, on retiendra assurément beau-

critique 11 NOCES DE SANG

FARID PAYA ET LES SIENS S'EMPARENT AVEC LEUR PASSION ET LEUR AUTHENTICITÉ HABITUELLES DE LA DANSE D'AMOUR ET DE MORT IMAGINÉE PAR LORCA. UN BEAU SPECTACLE, INTELLIGENT ET INTENSE.

Des terres arides que seule la peine des hommes durs à la tâche ensemence, un soleil écrasant et une lune meurtrière dont la lumière impitoyable traque les amants malheureux, la fierté et la douleur de pierre d'une mère n'hésitant pas à convoquer le crime que pourtant elle honnit, l'inexorable loi de l'honneur rétive à la douceur du pardon : tout est réuni dans le texte de Lorca pour aménager les

ment table du banquet dans le deuxième acte et un mouvement fluide agrandit l'espace de jeu qui s'approfondit davantage encore au troisième acte, lorsque, le rideau ouvert, le plateau tout entier devient le lieu de la nuit criminelle. La musique, la danse et les chants, toujours très présents dans les spectacles de Farid Paya, autorisent une gaieté au moment des noces qui ne rend que plus



Farid Paya met en scène l'Andalousie sanglante de Lorca.

conditions d'une mécanique tragique qui mène au désastre ceux qui croient que l'amour peut jouir dans le lit de la raison. Le soir de ses noces, la fiancée échappe à la fête et s'enfuit avec Léonard, son premier amour, provoquant la honte, la haine et l'implacable appel du sang qui doit nécessairement couler, des ventres palpitants des jeunes gens au lieu de l'hymen de la vierge rétive. En écho aux rêves de la Barraca, le théâtre ambulant de Lorca, Farid Paya installe le premier acte de ce drame sur des tréteaux disposés au centre du grand plateau sur lesquels grimpent à tour de rôle les principaux protagonistes de l'intrigue.

DES COMÉDIENS JOUANT SOULEMMENT DE LA LUMIÈRE ET DES TÉNÉBRES

Patientant à vue pendant que Marc Lauras soutient le récit d'un violoncelle à la fois lancinant et inquiétant, les comédiens jouent avec esprit de l'artifice de leur art, n'entamant l'incarnation qu'au moment de monter sur les planches, renforçant ainsi l'effet de concentration des affects, l'étroite scène devenant le lieu angoissant et menaçant des fusions et des fissions psychologiques. Les tréteaux devien-

criant l'évident décalage dont sont victimes les amants, incapables de se réjouir à un mariage qui aurait dû être le leur. L'enracinement populaire de l'univers de Lorca est très bien rendu dans les compositions chorégraphiques du deuxième acte, comme est intelligemment suggéré l'attrait de cet auteur pour le fantastique dans le dernier acte, avec une lune et des arbres dotés soudain de la parole. Les comédiens de la compagnie du Lierre (habillés de très beaux costumes) incarnent avec justesse et vérité ces héros tragiques taraudés par la mort. Parmi eux, Antonia Bosco irradie en *mater dolorosa* que la fureur transforme en Erinye. Ce spectacle parvient à provoquer la stupéfaction et les tremblements à l'œuvre dans la tragédie et obnubile l'œil et l'esprit à l'instar du fulgurant soleil andalou!

Catherine Robert

Noces de sang, de Federico Garcia Lorca ; mise en scène de Farid Paya. Du 12 mars au 27 avril 2008. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 suivi d'une rencontre ; dimanche à 15h. Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris. Réservations au 01 45 86 55 83.



Photo : © Mico Maglocca

coup de joie, un peu de gravité, quelques accents de sensibilité, mais guère de poésie, et guère de véritable inspiration scénique. Les saynètes passent – s'entremêlant, s'interrompant et reprenant –, les comédiens s'en donnent à cœur joie – dansant, chahutant, accomplissant d'incessants allers-retours entre le plateau et la salle –, sans que l'on réussisse à se sentir véritablement concerné par cette suite d'illustrations sur l'existence, sur le bien-être, sur la mort. Ayant le plus grand mal à faire naître le théâtre à partir de ses improvisations, *Bonheur ?* s'embrouille dans l'ane-

dote et ne renvoie, finalement, que le plaisir manifesté des interprètes à se livrer à un tel exercice.

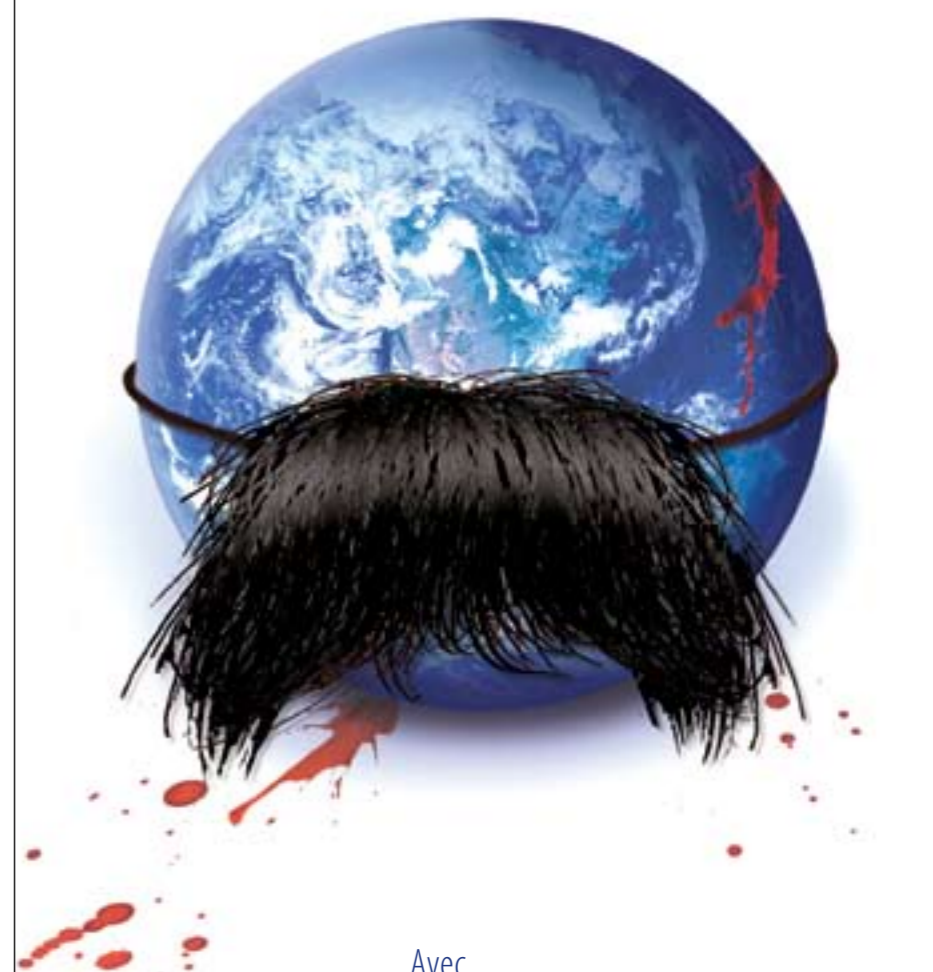
Manuel Pliat Soleymat

Bonheur ? d'Emmanuel Darley et Andrés Lima ; mise en scène d'Andrés Lima. Du 26 mars au 27 avril 2008. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00. Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 39 87 00.

vingtième THÉÂTRE
NOUVEAU THÉÂTRE DE NOUVEAUX
7 RUE DES PLÂTRIÈRES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. MÉTRO MENULMONTANT

et l'Avant-Seine / Théâtre de Colombes présentent

NIETZSCHE, WAGNER de Gilles Tourman mise en scène Marc Lesage ET AUTRES CRAUTÉS



Avec
Maria Blanco Scénographie Katia Oudot
Marcelline Collard Costumes Roberto Rosello
Emmanuel Dechartre Lumières Jacques Rouveyrollis
Jean-Pierre Gernez Chorégraphie Yano Iatrides
Stéphane Olivié Bisson Musiques additionnelles Denis Uhalde
Smadi Wolfman Assistante mise en scène Mélanie Vay

du 2 mai
au 22 juin 2008
du mercredi
au samedi à 19h30
le dimanche à 15h

location
01 43 66 01 13

l'Avant-Seine
Théâtre de Colombes
92 Colombes
MAIRIE DE PARIS

L'Embarquée
Éditions Artistique et Culturelle présente

Freddy Skouma - Michel Portal
Daniel Humair - Bruno Chevillon
Florence Kirings

Mise en scène : Henri Carballido



23 et 24 avril
20 heures 30
Théâtre ZINGARO
Métro Fort d'Aubervilliers

Location : FNAC, Carrefour, Virgin
et points de vente habituels

Tél. 0892 707 507
www.fnac.com
Tarif unique : 35 euros

Avec le soutien de la
Fondation Jean-Luc Lagardère

critique 11

JUSTE LA FIN DU MONDE

AVEC LE TALENT SOURIANT DE MICHEL RASKINE, UNE ENTRÉE VIBRANTE AU FRANÇAIS DE L'ŒUVRE DE LAGARCE DONT L'ÉCRITURE ALLIE RECONNAISSANCE POÉTIQUE ET TRISTESSE INFINIE DES FAMILLES ET DES JOURS.

Juste la fin du monde est une pièce en forme de testament de 1990 alors que Jean-Luc Lagarce se sait atteint du sida, soit la gravité dévoilée d'un projet pudique d'écrivain sur l'allée de sa mort. Le héros narrateur revient chez lui afin d'apprendre à sa mère, son frère et sa sœur la terrible nouvelle. Mais pourquoi vouloir faire retour chez ceux qu'on a voulu quitter ? Peut-être dans l'espoir salvateur de trouver l'abri ultime qu'est tout repère originel, un refuge pour bêtes traquées. Dans la symbolique de la vénerie, le retour figure le mouvement du cerf qui revient avec ruse sur ses voies pour mettre les chiens en défaut. À travers la mise en scène de Michel Raskine, le retour dans le giron familial du héros Louis/Lagarce s'associe à celui d'un animal royal qui aimerait à l'heure humaine de sa disparition, paraître bon ou meilleur face à ceux qu'il a déçus. Les motifs de l'écriture – l'incompréhension et l'épreuve de l'amour, la fuite et l'abandon – dessinent les brisées, ces branches qu'à la chasse à courre, le veneur casse sans les couper pour reconnaître l'endroit où la bête a été détournée.

UNE TENTATIVE DE RECOLLER LES DÉBRIS DISPERSÉS DU MIROIR DE LA VIE

Dans la pièce, ces stations intimes d'une passion familiale rude correspondent aux injonctions des personnages, des instantanés sonores qui fixent une fois pour toutes hors de l'oubli la scène de l'enfance enfuie. Le public, pris à partie, écoute le clic sec des images et des souvenirs

tendres et amers. La mère (Catherine Ferran) en maîtresse femme trône au-dessus des désaccords de ses trois enfants. Elle a des égards



Le fil inextricable des frères et sœurs entre eux (Elsa Lepoivre, Laurent Stocker, Julie Sicard et Pierre-Louis Calixte).

pour chacun, que ce soit Antoine, le frère cadet (Laurent Stocker brut et sensible) accompagné de sa femme Catherine (bonne humeur conciliante d'Elsa Lepoivre); elle découvre enfin ce frère aîné absent depuis trop longtemps. Que ce soit Suzanne aussi, la benjamine (brûlante Julie Sicard); elle a toujours rêvé mythiquement d'un grand frère auréolé de mystère. Mais qu'on ne s'y trompe pas, personne n'est dupe. Antoine travaille dans une petite usine d'outillage, il est

aux antipodes des préoccupations intellectuelles de Louis. La lucidité de cet ouvrier trivial frappe de plein fouet l'écrivain : « *Tout n'est pas exceptionnel dans ta vie, dans ta petite vie, c'est une petite vie aussi...* » La parole sinieuse et répétitive cisèle le discours, ajoutant justesse et précision dans cette prétention de vouloir tout dire alors que l'essentiel s'éclipse. Ce théâtre se donne pour tel - plateau nu et coulisses à vue -, une tentative de recoller les débris dispersés du miroir de la vie. La vive émotion que provoque le

spectacle provient de son balancement intime entre mélancolie et dérision.

Véronique Hotté

Juste la fin du monde, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Michel Raskine, du 1^{er} mars au 1^{er} juillet 2008 en alternance salle Richelieu, matinées 14h, soirées 20h30 à la Comédie-Française Place Colette 75001 Paris Tél. 0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute) et www.comedie-francaise.fr

critique 11

DOUCE VENGEANCE ET AUTRES SKETCHES

GALIN STOEY RETROUVE LES COMÉDIENS DU FRANÇAIS ET S'ATTAQUE AUX SKETCHES CRUELLEMENT DRÔLES DE L'ISRA�ÏLIEN HANOKH LEVIN.

C'est souvent dans la banalité en apparence la plus triviale qu'Hanokh Levin (1943-1999) ramasse la matière de son théâtre. L'auteur israélien, débarqué sur la scène dans le fracas d'un rire pamphlétaire lancé en 1967 à l'assaut de la guerre des Six jours,

l'écho des angoisses existentielles. Empêtrés dans la fade mélasse de leur réalité, égoïstes, maladroits, ses personnages traquent obstinément le bonheur, quitte à piétiner leurs voisins pour gagner la course. Incurables médiocres et rêveurs maladroits, ils s'agi-



Les comédiens servent les sketches de Levin avec l'humour pince-sans-rire qui convient.

n'a jamais cessé d'aiguiser la satire politique contre les tentations militaristes de son pays en proie à une actualité toujours dramatique. En habile observateur de ses compatriotes - aussi mordant que profondément tendre, il a capté dans le brouhaha des causeries de café, du quotidien de quartier, des batailles amoureuses ou des soucis domestiques

tent sans compter et restent piégés entre leurs aspirations, immenses, et leur risible incapacité à les mettre en œuvre. Cette écriture pourtant ne se livre pas d'emblée. Il faut la pousser dans ses retranchements pour qu'elle se révèle sous l'anodin des dialogues et la platitude des situations. Entrelaçant la farce, la tragédie, le mélodrame, les

Hors-série

AVIGNON 2008

Retrouvez le programme sur :

<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

critique 11

VOILÀ

PHILIPPE MINYANA OBSERVE LE RITUEL DES VISITES DU DIMANCHE ET EN TIRE L'ÂPRE CHRONIQUE DU TEMPS. UNE PARTITION ORCHESTRÉE TOUT EN FINESSE PAR FLORENCE GIORGETTI.

« Voilà »... Le mot tombe, soudain se ferme net, un rien penaud mais sobre sur la finale. Un « présentatif » - diraient les zélés grammairiens - dépité devant l'évidence, qui annonce ou conclut le plat constat des faits. C'est ainsi. Irréfutable. Sans appel, semble-t-il. Façon de dire qu'on ne fait que montrer la réalité, désigner les menus événements étudiés, soigneu-

les douleurs solitaires et les violences nouées. Philippe Minyana observe ainsi les rituels de la visite du dimanche. Il s'invite dans l'appartement de Betty, vieille femme calée au creux d'une retraite tranquille, quelque part dans une ville de province. Ruth, amie de longue date, Nelly et Hervé, plus jeunes, s'y retrouvent et glissent dans le flux tiède de ces après-midi



Florence Giorgetti fait entendre toute la drôlerie cruelle de l'écriture de Minyana.

sement collectés, rapportés, agencés : « Voilà », simplement, sans exclamation. C'est là, sous l'épais feuillage de l'ordinaire, parmi les chutes du réel, là que se jouent le drame du temps et les désastres de l'humain, que marmonnent

vaguement désœuvrés. Ils parlent, de tout, de rien, d'amour, boivent un verre, mangent un morceau, se souviennent, rient. Brutalement, laissent échapper le tranchant d'un trait longtemps moucheté. Puis le temps passe.

COMME UNE RITOURNELLE

grands mythes universels, ou encore la provocation et l'épopée, ses textes frottent le grotesque à la poésie, la grossièreté à la métaphysique, pour en faire jaillir un rire noir d'ironie, cinglant mais salutaire.

UN HUMOUR AU VITRIOL

Après une version douce-amère de la *Festa* de Spiro Scimone, présentée l'an passé, Galin Stoev retrouve le Français et s'attaque au théâtre coriace de Levin. Le metteur en scène bulgare a pioché parmi les sketches - dont beaucoup inédits, qu'il file ensemble comme autant de variations sur les rituels quotidiens d'une humanité vouée à l'inaccompli. Claude Mathieu, Loïc Corbery, Serge Bagdassarian, Adrien Gamba-Gontard et Judith Chemla débarquent avec, à la main, un petit bureau portatif savamment plié dans une valise en bois. Ces curieux bricoleurs, ardents bâtisseurs de l'absurde, s'affairent à leurs menues occupations, parmi les fils électriques pendouillant des cintres. Décidément, il semblerait que Dieu vaque déjà ailleurs sans même avoir achevé son ouvrage. Les comédiens, excellents, visiblement s'amuse et servent ces sketches avec l'humour pince-sans-rire qui convient. Tantôt désopilants, tantôt pathétiques, mais parfois très plats, ces instantanés trament la vision, effrayante et drolatique, d'une petite société condamnée à tourner dans son bocal. D'ailleurs, quand le noir tombe, restent deux poissons rouges, tournant tranquillement, sempiternellement, dans les eaux froides d'une bombonne en plastique...

Gwénola David

Douce vengeance et autres sketches, d'Hanokh Levin, traduction de Laurence Sendrowicz, mise en scène de Galin Stoev, jusqu'au 20 avril 2008, à 18h30, relâche lundi et mardi, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Galerie du Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Rens. 01 44 58 98 58 et www.comedie-francaise.fr Les textes d'Hanokh Levin traduits en français sont publiés aux Éditions théâtrales. A lire, chez le même éditeur : *Le théâtre d'Hanokh Levin - Ensemble à l'ombre des canons*, de Nurit Yaari.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

DU JEUDI 13 MARS AU LUNDI 14 AVRIL PLATEAU 31 GENTILLY
RÉSA 01 45 46 92 02 - WWW.PLATEAU31.COM

TITULAIRES PRO ET TEMPS	LE DIABLE MABETTE MA RUE	LES JARDINS	GRAND ENSEMBLE
LES S'BAR 3 REPONSES PLUS	VERT	OLGA	SAINTE ANDRÉE BEAUBOURG ET VINCENNES
UNE CITÉ DE RÊVES	ISOLA TION	MA RUE	MA RUE
VALEUR DIRE	RÉNOVATION	DE LA VENDURE	RESPECT
UN LAC	TERRAINS LOUCHES	LA MER	UN CHEVAL
PHON TOUE	BOITER LA TÊTE DE L'EAU	GYROPHARE	TERRAINS VAGUES
LE 57	SOYONS REVEURS	UN P'TIT JARDIN	ON EST FIER DE FOUR 9 ANS VIT
"R" DE RASSEMBLE	94	TOUTS MES RÊVES SONT EN TÊTE DE RÊVES	RÉHABILITATION
UN TERRAIN DE GOLF	FUTUR ORAGEUX	TOUCHER LES NUAGES	LKR

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE STÉPHANIE CHÉVARA CHANSONS DE KAMINSKY, GASPARD LANUIT, MONSIEUR POLI, DAVID SIRE, GILDAS THOMAS, ÉRIC TOULIS ET LES LKR TEXTES ADDITIONNELS VALÉRIE CHATAIN GUITARE JULIEN LAURENSEN VIOLONCELLE MARIE-CARMEN DE ZALDO AVEC FAMBIS ANDÉLÉ, ATIKA BELHACHMI, FRANÇOISE BOISSEAU, VALÉRIE CHATAIN, SYLVAIN FERRANDES, LUKAS LESAGE, JULIEN MASSON, DIEGO MEDINA

CONCEPTION GRAPHIQUE Abner Chévara etc.

Théâtre contemporain
エクスチェンジ
Exchange
Compagnie YUBIWA Hotel
17, 18 et 19 avril 2008 à 20h
Grande salle - Écrit et mis en scène par Shirutama Hitsujiya (interprètes) YUN MYUNG FEE, Takao Kawaguchi, Shirutama Hitsujiya

Maison de la culture du Japon à Paris

avec le soutien de l'Association pour la MCP

Maison de la culture JAPAN FOUNDATION du Japon à Paris
101 bis quai Branly 75015 Paris
métro : Bir-Hakeim / RER : Champ de Mars
réservation : 01 44 37 95 95 / www.mcp.jso.fr

Avec le soutien de l'Association pour la MCP

Le théâtre de l'Epouvantail et SARS compagnie présentent



avec Vincent Bramoullé et Florent Saclier
Mise en scène Florent Saclier assisté de
Philippe Merle

www.nousnavonsvotépourlefilm.com

DU 3 AVRIL AU 25 MAI 2008
Jeudi, vendredi, samedi à 22h
dimanche à 18h

RÉSERVATIONS : 01 43 55 14 80

6 rue de la Folie Métrcourt 75011
Paris M° Saint Ambroise

Théâtre de l'Epouvantail
(prochainement LA FOLIE THÉÂTRE)
http://theatreepouvantail.fr



critique 11 PALE HORSE

CHARLES ET LUCY, DEUX MISFITS PAUMÉS AU MILIEU DE L'INDIFFÉRENCE, DE LA VIOLENCE ET DE LA BÊTISE, TENTENT, ENTRE ALCOOL ET AMOUR, DE TROUVER UN SENS À LEURS VIES BRISÉES.

Joe Penhall appartient à la nouvelle génération de dramaturges anglais qui tâchent, à l'instar du maître Pinter, de décortiquer l'âme humaine et de faire surgir la profondeur du malaise existentiel sous l'apparente légèreté des dialogues. *Pale Horse* offre, à travers la rencontre entre Charles, patron de bar qui vient de perdre sa femme et se débat avec les démons de la culpabilité, et Lucy, jeune naufragée venue s'échouer à son comptoir et bientôt dans son lit, une vision des affres de la société moderne où l'indifférence tient lieu d'affection, le machisme rudoisant de séduction, où on menace qui se refuse et tue qui devient menaçant, incapable de trouver le temps, le courage et les mots pour dire les choses autrement que sous le masque commode d'un cynisme protecteur. Rien ne permet vraiment de sauver les âmes mortes de ces deux épaves, ni les ministres ridicules d'un culte impuissant, ni l'affection distante de parents insensibles, ni les conseils inefficaces d'un médecin blasé. Seul l'alcool apparaît comme soulagement, les deux personnages s'accrochant ainsi au bar comme à un ponton et à l'autre comme à une amarre, incapables néanmoins de résister à la noyade.

UN SPECTACLE NOIR ET VIOLENT

Entre deux hoquets éthyliques, on assiste donc à la chevauchée brinquebalante de ces désaxés sentimentaux dont le besoin de consolation est vraiment impossible à rassasier. Thierry Lavat confie à Jauris Casanova et Isabelle Jeanbrau le



Un face-à-face qui convoque l'histoire en laissant éclater le temps.

soin d'incarner ces deux malheureux qu'entourent Christian Loustau, Gérard Maillet et, en alternance, Laurence Kelepikis et Sandra Faure. Dans un décor ingénieusement modulable, les comédiens jouent du cri et de l'érucciation pour signifier la violence des rapports de force entre les êtres. Sans concessions à la douceur, sans demi-teintes, sans pause dans ce tango de la débîne où les corps se cherchent et s'affrontent avec brutalité, où les répliques cinglent et mordent, le spectacle est à l'image de la dureté

sociétale qu'il illustre, tout en uppercuts et en tensions. Virulents et agressifs, les acteurs déploient une énergie farouche et servent le texte avec une intensité ébouriffante.

Catherine Robert

Pale Horse, de Joe Penhall ; mise en scène de Thierry Lavat. Du 11 mars au 26 avril 2008. Du mardi au samedi à 21h. Sudden Théâtre, 14bis, rue Sainte Isaure, 75018 Paris. Réservations au 01 42 62 35 00.

critique 11 LE NOUVEAU CABARET CARTON

SOPHIE RENAULD EST UNE MAÎTRESSE FEMME, CHANTEUSE, COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE. À COUPS DE SKETCHES ET DE SONGS, ELLE CONDUIT À MERVEILLE DANS UNE DÉRIVE CALCULÉE SON PETIT MONDE HARD.

C'est une sorte de come-back après trois ans de silence. Le *Cabaret Carton* est repris aujourd'hui par Sophie Renauld sous l'appellation millésimée du *Nouveau Cabaret Carton*. Pour l'occasion, le public introduit dans la salle du Théâtre de la Girandole à Montreuil est loin de s'ennuyer. Si l'heure n'avancait, il irait jusqu'à en redemander, livré à la contemplation ludique des facéties d'une bande d'affreux jojos déconnectés. Tout près du spectateur, le régisseur Carl Habib est attentif aux frôlements de Mercedes, la gracieuse Sophie Renauld, une Madame Loyol désenchantée, aux côtés de Bernard Cupillard, un déclamateur de poésie tragique aux épaules de démenté. Au piano et à la guitare électrique, Christophe Imbs fait résonner ses accords. Il s'applique à lancer sa musique libre à l'adresse du travesti David Noir, un chanteur à la belle énergie dont l'inspiration varie entre mélodrame, métal et rock. Deux personnages sont des nouveaux venus dans ce spectacle bon enfant de fanfreluches, de pacotilles et de paillettes. D'abord, le directeur de la Girandole, Luciano Travaglio : il incarne naturellement son rôle de chef de troupe aux côtés de Félicie Fabre, sa tendre dulcinée qui joue Dame Lucienne.

LES HABITANTS D'UNE COUR DES MIRACLES PRÉSERVÉE DES BRIGANDS

Mais tout commence mal, un second travesti est absent. Un spectateur pris au hasard fera l'affaire... Et pendant qu'on y est, pour pallier à tous

les manques, les faux départs ou les retards, le chef propose en première partie de soirée, les talents d'une intermittente du spectacle, présente dans la salle ce soir-là, spécialiste en romances anciennes. À chaque soir, son artiste de danse, de cirque, de musique ou de théâtre en vedette américaine. C'est la pagaille fourmillante, les moyens du bord réclamés à corps et à cris, une débrouille de grands chemins pour attractions de banquets et de noces populaires, assumée par des « idéalistes économiquement faibles et emmerdeurs publics bénévoles qui refusent le devoir civique de consommation à outrance ». Bienvenue à ces habitants d'une cour des miracles préservée des brigands et des malandrins de l'autre monde, celui de la réussite, du capital et de la finance. La dimension sociale dans tous les boniments est aussi légitime que la valeur artistique revendiquée. Et l'amour toujours, bien sûr. Le *Nouveau Cabaret Carton* se donne comme un moment de bonheur sans prétention, parfois complaisant avec ses trouvailles malicieuses, une sorte de cercle magique, une ruche aux bourdonnements satiriques et provocateurs. De la bonne humeur nocturne à volonté.

Véronique Hotte

Le Nouveau Cabaret Carton, conception, mise en scène de Sophie Renauld, du 13 mars au 10 avril 2008, jeudi 19h30, vendredi et samedi 20h30, dimanche 6 avril 16h au Théâtre de la Girandole 4, rue Edouard Vaillant 93100 Montreuil Tél. 01 48 57 53 17



Mercedes ou Madame Loyol (Sophie Renauld) en pleine direction d'acteur (Bernard Cupillard).

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 11 TOURNANT AUTOUR DE GALILÉE

INSTALLATION ÉLECTRO-ACOUSTIQUE ET ART DE LA PERFORMANCE POUR UN RAPPORT HOMME/ANIMAL PRIS DANS LES RETS DU HASARD. L'ŒIL GALILÉEN DE PEYRET SUR L'ABSOLUTISME SCIENTIFIQUE S'EN DONNE À CŒUR JOIE.

Brecht a donné trois versions de *La Vie de Galilée* entre 1938 et 1956, transformant le combattant de la raison contre l'Église en criminel social, un personnage divisé dont le drame n'est plus celui du savant aux prises avec le pouvoir mais avec les contradictions entre la raison scientifique et les temps capitalistes. La pièce n'est pas un drame historique, mais une parabole politique car Galilée a coupé la science du peuple pour la livrer aux puissants et à leurs intérêts. Le concepteur Jean-François Peyret, en collaboration avec la physicienne Françoise Balibar et le neurobiologiste Alain Prochiantz, a saisi la balle au bond en pointant les abus de cette maudite passion de la science, capable du pire comme du meilleur, à laquelle on dit la messe. C'est une erreur fatale de s'approprier le livre de la Nature par le seul langage mathématique puisque la lecture émue de nos paysages intérieurs comme celle des monts et des vallées qui parcourent le

monde ne saurait se réduire à une formule complexe. Sur la scène éblouissante d'ombres et de lumières de Nicky Fietti, règne un vide splendide à l'intérieur d'une profonde nuit éclairée d'étoiles ; là, les objets élémentaires déclinent sur le plateau de pures figures géométriques, distribuées dans un jeu de perspectives poétiques relatives.

ENTRE LA FRANCHE LICENCE ET LA QUÊTE DÉLICATE DU PLAISIR, LA TRUIE BIBI

La planète vit dans l'immensité interstellaire – rondeurs de la lune et du soleil, du ballon de cirque sur lequel on dérive jusqu'aux pommes rouges symboliques de l'expérimentation physique. La voix de Virginia, la fille de Galilée (Jeanne Balibar) devenue Sœur Marie-Céleste au couvent des clarisses, fait entendre épistolairement à son savant de père le silence du cœur et de l'esprit, des échos significa-



Virginia, fille de Galilée et nonne (Jeanne Balibar) aux prises avec la truie Bibi.

tifs de la suprématie du vide ambiant. En guise de cadeaux, des natures mortes, citrons verts confits et poires que la religieuse réserve au colis paternel. La recherche facétieuse de Peyret n'abandonne jamais l'esthétisme à travers l'expression contemporaine de quatre danseuses pleines de grâce, un rappel du corps en question aux côtés de l'âme. Mais c'était faire trop peu de place à la part sensuelle et voluptueuse de la relation humaine à la vie. Entre la franche licence et la quête délicate du plaisir, la truie Bibi tient noblement son rôle de pourceau d'Épécure, aux côtés d'Olivier Perrier, chercheur de cabinet de travail, un verre à la main, admirant une vue de campagne toscane. Bibi s'amuse, va et vient à l'impro-

Véronique Hotte

Tournant autour de Galilée, spectacle (vu au TNS Strasbourg) de Jean-François Peyret, en collaboration avec Françoise Balibar et Alain Prochiantz, du 27 mars au 18 avril 2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe Ateliers Berthier 75017 Paris Tél. 01 44 85 40 40 et theatre-odeon.fr

critique 11 JE SUIS TOMBÉ

LAURENT GUTMANN S'EST LANCÉ LE DÉFI D'ADAPTER ET DE METTRE EN SCÈNE LE ROMAN CULTE DE MALCOLM LOWRY : AU-DESSOUS DU VOLCAN. UN DÉFI TENANT, SANS DOUTE, DE L'UTOPIE.

Prudemment, et intelligemment, Laurent Gutmann n'a pas intitulé sa représentation *Au-dessous du volcan*, mais *Je suis tombé*. Comme si le metteur en scène et directeur du Centre dramatique de

Thionville-Lorraine avait pleinement conscience de la quasi-impossibilité de restituer, sur un plateau de théâtre, l'entière du roman de l'écrivain britannique, l'immensité de cet écrit aux étendues abys-



Au sein d'un Mexique stylisé, des personnages soumis au joug de forces autodestructrices.

critique 11 CETTE NUIT

STAVROGUINE : MARIA ZACHENSKA ADAPTE AVEC TALENT LES POSSÉDÉS ET MET EN SCÈNE LEUR DÉRÉLICTION AVEC FOUGUE.

Sacré pari que celui d'adapter pour la scène le roman foisonnant de Dostoïevski, chronique des machinations retorses et infinies dont l'âme humaine est dangereusement capable ! Coeurs pleins d'ordures que ceux des héros démoniaques de Dostoïevski, pressés de commettre l'irréparable ou de liquider les comptes qu'ils ont avec les autres et avec le monde, pendant qu'erre parmi eux la carcasse languide de Nicolas Stavroguine, qui cristallise les désirs, les projections et les fantasmes sans avoir l'épaisseur d'en assumer aucun. Adaptant *Les Possédés* en conservant la structure de son intrigue et l'urgence de la nuit qui sert de cadre à la série de morts qui s'y produisent, Maria Zachenska a utilisé ce roman comme un matériau qu'elle actualise, allège et concentre, sachant remarquablement conserver l'angoisse qu'il distille, l'impression d'op-

pression qu'il fait naître et l'implacable nécessité qui semble irrémédiablement river ses personnages au pire, sans pardon, sans compassion, sans pitié.

LA MORT EN CASCADE

Sur scène passent et repassent des personnages que leur fondamentale inquiétude empêche de se tenir aux rives du sens et qui plongent sans cesse dans les eaux torrentielles de l'exaltation, de la passion, de la brutalité frénétique, du lyrisme des attachements, de la ferveur, des reproches et des ressentiments. L'impression tourbillonnante est adroitement rendue par la succession des scènes courtes qui ont le mérite de poser et de densifier l'intrigue avant que ne soit enfin mise en place la véritable raison de cette agitation forcée : Piotr Verkhovenski prépare avec les siens le premier

sales. « On gloserait à l'infini à propos d'une œuvre aussi riche et profonde », écrit Maurice Nadeau dans son avant-propos à l'édition française*, et ce n'est certes pas le but de cette présentation. Elle voulait seulement prévenir le lecteur qui va s'enfoncer pour la première fois dans la forêt obscure que la place du moindre arbuste y a été marquée par un homme qui n'a rien voulu laisser au hasard... » S'il peut ainsi être ardu pour le lecteur de s'aventurer à travers la masse littéraire foisonnante d'*Au-dessous du volcan*, le spectateur de théâtre, lui, avance dans *Je suis tombé* le plus tranquillement du monde, de façon même assez plaisante, mais au final sans grand émoi, sans réel saisissement.

LE POIDS DE L'ALCOOL ET DES ÉGAREMENTS HUMAINS

Une scénographie épurée et habile – qui joue sur de curieux effets de perspective visuelle, qui fait continuellement appel à l'imaginaire du public –, des comédiens qui façonnent quelques belles scènes d'authenticité, de dérision, de gravité... Tout cela ne suffit pas à créer le spectacle qui aurait pu exalter les nombreux inconditionnels de ce roman culte et donner aux autres l'envie de se plonger, toutes affaires cessantes, dans les quelque 600 pages qui le composent. Pourtant, Laurent Gutmann s'est posé les questions qu'exigeait un tel

projet. Comment donner à sentir aux spectateurs l'ampleur et la profondeur de ces mondes intérieurs derrière l'apparente banalité des situations ? Comment, passant du roman à la scène, abandonner la littérature et offrir aux spectateurs une expérience qui ne lui fasse jamais regretter celle de la lecture ? Il faut bien admettre que ces interrogations n'ont que partiellement trouvé leur réponse. Visitant essentiellement les thématiques de l'éthylisme, des amours impossibles et des errances existentielles, *Je suis tombé* reste en dehors de l'exorbitante amplitude, de la folle démesure de l'œuvre originelle de Malcolm Lowry.

Manuel Piolat Soleymat

* Gallimard, collection Folio, n°351

Je suis tombé, d'après *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry ; adaptation, scénographie et mise en scène de Laurent Gutmann. Du 2 au 18 avril 2008. Le mercredi 2 et le samedi 5 avril à 20h30, les jeudis et mardis à 19h30, les lundis et vendredis à 20h30, le dimanche 13 avril à 17h00. Relâches le dimanche 6, les mercredis 9 et 16, le samedi 12 avril. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Renseignements et réservations au 01 48 70 48 90. Spectacle vu au Centre dramatique de Thionville-Lorraine.

Veillée d'armes des premiers kamikazes orthodoxes.

mes et montrant qu'il n'y a de malaise individuel que dans le cadre d'une collectivité malade et que l'individu demeure l'instrument de l'Histoire, même quand il a le projet de la dynamiter. Servi par des comédiens fougueux incarnant au mieux la fureur crépusculaire de leurs personnages, ce spectacle a la noirceur et le bris inquiétant d'un oratorio pour notre modernité.

Catherine Robert

Cette Nuit, d'après *Les Possédés* de Dostoïevski ; adaptation et mise en scène de Maria Zachenska. Du 10 mars au 5 avril 2008. Mardi, mercredi et vendredi à 20h30 ; jeudi à 19h30 ; samedi à 16h et 19h30 ; relâche dimanche et lundi. L'Étoile du Nord, 16, rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Réservations au 01 42 26 47 47. Du 12 au 15 avril 2008. Le 12, le 14 et le 15 à 20h30 ; le 13 à 15h. Centre des Bords de Marne, 2, rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Réservations au 01 43 24 54 28. Reprise au Phénix de Valenciennes début 2009.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 1 PHÈDRE

DES VOCIFÉRATIONS, DES BRAS QUI SE TENDENT VERS LE CIEL, DES LITRES DE LIQUIDES FRÉNÉTIQUEMENT RENVERSÉS SUR LE PLATEAU... JULIE RECOING PORTE LA *PHÈDRE* DE SÉNÈQUE À L'ENDROIT D'UN LYRISME EFFICACE MAIS SOUVENT CONVENU.

« *Le seul roi, c'est l'amour, et il règne sur moi* », lance Phèdre. Se consumant d'une passion irréprouvable pour Hippolyte, le fils de son époux (Thésée, roi d'Athènes), l'héroïne grecque ne peut lutter contre la véhémence de ses élans amoureux. Parmi les nombreux dramaturges ayant investi le chemin de cet amour dévastateur, se trouve Jean Racine, bien sûr, Euripide, Robert Garnier, mais aussi Sénèque. C'est la pièce de ce dernier que Julie Recoing a choisi de porter à la scène, dans le remarquable texte français de Florence Dupont (dont la version de *Médée*, du même auteur, sera prochainement présentée au

Un parcours paroxystique qui s'inscrit dans les codes d'une modernité théâtrale conventionnelle : un peu de Mozart, un peu de Barry White ; beaucoup de pluie, beaucoup de guitare électrique ; une console de sonorisation, une mobylette... Usant de ces nombreuses facilités, la mise en scène de Julie Recoing conserve pourtant le mérite d'une grande netteté, d'une lisibilité scrupuleuse. Car s'il est dommage que cette vision de *Phèdre* n'échappe pas toujours au conformisme et à l'outrance, ne subjugué jamais réellement, elle permet néanmoins une bonne appréhension de la pièce. Passons



Hippolyte (Thomas Blanchard) déchaîne sa fureur contre une belle-mère qui lui fait l'affront de l'aimer.

Théâtre Nanterre-Amandiers par Zakariya Gouram). Cette très belle traduction – sensible, à la fois pointue et délicate, dénuée d'afféterie – est servie par des acteurs et une mise en scène manifestement désireux d'ancrer la tragédie antique dans notre époque, de rendre son éclat et sa puissance accessibles au plus grand nombre. Pour cela, Julie Recoing a élaboré un spectacle rythmé, contrasté, qui ne lésine ni sur les appels du pied comiques, ni sur les effets de jeu et de scénographie démonstratifs.

UNE MISE EN SCÈNE EN CREUX ET PLEINS

D'un romantisme échevelé, balançant entre clairs et obscurs, cris et chuchotements, débordements et apaisements, cette représentation en creux et (surtout) en pleins envisage la tragédie de Sénèque comme le parcours d'une monstruosité héréditaire.

Manuel Piolat Soleymat

donc sur les clichés pour retenir les moments de mesure et d'intériorité de Gretel Delattre (La Nourrice), d'Alexandra Castellon (Le Chœur), d'Anthony Pallotti (Le Messager), de Marie Desgranges (Phèdre) et de Thomas Blanchard (Thésée et Hippolyte). Passons sur les émotions qui ne parviennent pas véritablement à naître pour saisir la beauté péremptoire du texte de Sénèque.

critique 1 SA MAJESTÉ DES MOUCHES

LE METTEUR EN SCÈNE NED GRUJIC PORTE À LA SCÈNE LE ROMAN PUBLIÉ PAR WILLIAM GOLDING EN 1954 ET ADAPTE CETTE PARABOLE SUR LE POUVOIR, SES JEUX ET SES ENJEUX EN EN PRIVILÉGIANT L'ILLUSTRATION ANECDOTIQUE.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, onze garçons de la haute société anglaise – envoyés par leurs parents en Australie – échouent sur une île déserte suite au crash de leur avion. Esseulés sur cette terre sauvage, sans adulte pour les guider, ces fils de bonnes familles doivent apprendre à réinventer une forme d'organisation sociale susceptible de faciliter leur survie. Explorant le terrain des pulsions et des errements de l'adolescence, interrogeant le rapport de l'homme à l'éducation et à la liberté, à l'inné et à l'acquis, William Golding (lauréat du Prix Nobel de littérature en 1983) a conçu un roman d'apprentissage sombre et violent. *Sa Majesté des mouches* (*Lord of the flies*), pointant du doigt l'ambivalence fondamentale de l'être humain, fait éclater la jeune communauté de rescapés en deux groupes ennemis : le premier, autour de

« Ralph l'orateur », incarne les valeurs de la non-violence et de la démocratie ; le second, autour de « Jack le chasseur », symbolise la barbarie, l'autocratie et le bellicisme.

UNE PARABOLE QUI NE PARVIENT PAS À PORTER Soucieux de concevoir une représentation « à la fois épique, allégorique et spirituelle », Ned Grujic, attentif à l'aspect romanesque de l'histoire, essaie de faire deviner les angles et les grandes lignes de cette œuvre cantonnée à tort au registre de la littérature jeunesse. Forte de la valeureuse vitalité, de l'investissement corporel de chaque instant et de la fougue dont font preuve les onze interprètes (chantant, se livrant à toutes sortes de jeux et d'acrobaties), cette adaptation théâtrale de *Sa Majesté des mou-*

critique 1 SANS FAIM ET SANS FAIM 2

PÉNÉTRANT DANS LA QUIÉTUDE FAMILIALE, HUBERT COLAS OFFRE LA VISION D'UN MONDE TRAGIQUEMENT DÉRÉALISÉ. UNE SCÉNOGRAPHIE DONT LA SPLENDEUR FORMELLE ACCENTUE LA DÉCEPTION DU PROPOS SCÉNIQUE.

En 1997, le réalisateur Michaël Hanecke raconte dans *Funny Games* la destruction froide et méthodique d'une famille autrichienne par deux jeunes gens tranquilles. La saga dramaturgique de Hubert Colas *Sans Faim & Sans Faim 2*, composée de deux pièces que sépare le meurtre de la mère, dénonce



Une famille apparemment bienheureuse sous le regard du public

pareillement la déréalisation de la violence mais aussi celle des sentiments : « *Je déteste ce monde autant que ce monde me déteste.* » Ce qui est vilipendé, c'est la déréalisation aseptisée du monde moderne, une société à travers laquelle les identités se perdent dans l'accumulation bourgeoise des objets, sa ns désir et même sans besoin. Les êtres sont coupés de la réalité et en viennent à s'amuser à tuer pour approcher de près la mort, ses tensions violentes et ses souffrances, allant jusqu'à prendre plaisir à la retarder encore. L'un des assaillants ordonne : « *Il faut que tout le monde mange ou que personne ne mange. Alors je vais tuer tout le monde... ceux qui mangent... ceux qui mangent trop...* » L'autre interroge sur sa vie sexuelle l'un des membres de la famille. N'a-t-il jamais pensé à tuer père, mère, frère, sœur ?

UN CAUCHEMAR DONT ON NE PEUT S'ÉCHAPPER SANS EN AVOIR RESSENTI LE MALAISE

Voilà une expérience métaphysique pour les personnages assaillis comme pour le spectateur auxquels est offert un voyage dans l'horreur ordinaire, un cauchemar dont on ne peut s'échapper



ches ne permet pas complètement au spectateur de se projeter dans cette aventure initiatique et de dépasser l'aspect anecdotique de l'opposition se creusant entre les deux groupes d'adolescents. La représentation élaborée par Ned Grujic privilégie l'illustration sur la réflexion et bride un peu l'imaginaire. Le but que s'était fixé le metteur en scène de porter un regard sur la violence de nos sociétés contemporaines et de poser la question « *de la responsabilité, de la conscience de l'autre et de la rédemption* », même s'il n'est pas complètement atteint, est

possibles, les mises en situation virtuelles des personnages, leur échange de rôle et de sexe, donnant à voir l'art de la création dans tous ses états. Les deux criminels en puissance – des Dupont et Dupont de *Tintin* – sont finalement un trio de pantins numérisés sortis de *Matrix*, une chorégraphie de silhouettes masculines burlesques, chaussures pointues et arme à la main. La scénographie est soignée, un intérieur esthétisant que protège une vitre transparente à vue. Le mobilier est fait de bois naturel comme s'il attendait d'exister d'un souffle de vie ou de couleurs revenues. Mais la scène reste *made in death*, faute de battements cardiaques chez ces âmes en souffrance. À trop vouloir ironiser sur les thèmes éculés de la famille et de la sexualité, ne subsiste qu'une parole vidée de sa subversion.

Véronique Hotté

Un regard sur la violence de nos sociétés contemporaines.

néanmoins suggéré et comme à la lecture du roman, libre à celui qui reçoit cette histoire d'en comprendre l'aspect métaphorique sous-jacent et les enjeux politiques atemporels.

Manuel Piolat Soleymat

Sa Majesté des Mouches, d'après William Golding ; mise en scène de Ned Grujic. Le 1^{er} avril 2008 à 20h45 au Théâtre Roger Barat - Centre culturel d'Herblay, place de la Halle, 95220 Herblay ; réservations au 01 39 97 40 30. Le 11 avril 2008 à 20h45 au Théâtre Pierre-Fresnay, 3, rue Saint-Flaive, 95120 Ermont ; réservations au 01 34 44 03 80. Le 15 avril 2008 à 20h45 au Théâtre Le Nickel, 50, rue du Muguet, 78120 Rambouillet ; réservations au 01 34 94 82 77. Spectacle vu à l'Espace Carpeaux de Courbevoie, en mars 2008. Reprise au Théâtre André-Malraux de Ruil-Malmaison le 21 octobre, au Sel de Sèvres le 21 novembre, au Théâtre de Meaux les 18 et 19 décembre 2008, au Théâtre 13 (saison 2008/2009, dates non connues à ce jour).

critique 1 FRAGMENTS

PETER BROOK MET EN SCÈNE JOS HOUBEN, KATHRYN HUNTER ET MARCELLO MAGNI DANS *FRAGMENTS*, DE SAMUEL BECKETT. CINQ ÉCLATS DE VIE PALPITANTS. UNE HEURE DE THÉÂTRE HORS DU TEMPS.

Charles Juliet¹, qui rencontra Samuel Beckett à plusieurs reprises de 1968 à 1977, le décrit comme un être d'une « *absolue simplicité* », « *quelqu'un d'essentiellement différent* », « *un homme supérieur (...), qui se tient au plus bas, dans l'intimité d'une permanente interrogation sur le fondamental* ». De bien des façons, les cinq *Fragments* présentés par Peter Brook (*Rough for theatre 1, Rockaby, Act without words 2, Neither et Come and go*) rejoignent la grandeur de cette simplicité singulière. Une simplicité qui porte en soi une forme de consentement existentiel, une conscience du monde et de la condition humaine extrêmement profonde, étonnamment aiguë. Éclairé par la révélation d'un « *savoir très étroit sur lui-même* », Samuel Beckett sortit, un jour de 1945², de « *la litanie de ce qu'il ne [devait] pas faire* » pour pleinement consentir « *à sa faiblesse, à sa bêtise, à sa limite* ». Il trouva alors la voie d'une

œuvre magistrale, œuvre faite de silences et de mots dévoilant toute l'intensité, toute la radicalité de l'invisible.

UNE INTERROGATION PERMANENTE SUR LE FONDAMENTAL

Cet invisible, dont l'ampleur n'a d'égale que l'acuité, Jos Houben, Kathryn Hunter et Marcello Magni l'investissent aujourd'hui à travers une drôlerie et une clairvoyance rares. Une drôlerie et une clairvoyance qui, de texte en texte, conduisent à des troubles surprenants. Car les trois comédiens choisis par Peter Brook font preuve d'une grande puissance et d'une grande sensibilité. Ainsi, parfois, le temps semble se suspendre, à l'occasion d'une *Berceuse* (*Rockaby*) que Kathryn Hunter sculpte de sa voix et de sa présence absolument bouleversantes. Parfois, les visages et les corps savent se passer de mots, Jos Houben et Mar-



Cinq fragments d'humanité d'une drôlerie et d'une clairvoyance rares.

cello Magni s'emparant d'*Acte sans paroles II* (*Act without words 2*) à travers une intelligence et une virtuosité comique imposantes. Faisant en permanence osciller ses interprètes entre gravité et dérision, lucidité et légèreté, Peter Brook a conçu un spectacle sans artifices, un spectacle dépourvu qui parvient à atteindre l'essence de ce qui constitue l'unicité et la grandeur des écrits de Samuel Beckett. Il ne faut pas manquer ces cinq fragments de vie et de théâtre : des fragments de rire, de saisissements, d'étonnements et d'émotions.

Manuel Piolat Soleymat

critique 1 MÈRE COURAGE

UNE JUDICIEUSE MISE EN SCÈNE DE LA PRISON DU MONDE EN TEMPS DE GUERRE, QUI S'EMPRE DE L'HÉRITAGE DE BRECHT POUR EN SOULIGNER LES TENSIONS.

Une blancheur brute, intemporelle : c'est ce qui frappe d'abord le spectateur. Une blancheur qui recouvre sol, murs et carriole, et signifie de judiciaire façon la prison du monde, un monde lisse, uniforme, sans aspérité, dans lequel les personnages, « *les pauvres gens* », tentent de survivre malgré les conditions imposées par la guerre, ne sachant pas vraiment à quoi se raccrocher, sans aucune possibilité de dépasser leur infortune. D'emblée, la mise en scène affirme donc une idée chère à l'auteur : l'incapacité pour les protagonistes d'appréhender et de comprendre un tel monde, fondé sur la lutte entre les êtres, qu'elle soit économique ou militaire. La cantinière Anna Fierling et ses trois enfants, le téméraire Elif, l'honnête Petitsuisse et la muette Catherine, qui la guerre va lui prendre un à un, parcourent ainsi les routes en vivant du commerce. La *Courage* « *apprend aussi peu de la catastrophe que le cobaye apprend sur la biologie* », a dit Brecht, se montrant très dur envers son héroïne ! Quelques pathétiques accessoires ne font apparaître l'existence que plus fragile et plus désiroire, telles les bottines rouges d'Yvette (Frédérique Lazarini) qui font rêver la fille de *Courage*. La pièce, rédigée en exil en 1938, commence en 1624, et s'achève en 1636, alors que la Guerre de Trente ans (1618-1648) est loin d'être finie.

UNE COURAGE EMBLÉMATIQUE DE TOUS CES GENS BROYÉS PAR LEUR ENVIRONNEMENT

Les didascalies s'inscrivent sur le plateau même, une façon de rendre hommage à un héritage prestigieux, hommage que l'on retrouve à travers les chants enregistrés en allemand, et une photo d'Hélène Weigel que l'on voit au début de la représentation. Le contexte historique et esthétique de la pièce étant ainsi reconnu à sa juste mesure, il n'en devient pas pour autant sclérosant. Anne-Marie Lazarini prouve ici, quelque 60 ans après sa création par le Berliner Ensemble, que la pièce garde intacte toute sa puissance dramatique, et surtout toute son ironique tristesse. Au cœur de ce conflit armé meurtrier, dont les dates précises n'empêchent en rien la portée universelle, Sylvie Herbert – qui a connu de nombreuses aventures théâtrales avec la metteuse en scène – interprète une *Courage* emblématique de tous ces gens broyés par leur environnement. Une femme ordinaire, sans grandeur, pétrie de contradic-

tions, croyant tirer profit de la guerre jusqu'au bout, malgré la disparition de ses enfants, rusée et naïve à la fois, rarement tendre, pestant souvent contre son destin, mais sans pouvoir en changer le cours, désirant vivre envers et contre tout. C'est bien là que



Sylvie Herbert interprète une Mère Courage emblématique des « pauvres gens » subissant leur destin.

la mise en scène touche un nerf ; sans jouer la carte du pathos, ou du réalisme, le spectateur est invité à réfléchir sur notre ordinaire humanité ballottée entre déterminisme et liberté (illusion ?).

Agnès Santi

Mère Courage et ses enfants, de Bertolt Brecht, mise en scène Anne-Marie Lazarini, jusqu'au 27 avril, lundi, vendredi et samedi à 20h30, mardi à 20h, mercredi et jeudi à 19h, dimanche à 16h00, au Théâtre Artistic-Athévans, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Tél. 01 43 56 38 32.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

AGENDA THÉÂTRE

tenace aujourd'hui que les morales sont clean et prétendument au-dessus de tout soupçon. L'art versifié de Rabeux/Degliame dénonce l'arrogance de nos certitudes, qu'elles soient scientifiques, morales, religieuses, mentales, civiques, économiques, écologiques, médicales. Un travail de titan qui ne déclare pas forfait. V. Hotté

Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles, d'après le rapport du Docteur Démétrius Zambaco, du lundi au samedi 20h30, dimanche 15h30, relâche lundi et mercredi, du 31 mars au 27 avril 2008 à la MC 93 1, bd Léoline 93000 Bobigny Tél. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com

BACH, TOI ET MOI

Clare Lasne-Darcueil LA COMÉDIENNE, METTEUSE EN SCÈNE ET DIRECTRICE DU CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL POITOU-CHARENTAIS SIGNE *BACH, TOI ET MOI*, UN SPECTACLE SENSIBLE AVEC AU JEU ET AU VIOLONCELLE AUDE SUAREZ-PAZOS.



La metteuse en scène Claire Lasne-Darcueil.

En créant *Bach, toi et moi*, Claire Lasne-Darcueil donne subtilement à voir, à entendre et à sentir une histoire grave, de vie et de mort, de théâtre et d'art. Une femme musicienne sur la scène travaille au violoncelle quelques morceaux de Bach. Tandis qu'elle s'essaie au meilleur de ses gammes, elle s'adresse à son frère absent qu'une opération chirurgicale peut sauver de la mort. La voilà qui se livre à une prière toute païenne, pinçant les cordes et caressant l'ovale de l'instrument alors que l'interprète sait que non loin de là, son frère est en train de subir une intervention pour sa survie, son salut. C'est à l'amour qu'elle s'adresse, un absolu qui l'envahit et la tient

droite comme une branche sur le tronc de la vie. Claire Lasne et Aude Suarez-Pazos souhaitent que ce temps de théâtre soit grave et doux, « comme le geste d'un enfant enroulant un précieux parchemin pour le confier à la mer ». Une façon d'approcher le deuil avec une infinie tendresse. V. Hotte

Bach, toi et moi, mise en scène et scénographie de Claire Lasne-Darcueil, du mercredi au samedi 21h, dimanche 17h, du 26 mars au 4 mai 2008 à la Maison de la Poésie 157 rue Saint-Martin 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesie.com

EXCHANGE

Shirotama Hitsujia // DANSE, MUSIQUE, VIDÉO... : L'AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE JAPONAISE SHIROTAMA HITSUJIYA CRÉE UN THÉÂTRE MULTIDISCIPLINAIRE QUI « REMET EN QUESTION LES IMAGES STÉRÉOTYPÉES DE LA FEMME ».



Exchange : la compagnie YUBIWA Hotel explore la notion "d'échange".

Fondatrice, en 1994, de la compagnie YUBIWA Hotel, Shirotama Hitsujia écrit et met en scène des pièces régulièrement traversées par les thématiques des pulsions sexuelles, de l'éruption de la violence, des instincts vitaux, de la mort... des pièces qui souhaitent « proposer une nouvelle vision de la société, du monde, de la femme ». Sur scène aux côtés de la danseuse/choregraphe Yun Myung Fee et du performeur Takao Kawaguchi, l'auteure et metteure en scène japonaise présente aujourd'hui Exchange, un spectacle qui s'attache à explorer la notion d'échange par le biais d'atmosphères résolument insolites. Un vieux hangar, des fragments de partition défilant sur un mur, des images de la grotte de Lascaux, peu de dialogues, la « musique minimaliste et faussement naïve » de Kazumasa Hashimoto, des vidéos, une grande place réservée à la danse... Exchange mêle les disciplines artistiques et témoigne d'une conception militante, politique, du théâtre. M. Piolat Soleymat

Exchange, texte et mise en scène de Shirotama Hitsujia. Du 17 au 19 avril 2008 à 20h00. Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly, 75015 Paris. Réservations au 01 44 37 95 95.

LA BARAQUE, CANTINE MUSICALE

Igor et Lily // IGOR ET LILY FONT L'ACCUEIL DU PUBLIC, LES VOLATILES ET RAPACES DE TOUTES PLUMES FONT LE RESTE, AIDÉS DES MUSICIENS TZIGANES ET DES COMÉDIENS. CE VIN CHAUD POPULAIRE PÉNÈTRE LE CŒUR.

Tous connaissent la chanson : avant la Volière Dromesko fondée plus récemment avec la belle Lily, Igor est avec son frère Branlo à l'origine du Cirque Alligre, comme de Zingaro avec Bartabas. Aujourd'hui pour Igor, l'honneur va à la cantine musicale, vin et soupe pour se réchauffer sur la musique d'un orchestre tzigane. L'ivresse du moment est assurée à coups de bons mots, de chansons et de tours de magie. Le spectacle se donne à l'intérieur d'une



Soupe à table et musique tzigane à l'horizon du théâtre Dromesko.

petite taverne ambulante où ont pris rendez-vous quelques artistes de passage, nomades de cœur, chanteurs, danseurs, magiciens, marionnettistes. Ce qui compte, c'est l'adresse au public pour qu'il partage avec la Baraque la sensation unique de se sentir simplement bien là, sous les étoiles, un verre à la main. Être là, entre hier et demain qu'on ne peut pas encore saisir. S'assurer d'exister ensemble au son d'une musique et au spectacle de petits enchantements visuels divers. C'est la condition requise au bon déroulement d'une soirée qui fut une, avant d'autres à venir. V. Hotte

La Baraque, cantine musicale, théâtre dans une baraque, mise en scène Igor et Lily de la Volière Dromesko, du 1^{er} au 5 avril, et du 8 au 12 avril 2008, à Combs la ville (77), Scène nationale de Sénart-La Coupole-La Rotonde Hors les Murs Parking du Gymnase Dacoury, bd Victor Schoelcher Lieusaint (77) Tél. 01 60 34 53 60 www.scenesnationale-senart.com Tout public, dès 8 ans.

JAZZ BOXE

Henri Carballido // INSPIRÉ PAR LA VIE ET LES ÉCRITS DU BOXEUR FREDDY SAÏD SKOUMA ET SOUTENU PAR LA MUSIQUE DE DANIEL HUMAIR ET MICHEL PORTAL, JAZZ BOXE PROVOQUE LA RENCONTRE ÉBLOUISSANTE DE LA LIBERTÉ ET DU RYTHME.



L'incandescence féminine de l'art d'un acteur, Charles Gonzalès.

La souffrance et l'exaltation, la tactique et l'improvisation, la maîtrise et le génie de l'envolée incandescente, l'imprévisible et le sens de l'harmonie, le punch et le swing : la rencontre entre le jazz et la boxe sonne comme une évidence pour qui aime ces deux arts populaires nés de la confrontation de l'homme avec l'âpreté de l'existence. Tel est le cas de Henri Carballido qui provoque la rencontre entre « deux poids lourds du jazz » passionnés de boxe, Daniel Humair et Michel Portal, et les mots

de Freddy Saïd Skouma, star mythique des rings dans les années 80, repris en dialogue par les strophes de Timothée de Fombelle. Aux racines de la révolte et de l'espoir, « entre lumière blanche et pénombre enfumée », le jazz et la boxe composent, improvisent et se répondent en un spectacle percutant et énergique où le corps, le verbe et la musique communiennent dans la puissance et l'émotion de leurs effets. C. Robert

Jazz Boxe, textes de Timothée de Fombelle et Freddy Saïd Skouma; musiques de Daniel Humair et Michel Portal; mise en scène de Henri Carballido. Les 23 et 24 avril 2008 à 20h30. Théâtre Zingaro, 176, avenue Jean-Jaurès, 93300 Aubervilliers. Réservations au 08 92 70 75 07.

NOUS N'AVONS FAIT QUE FUIR

Vincent Bramoullé et Florent Saclier // VINCENT BRAMOULLÉ ET FLORENT SACLIER PORTENT À LA SCÈNE LE TEXTE D'UNE « CHANSON-FLEUVE » DU GROUPE NOIR DÉSIR.



Nous n'avons fait que fuir : la peinture d'une société où l'individu doit se battre pour trouver sa place.

« On est plombés, mon frère, des oripeaux de plomb, j'te dis, de la tonne superflue / carcan / jour et nuit / carcan / fossyeur / carcan / tout sourire aux dents vertes et nous consumerons, cramés par des soleils de pilules d'apparat, cernés par la fatras trop habile et tu pourras ployer, personne ne verra rien... » Texte d'une chanson de 55 minutes jouée et enregistrée une seule fois, en juillet 2002, par le groupe Noir Désir, *Nous n'avons fait que fuir* interpelle la cité, développe une réflexion « sur la place de l'individu dans une société de consommation mondialisée [pouvant] facilement courir à l'autodestruction ». Souhaitant offrir une seconde vie – théâtrale – à la « prose poétique » de Bertrand Cantat, le comédien et metteur en scène Florent Saclier a travaillé à mettre en valeur ces mots par le jeu des comédiens, à créer un univers visuel et sonore susceptible de « provoquer [un] réveil de la conscience », « d'attirer le spectateur dans [une] remise en question salutaire ». M. Piolat Soleymat

Nous n'avons fait que fuir, de Bertrand Cantat; mise en scène de Florent Saclier. Du 3 avril au 25 mai 2008. Les jeudis, vendredis et samedis à 22h00, les dimanches à 18h00. Théâtre de l'Épouvantail, 6, rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris. Réservations au 01 43 55 14 80.

CHARLES GONZALÈS DEVIENT... CAMILLE CLAUDEL

LA SCULPTRICE CAMILLE CLAUDEL, SCEUR DE PAUL ET AMANTE DE RODIN, REVIT SUR LA SCÈNE À TRAVERS LA PERFORMANCE DE CHARLES GONZALÈS.



L'incandescence féminine de l'art d'un acteur, Charles Gonzalès.

Camille Claudel est le premier volet – aux côtés de Thérèse d'Avila et de Sarah Kane – d'un triptyque « Charles Gonzalès devient... » dont l'enjeu sur le plateau n'est plus l'interprétation théâtrale même grandiose mais la performance qui devient œuvre. Pour le spectacle sur Camille Claudel, le public est convié à l'écoute d'un monologue extrêmement singulier, composé à partir des lettres que Camille écrivit à sa mère, à son frère et à son amant. Pour celle qui fut internée trente années jusqu'à sa mort dans un asile d'aliénés du sud de la France, cette parole proférée devient planche de salut, l'expression d'un havre douloureux mêlé à la fois de souffrances et d'espérances vives projetées sur la vie qui va, malgré tout. L'acteur Charles Gonzalès est Camille, cette recluse en guenilles vêtue des oripeaux de l'abandon, trop sensible pour exister socialement et dont l'œuvre artistique n'en reste pas moins le témoignage intensément moderne d'un regard lucide sur nos temps incertains. L'émotion due au mal de vivre est irremplaçable. V. Hotte

Charles Gonzalès devient... Camille Claudel, d'après les lettres de Camille Claudel, du 22 avril au 31 mai 2008 au Théâtre des Mathurins 36, rue des Mathurins 75008 Paris. Tél. 01 42 65 90 00/01 et www.theatremm.com

FESTIVAL JEUNE CRÉATION

Festival // LA MAISON DE LA POÉSIE ACCUEILLE SIX JEUNES CRÉATEURS POUR UN FESTIVAL DE PRINTEMPS À LA FOIS POÉTIQUE ET POLITIQUE.



Le Prologue du Drame de la vie : l'un des six spectacles composant le Festival Jeune création.

« Une visée politique du poème n'est-elle pas souhaitable ? Et que peut dire le poème du monde dans lequel il éclôt ? Comment ? » Toujours désireux de mettre en rapport la poésie et la société contemporaine, Claude Guerre (directeur de La Maison de la Poésie) a souhaité placer sa programmation printanière sous l'égide de la poésie politique. Six jeunes créateurs investiront ainsi, du 2 avril au 22 juin, des œuvres de Leslie Kaplan et Rodrigo Gar-

cia (*Duetto*⁵, conçu et interprété par Frédérique Loliée et Elise Vigier), Thierry Trani et Christophe Tarkos (*Je suis le hasard par cœur*, mis en scène par Patrick Zuzalla), Ghérasim Luca (*Héros-limite*, mis en scène par Laurent Vacher), Valère Novarina (*Le Prologue du Drame de la vie*, mis en scène par Philippe Ulisse), Jean-Charles Massera (*United Problems of Coût de la Main-d'Œuvre*, mis en scène par Myriam Marzouki), Guy Debord (*Scanner*, mis en scène par David Ayala). Des « écritures vives et réactives » portées par une nouvelle génération d'artistes engagés. M. Piolat Soleymat

Festival Jeune Création. Du 2 avril au 22 juin 2008. Maison de la Poésie de Paris, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignement et réservations au 01 44 54 53 00 ou sur www.maisondelapoesieparis.com

FESTIVAL ET MOI ALORS ?

Festival // LE THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE ET LA VILLE DE SAINT-DENIS PRÉSENTENT LA SIXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL JEUNE PUBLIC ET MOI ALORS ?



Festival Et moi alors ? : La Mer en pointillés, par le Bouffon théâtre.

Music-hall, marionnettes, opéra-bouffe, micro-opéra, théâtre (d'objets, d'ombres...) : du 25 avril au 24 mai, le Théâtre Gérard-Philipe et son nouveau directeur, Christophe Rauck, accueillent onze spectacles pour l'édition 2008 du festival *Et moi alors ?* Bufo, une adaptation ténébreuse du *Petit Chaperon rouge* par Florence Lavaud, le « regard farfelu [que porte] sur la paternité » la compagnie A.M.K., les jardins peints du collectif italien TPO, un voyage en musique de Jean-Christophe Feldhandler... « Penser aux enfants, c'est penser à nous », déclarent conjointement Christophe Rauck et Fabienne Soulas – adjointe à la culture du maire de Saint-Denis –, *faire du théâtre pour eux, c'est faire du théâtre pour nous, parents, grands-parents, amis, voisins. Leur ouvrir les portes du théâtre, c'est une façon de leur ouvrir les portes de la poésie et de l'intelligence par l'imaginaire et le sensible.* « Une fervente invitation « à découvrir de nouveaux mondes (...) singuliers, source d'enchantement et de partage pour petits et grands ». M. Piolat Soleymat

Festival Et moi alors ? du 25 avril au 24 mai 2008. Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Renseignements et réservations au 01 48 13 70 00. Programme complet sur www.theatregerdphilipe.com

GUANTANAMOUR

Gérard Gelas // A GUANTANAMO, UN HUIS CLOS IMAGINÉ PAR GÉRARD GELAS ENTRE UN PRISONNIER ET UN G.I., QUI TRANSCENDE LES HAINES ET LES IDENTITÉS GUERRIÈRES.

Fondateur du théâtre du Chêne Noir en 1967, devenu depuis un lieu emblématique en Avignon, Gérard Gelas a créé nombre de ses textes, souvent nés dans l'urgence et la nécessité. *Guantanamo* a été rédigé en 2002, quelques mois

après l'ouverture de la prison militaire de haute sécurité de Guantanamo sur l'île de Cuba, dont les prisonniers ne sont pas assimilés à des « combattants illégaux », un statut juridique flou autorisant le non-respect des conventions internationales. La pièce met face à face deux hommes, Rassoul, membre présumé d'Al Qaïda, jeune garçon de la banlieue lyonnaise, et Billy Harst, G.I. Une proximité forcée, dans une cage grillagée, entre deux êtres que tout oppose, l'un en tenue militaire, l'autre en tenue orange. Un huis clos où petit à petit, l'auteur – metteur en scène fait quitter aux deux protagonistes les identités guerrières. Ils découvrent leur commune humanité, une semblable désespérance et une commune révolte contre leur destin. Le message de Gérard Gelas est clair : « il y a urgence à se parler malgré tous les interdits, toutes les idéologies qui, aux quatre coins de la planète, dressent les hommes les uns contre les autres. » Après six ans de tournée, le spectacle est présenté pour la première fois à Paris, et n'a rien perdu de sa brûlante actualité. A. Santi

Guantanamo, texte et mise en scène Gérard Gelas, du 7 mars au 27 avril 2008, du mercredi au samedi à 21h30, dimanche à 17h30, jeudi à 14h30, relâche lundi et mardi, au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Tél. 01 43 66 01 13.

LE JOUR OÙ NINA SIMONE A CESSÉ DE CHANTER

Darina Al Joundi et Mohamed Kacimi // SEULE SUR SCÈNE, DARINA AL JOUNDI REVIT LA MORT DE SON PÈRE ET ÉCLAIRE LA CONDITION DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ LIBANAISE.



Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter : une lettre ouverte à un père disparu.

« Au Liban, on peut s'affranchir de tout sauf de Dieu », avise Mohamed Kacimi qui cosigne, avec Darina Al Joundi, *Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter*, l'un des spectacles révélations du Festival « off » d'Avignon 2007. Le soir des obsèques de son père, Noun – double scénique de la comédienne – décide pourtant de couper le son des psalmodies du Coran pour faire résonner la voix de Nina Simone. « Texte de feu et de folie » duquel Darina Al Joundi « ressort brûlée mais libre », ce monologue autofictionnel rend hommage à un père qui a su placer sa fille sur le chemin de l'émancipation. « La religion, c'est pour la masse, lui a-t-il appris, on est son propre Dieu ! ». Dirigée par Alain Timar, l'actrice libanaise revisite son propre passé, effectue sur scène le geste qu'elle aurait aimé accomplir : s'enfermer avec son père, se confier une dernière fois à lui en femme affranchie, en être donnant libre cours à ses rêves et ses révoltes. M. Piolat Soleymat

Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter, de Darina Al Joundi et Mohamed Kacimi; mise en scène et scénographie d'Alain Timar. Du 28 au 30 avril, du 6 au 9 mai, du 13 au 17 mai 2008, à 20h30. Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Réservations au 01 47 00 25 20.



Salon Mondial du Cirque

11 - 13 avril 2008
Paris, Porte de Versailles, Hall 6

DE NOMBREUX SPECTACLES ET NUMÉROS !

Avec la présence
du Cirque Phénix, du Cirque du Soleil,
du Cirque de Moscou...

Des ateliers gratuits pour les enfants
organisés par la Fédération Française
des Ecoles de Cirque

une librairie spécialisée
et de nombreuses tables rondes

Informations 01 49 12 91 68
Réservation : 01 40 55 50 54
et sur tous les points de vente habituels

www.salonmondialducirque.com



www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.



LE FORUM	BLANC-MESNIL : 15-16 MAI TEODORA CASTELLUCCI ITALIE DIEGO GIL PAYS-BAS/ARGENTINE NACERA BELAZA FRANCE/ALGÉRIE (création)
CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL	MONTREUIL : 17-18 MAI LAURENT PICHAUD FRANCE
CIN'HOCHE	BAGNOLET : 17 MAI OLIVIER ASSAYAS / ANGELIN PRELJOCAJ (film)
GYMNASSE MAURICE BAQUET	BAGNOLET : 17-18 MAI BALLET PRELJOCAJ FRANCE
THÉÂTRE LOUIS ARAGON	TREMBLAY-EN-FRANCE : 20 MAI MATIA FEDOTENKO FRANCE/RUSSIE
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE	PANTIN : 21-22-23 MAI TAOUFIQ IZEDDIU MAROC (création) FABRICE LAMBERT FRANCE (création)
ESPACE 1789 ET MAINS D'ŒUVRES	SAINT-OUEN : 24-25 MAI CINDY VAN ACKER SUISSE RADHOUANE EL MEDDEB FRANCE/TUNISIE (création) JUAN DOMINGUEZ ALLEMAGNE/ESPAGNE
NOUVEAU THÉÂTRE	MONTREUIL : 26-27-28 MAI ET 4-5 JUIN JULIE NIOCHE FRANCE (création) KATALINE PATKAI FRANCE (création) MAGALI MILIAN ET ROMUALD LUYDLIN FRANCE (création)
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE	SAINT-DENIS : 30-31 MAI ET 1 ^{er} JUIN PIERRE RIGAL FRANCE (création) DAVID WAMPACH FRANCE (création) HOOAN SHARFI NORVÈGE/IRAN (création)
MC93	BOBIGNY : 6-7-8 JUIN ARCO RENZ BELGIQUE (création) NEUER TANZ ALLEMAGNE DANIEL LINEHAN ETATS-UNIS TATIANA GORDEEVA RUSSIE LEA MARTINI PAYS-BAS/ALLEMAGNE ANNA KRZYSZEK ROYAUME-UNI

Seine-Saint-Denis
Conseil Général

entretien / THIERRY MALANDAIN VALDÉS-MALANDAIN-RAVEL : L'ART DE L'ALLUSION

UN TRIO EXCEPTIONNEL POUR LA DERNIÈRE CRÉATION DU BALLET BIARRITZ DE THIERRY MALANDAIN. CE DERNIER A EMPRUNTÉ AU PLASTICIEN ESPAGNOL MANOLO VALDÉS SES FAMEUSES *MÉNINES*, POUR BRODER UNE DANSE VIRTUOSE PUISANT SON INSPIRATION DANS UN IMAGINAIRE PICTURAL OU LITTÉRAIRE. THIERRY MALANDAIN REVIENT POUR NOUS SUR L'UNIVERS DE CETTE CRÉATION.

Quelle a été la genèse du *Portrait de l'Infante*, et, à travers elle, le rapport entre l'œuvre de Manolo Valdés et la vôtre ?

Thierry Malandain : Cela a été à la fois simple et compliqué. Didier Borotra, le maire de Biarritz, Pierre Durand, le président du CCN, et Pierre Levai, directeur de la Malborough Gallery à New-York, y sont pour beaucoup. La seconde fois que nous sommes allés à New-York, ce dernier nous a invités chez lui, et me voyant regarder les œuvres de Botero, de Valdés, et d'autres, il m'a demandé si ça pouvait m'inté-

resser de travailler avec un de ces artistes. J'ai répondu oui, sans penser que c'était une chose possible. L'été suivant, Pierre Levai s'est rendu à Biarritz avec Manolo Valdés. Je suis allé à leur rencontre, et Pierre a rappelé la conversation que nous avons eue à New-York. Manolo Valdés n'avait jamais accepté auparavant de travailler pour le théâtre, mais il m'a montré dès le lendemain le catalogue de ses œuvres et m'a offert de choisir ce qui m'intéressait, avec la possibilité ensuite de faire des adaptations. J'ai choisi *Les Ménines*.

critique 1

DEUX CRÉATIONS DE THIERRY MALANDAIN AUX COULEURS DE L'ESPAGNE

AVEC LE *Portrait de l'Infante* ET *L'Amour Sorcier*, THIERRY MALANDAIN SIGNE UN PROGRAMME INÉGAL DE DEUX COURTS BALLETS AUX RÉFÉRENCES ESPAGNOLES AFFICHÉES. CETTE SOURCE D'INSPIRATION NE VIENT PAS POUR AUTANT PERTURBER LE STYLE DU CHORÉGRAPHE, TOUJOURS IMPECCABLE DANS SON LANGAGE, JOUANT PLEINEMENT LA CARTE DU CLASSIQUE.

La soirée débute par *Le Portrait de l'Infante*, œuvre très attendue du fait de la collaboration inédite entre Thierry Malandain et l'artiste plasticien espagnol Manolo Valdés. Celui-ci a livré au chorégraphe trois sculptures, *Les Ménines*, œuvres imposantes inspirées du célèbre tableau de Velasquez. Comment danser en présence de pareils monuments ? A une telle occupation de l'espace, Malandain répond par une danse éfrénée : solo,

mouvement et finiront en pierres tombales. Avec *L'Amour Sorcier*, deuxième pièce du programme, Thierry Malandain a su tenir son cap jusqu'au bout. D'une pièce à l'origine créée pour quatre interprètes, il fait une véritable ode au couple. Abandonnant la ligne narrative du livret, il sait tout de même rendre palpable le feu qui brûle le corps, et l'inspiration espagnole qui ébauche un zapateado ou qui redresse le torse des hommes. La présence inédite



Le *Portrait de l'Infante*, ou la danse en contrepoint d'une imposante présence.

duos et mouvements d'ensemble se succèdent sans point d'orgue, comme pour habiter le temps. A l'histoire chargée portée par ces trois femmes, le chorégraphe réplique par de subtiles références glissées dans la fluidité du mouvement : des figures de chiens, de nains, de faunes suggèrent une animalité tout droit sortie des tableaux de Velasquez. Un univers parfois effrayant, à l'image de ce duo d'hommes qui met en scène l'horreur de la découverte de soi, quand elle ne correspond pas à une beauté identifiée.

RENDRE PALPABLE LE FEU QUI BRÛLE LE CORPS

Finalement, chaque petite allusion fait vivre la danse de façon totalement indépendante vis-à-vis de la proposition plastique de Valdés. *Les Ménines*, trop statiques, ne pourront supporter la présence du

du corps de ballet dans une telle pièce donne un sens nouveau, comme un contrepoint au couple initial qui se détache par une gestuelle plus brute, plus animale. La femme, choisie comme une élue, se veut conquérante, garante d'un amour revenu d'entre les morts. Une vision très personnelle de *L'Amour Sorcier*, portée par des choix dramaturgiques judicieux et par une gestuelle qui reste dans le plus pur style Malandain.

Nathalie Yokel

Portrait de l'Infante, et *L'Amour Sorcier* de Thierry Malandain, le 17 avril à 21h, au Théâtre de l'Onde, 8 bis avenue Louis Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35. Et aussi, *Don Juan* et *Les Petits Riens* de Thierry Malandain, le 15 avril à 21h. Spectacle vu à sa création au Grand Théâtre de Luxembourg.

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

C'est la première fois que vous travaillez avec une œuvre sur la scène. Vous préférez notamment réaliser un gros travail sur la lumière.

T. M. : Ou, tout à fait. Je le dis souvent : je préfère les espaces vides, à la fois pour des raisons esthétiques et pour des raisons pratiques, car nos pièces voyagent beaucoup et nous privilégions la légèreté. Mais j'ai choisi *Les Ménines* car c'était emblématique de son travail.

N'est-ce pas déjà une difficulté de choisir quelque chose qui possède déjà une vie propre, et après de la faire vivre différemment ?

T. M. : Bien sûr. Ce n'est pas la première fois que



Photo : © Conny Beynauter

j'use d'objets sur scène. Mais à chaque fois, il s'agissait d'objets abstraits et qui servaient la chorégraphie. Un cube, on peut lui faire faire ce que l'on veut, lui faire dire ce que l'on veut. Là, ces *Ménines* sont quasi humaines, je ne pouvais pas les traiter comme un objet abstrait. Et c'est en lisant la correspondance de Ravel où il évoque la commande du *Portrait de l'Infante* par la danseuse Sonia Pavloff que je me suis intéressé à la musique. L'argument n'existe pas, en tout cas on ne l'a pas retrouvé. Je crée donc ma propre histoire, à travers l'œuvre de Velasquez, en observant, mais sans être narratif. Ce sont des allusions à différentes parties du tableau, ou à d'autres œuvres de Velasquez.

J'aime beaucoup ce terme d'allusion, car dans cette danse que vous donnez à profusion, il y a comme des petites touches qui semblent être des références, des clins d'œil...

T. M. : Le duo d'hommes est aussi une référence discrète à *L'Anniversaire de l'Infante*, roman d'Oscar Wilde. Celle-ci reçoit pour son anniversaire un nain, qui l'amuse ainsi que ses amis, jusqu'à ce que tout le monde s'endorme. Lui erre dans le palais et voit au lointain un autre personnage. Il s'agit en fait de son reflet dans un miroir, mais ne s'étant jamais vu lui-même, il comprend que c'est lui-même qu'il regarde. Se voyant si laid, il comprend pourquoi on s'amuse de lui, et il décide de se tuer.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

TÊTE À TÊTE

////// Soirées //////////////////////////////////////
TROIS COMPAGNIES POUR UNE SÉRIE DE VOYAGES EN TERRE HIP HOP, VIA L'ALGÉRIE, LE CAMBODGE ET LE CAMEROUN.

Au cœur d'une programmation axée sur les cultures du monde, les soirées *Tête à Tête* creusent la question de l'identité et des origines à partir d'un même terreau : celui de la danse urbaine. Les trois danseurs que l'on nous dévoile ici en face à face ont d'intéressants parcours personnels, qui les conduisent aujourd'hui à interroger leur mémoire. Yiphun Chiem la première, quand elle convoque sur scène les danses ou la mythologie du Cambodge de ses grands-parents. Un choc culturel qui n'élude pas les traumatismes de la guerre, de l'exil, portés hauts et fort par la personnalité détonante de la danseuse. Plus inté-

Ces allusions sont-elles une manière de ne pas tomber dans la narration, de rester un chorégraphe de l'abstrait ?

T. M. : Au-delà de la recherche du langage, il faut essayer de savoir comment dire les choses. J'essaie d'échapper à la narration par le biais de ces allusions.

Les danseurs endossent aussi une certaine forme d'animalité, sous les traits de chevaux ou de chiens...

T. M. : Velasquez a peint la monarchie espagnole, et beaucoup d'hommes à dos de chevaux. Quant aux chiens, on retrouve souvent cet animal dans les tableaux du peintre, par exemple en bas à

« Je crée ma propre histoire, à travers l'œuvre de Velasquez, en observant, mais sans être narratif. »

Thierry Malandain

droite dans les *Ménines*. Dans la mise en abyme que propose le tableau, on voit une référence à *Pallas et Arachnée*, œuvre de Rubens inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide. Je me suis amusé à travers ces chiens à faire mes propres métamorphoses.

Vos *Ménines* ont choisi la posture statique, et l'on a parfois envie qu'elles participent plus au mouvement de la pièce.

T. M. : Oui, le problème a été la lourdeur des œuvres. Pendant la pièce, on les change de place, comme on tourne la page pour laisser un autre espace. Très peu manipulables, elles ont été fabriquées dans les ateliers de Manolo Valdés, par les mêmes personnes qui fabriquent ses bronzes...

Vous avez d'excellents danseurs, et vous leur demandez énormément. N'y a-t-il pas une tentation d'aller toujours plus loin, toujours plus haut dans la virtuosité ?

T. M. : La compagne progresse, mais je n'ai pas le sentiment de mettre en avant la virtuosité. Si je compose un solo ou un duo, je sais à qui je m'adresse, et je mets en avant les qualités des danseurs. La virtuosité n'est pas une chose que je recherche pour elle-même, mais je souhaite défendre un type de danse à travers mon travail. On peut y voir une quête de perfection, une quête de l'impossible. Mais cette quête est philosophique avant tout. C'est une quête que l'on peut avoir pour ne pas mourir, pour continuer à vivre. A travers mon travail, que je poursuis depuis 22 ans, c'est un idéal personnel mais aussi un idéal de danse que j'essaie de défendre.

Propos recueillis par Nathalie Yokel



Le *Dernier Survivant de la caravane*, dans le programme *Tête à Tête* du Tarmac.

rieur dans sa démarche, Boubou Landrille Tchouda (compagnon de route d'Accrorap) préfère s'appuyer sur un roman, *Le dernier survivant de la caravane* d'Etienne Goyemidé, pour incarner la souffrance du peuple africain. Son corps se plie et se déploie dans des états de danse qui témoignent de la soumission dans l'esclavage. Le danseur et chorégraphe Karim Amghar se sert quant

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Festival de
danse

CCN – Ballet de Lorraine
Bronislava Nijinska /
Tero Saarinen *Hunt, Noces, Mariage*
4 et 5 avril

Ballet d'Europe
Jean-Charles Gu *Folavi, Mireille*
8 et 9 avril

Ballet de Hambourg
John Neumeier *Mort à Venise*
16, 17, 18, 19 et 20 avril

Aterballetto
Mauro Bigonzetti *Wam, Cantata*
23, 24 et 25 avril

Compañía Nacional de Danza
Nachó Duato /
Tomaz Pandur *Alas*
12, 13, 14, 15 et 16 mai

T. 01 40 28 28 40 / chatelet-theatre.com

fiip Le Parisien PREMIÈRE ESCOPE MAIRIE DE PARIS

Locations
01 55 82 08 01
www.rencontres-choregraphiques.com



////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////



DANSE

BALLET BIARRITZ

DON JUAN MAR 15 AVRIL A 21H
L'AMOUR SORCIER JEU 17 AVRIL A 21H

THIERRY MALANDAIN
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

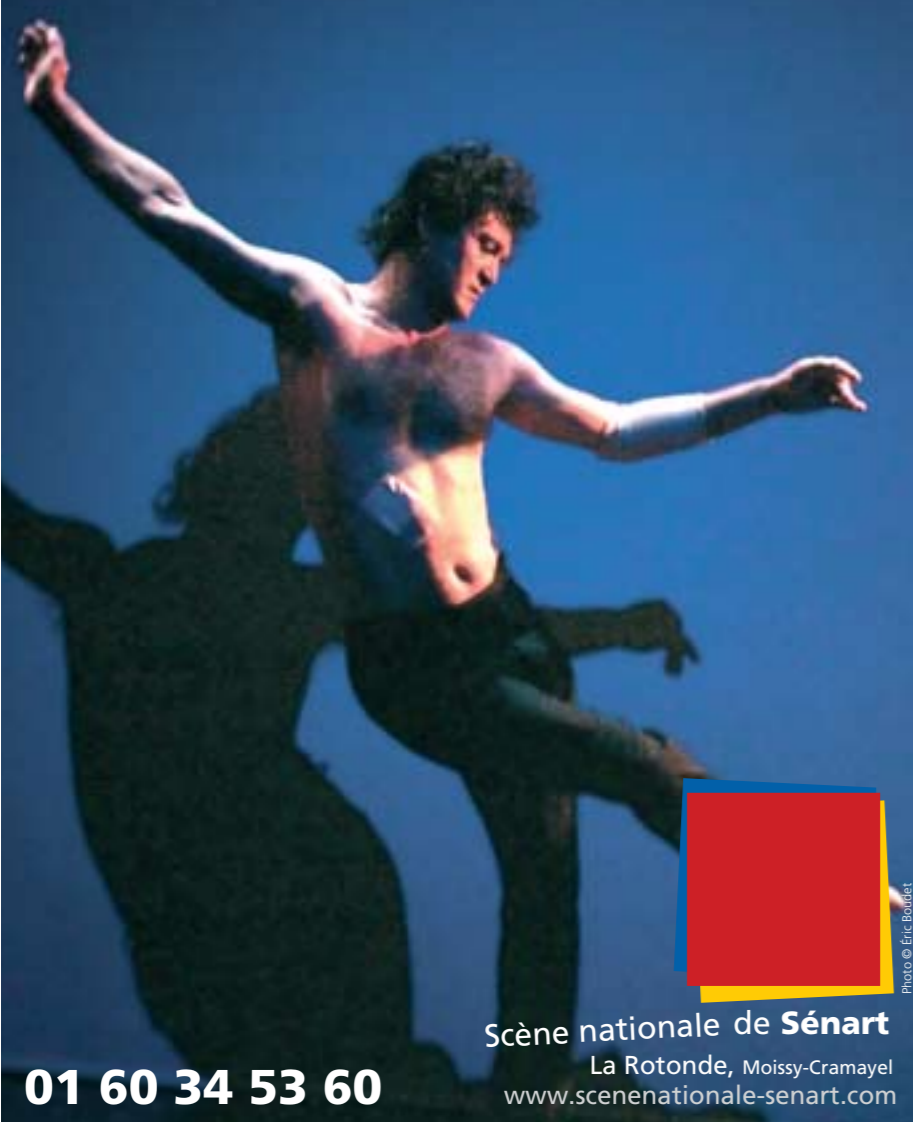
1 Dode - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vitry-Villacoublay

Danse

Le 11 avril

Journal d'inquiétude

Thierry Baë, Cie Traits de Ciel



Scène nationale de **Sénart**
La Rotonde, Moissy-Cramayel
www.scenenationale-senart.com

01 60 34 53 60

à lui de la danse pour faire ressurgir l'indicible de ses souvenirs. N. Yokel

Tête à Tête avec Miroirs de l'âme, de Karim Amghar, Apsara, de Yiphun Chiem, et **Le Dernier Survivant de la caravane**, de Boubou Landrille Tchouda, du 22 avril au 10 mai, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h, les 25 et 26 avril à 18h30, le 27 à 15h, au Tarmac, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 93 95.

BOLILOC

Philippe Genty
QUAND NOTRE MONDE INTÉRIEUR NOUS DÉVORE. UN THÉÂTRE VISUEL QUI EXPLORE LA FORCE DU RÊVE ET DE L'INCONSCIENT.



Le rire et l'angoisse d'un monde intérieur par Philippe Genty et Mary Underwood.

Tout commence comme un spectacle habituel : une ventriloque, entourée de marionnettes, anime un petit théâtre onirique, auquel elle prête des voix diverses. Mais peu à peu, les personnages qui parlent à travers elle revendiquent plus d'existence : ces multiples personnalités qu'elle a littéralement nourries en son sein grandissent, s'imposent, la débordent. Les corps se morcellent, troublant la frontière entre les comédiens et les marionnettes. Qui parle en nous ? Quelles voix choisissons-nous de faire taire ? Que réclament-elles ? Telles sont les questions que Philippe Genty, le virtuose des métamorphoses, pose à chacun d'entre nous dans cette fable où le poétique et l'absurde se renvoient la balle de notre inconscient. Marie Chavanieux

Boliloc, de Philippe Genty et Mary Underwood, le 11 avril à 21h à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue

GROS PLAN 1 SACRED MONSTERS

Sylvie Guillem sait jouer de son statut de « star » pour emmener dans son firmament des danseurs d'exception. Après Russell Maliphant l'année dernière, on découvre aujourd'hui dans son sillage un autre Britannique : Akram Khan.



Deux monstres sacrés de la danse : Sylvie Guillem et Akram Khan

Tout comme Russell Maliphant, qui a su quitter le Ballet Royal de Londres pour interroger sa propre modernité, tout comme Sylvie Guillem, qui claqua la porte de l'Opéra de Paris pour vivre sa vie de soliste, Akram Khan a dû prendre un virage décisif : originaire du Bangladesh et grand danseur de kathak, il est devenu le dépositaire d'un style unique, subtil mélange entre la danse

Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 49 90.

TITRE DE LA 2^e PARTIE

Gabriel Hernandez
GABRIEL HERNANDEZ PRÉSENTE UNE CRÉATION QUI, À CHAQUE TENTATIVE DE SAISISSEMENT, SE DÉROBE.



Observer non l'accomplissement d'une tâche, mais la tâche en tant que telle.

Gabriel Hernandez, chorégraphe espagnol qui travaille en France depuis plusieurs années, crée à Vitry-sur-Seine une pièce dont le titre à lui seul (*Titre de la 2^e partie*) semble repousser toute tentative de cerner l'objet chorégraphique qu'il recouvre. Mieux vaut donc se lancer dans l'expérience comme dans un jeu, et explorer le plaisir de ne pas maîtriser le sens ni la forme qui nous sont présentés. On peut aussi voir dans ce processus une redécouverte des recherches des chorégraphes post-modernes américains : *Titre de la 2^e partie* se compose de quatre soli, présentés dans un ordre aléatoire. Tous quatre sont fondés sur la notion de déplacement : la pièce est conçue sur la base d'un ensemble d'actions que les interprètes doivent accomplir, et qui impliquent un parcours de l'espace ; c'est dans la marche que la forme émerge et qu'elle se reconfigure continuellement. M. Chavanieux

Titre de la 2^e partie, chorégraphie de Gabriel Hernandez, le 17 mai à 21h et le 18 mai à 16h au Théâtre Jean-Vilar, 1, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservations : 01 55 53 10 60

GROS PLAN / THÉÂTRE DU CHÂTELET UN FESTIVAL DE DANSE 100% EUROPÉEN

DE LA FINLANDE À L'ESPAGNE, LES CHORÉGRAPHES BRISENT LES FRONTIÈRES POUR INVESTIR LA SCÈNE DU THÉÂTRE DU CHÂTELET AVEC UN SEUL MOT D'ORDRE : DU BALLET, DU BEAU, DU GRAND, ET UN LANGAGE CLASSIQUE TOUJOURS TRÈS PRÉSENT.

C'est sans demi-mesure que le Châtelet rend hommage à la danse, ou plutôt au ballet, jusqu'à mi-mai. En ouvrant le bal, le finlandais Tero Saarinen montre les interactions possibles entre une grande compagnie de ballet et un chorégraphe indépendant. Outre sa relecture des fameuses *Noctes* de Stravinsky (intitulée *Mariage*, voir La Terrasse du mois de mars), Tero offre son propre solo, *Hunt*, sur le *Sacre du Printemps* du même compositeur : jupe blanche, projections vidéo et convulsions organiques pour une pièce bien

une dimension régionale qu'il se montre pour la première fois à Paris : *Mireille* plante littéralement son décor dans la Provence de Frédéric Mistral, où l'amour et la mort scellent le destin de jeunes gens. Interprète auprès des plus grands, de Noureev à Baryshnikov, Jean-Charles Gil ne s'est lancé dans la chorégraphie que très tard. S'il écrit pour *Mireille* un ballet très narratif, il se lance aussi, avec *Folavi* en création mondiale au Châtelet, dans une interprétation libre de la musique de Vivaldi. Charge à chacun



Nacho Duato, l'un des invités du festival de la danse européenne au Châtelet.

singulière dans cette programmation de grandes formes. C'est aussi une belle façon de dévoiler le travail personnel de ce chorégraphe sans le poids d'un corps de ballet. Magnifique danseur également, Jean-Charles Gil embrasse à merveille la thématique européenne de la manifestation, puisqu'il fut le fondateur il y a presque dix ans du Ballet des jeunes d'Europe, devenu la compagnie permanente du Ballet d'Europe en 2003. C'est pourtant aujourd'hui à travers

de réinvestir son écriture dans un propos très contemporain. La Compañia Nacional de Danza joue elle aussi à fond la carte de la modernité, sans pour autant faire un trait sur la narration. Pour ce faire, il prend comme solide base et source principale d'inspiration le magnifique film de Wim Wenders, *Les Ailes du Désir*.

NÉOCLASSICISME, ABSTRACTION, NARRATION... TOUJOURS VIRTUOSES

Un pari risqué face à cette œuvre, véritable chef-d'œuvre du cinéma allemand. Le chorégraphe lui-même, Nacho Duato, interprète le rôle d'un des deux anges, dans une forme ne se revendiquant ni du théâtre, ni de la danse, mais pour l'ouverture d'une nouvelle voie. Celle dans laquelle s'engouffre John Neumeier dans *Mort à Venise*, n'est pas aisée. Avec le Ballet de Hambourg, il s'inspire d'une nouvelle de Thomas Mann, très alambiquée et oscillant entre le rêve et la réalité, pour raconter les affres de la création. Le livret met effectivement en scène un chorégraphe confronté aux doutes et aux peurs face à l'échec. Beaucoup plus abstraite, la danse de Mauro Bigonzetti préfère, avec *Wam*, étudier par la danse la musique de Mozart, rattachant les forces créatrices de la danse et de la musique à celles, plus mystiques, de la nature. Par la suite, avec *Cantata*, c'est aux couleurs de la Méditerranée qu'il fait vibrer l'Aterballetto, grâce aux musiques du sud de l'Italie élaborées par le Gruppo Musicale Assurd.

Nathalie Yokel

Sacred Monsters, avec Sylvie Guillem et Akram Khan, du 15 au 19 avril à 20h, le 20 à 17h, au Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Tél. 01 49 52 50 50.

Festival de Danse, du 4 avril au 16 mai, au Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard Colonne, 75001 Paris. Tél. 01 40 28 28 40 et www.chatelet-theatre.com

Hors-série

AVIGNON 2008

Retrouvez le programme sur :

<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>



RENCONTRES ESSONNE DANSE 6^e édition >

Une manifestation du Collectif Essonne Danse

du 4 au 11 avril 2008

Vendredi 4 avril Soirée d'ouverture
Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne
À 19h Ouverture des Rencontres Essonne Danse
À 20h30, "Série", soli de Perrine Valli - Cie Sam-Haster
À 21h30, "Le temps d'une danse", bal proposé par les chorégraphes Philippe Jamet et Marion Lévy - Groupe Clara Scotch. Orchestre, Gazolina and Co

Samedi 5 avril Parcours chorégraphique
À 17h Centre Culturel des Portes de l'Essonne, Athis-Mons
"Petites pièces chorégraphiques itinérantes" de Lin Yuan Shang - Cie Éolipile
À 19h Théâtre Brétigny
"Croc", solo de Mélissa Von Vély - Cie Moglice-Van Verx
"Sieste verticale", solo de Marie-Anne Michel - Cie Carpe Diem
"Soli II" d'Anthony Égéa - Cie Révolution
À 21h Salle Pablo Picasso, La Norville
"Le temps d'une danse", bal proposé par les chorégraphes P. Jamet et M. Lévy - Groupe Clara Scotch. Orchestre, Gazolina and Co

Mardi 8 avril
À 20h30 aux Salons du château, Morsang-sur-Orge
"Solitude collective" film vidéo, soli et duo de Christina Santucci et Loïc Salliot - Cie Artopie
"Vue sur jardin" captation gestuelle de Jean-Marie Adrien - Zig Zag Créations

Vendredi 11 avril Soirée de clôture
À 20h30 Centre culturel Boris Vian, Les Ulis
"Voyages de poussières" solo d'Ahmed Khémis
"One Hundred Returnings" solo de Chanti Wadge
"Welcome to Bienvenue" solo de Xavier Lot - UIAI DTO

UN PASS DANSE
Une place achetée donne accès à l'ensemble des soirées.
UN BUS vous facilite l'accès à l'ensemble des programmes.

Informations
Théâtre Brétigny
01 60 85 20 85
de 14h à 18h
du mardi au samedi
programme complet

COLLECTIF ESSONNE DANSE

LE DANSOIR KARINE SAPORTA

Parvis de la Bibliothèque de France
site François Mitterrand

UN NOUVEAU LIEU
POUR
LA DANSE ET LA MUSIQUE
AU COEUR DE PARIS

Festival du Parvis
Paris Printemps
(1ère édition)

17 Mars - 25 avril 2008

Spectacles / Concerts
Débats / Projections
Bals / Dansoirs Interactifs

Le bar-restaurant est ouvert
le soir à partir de 18h30

Brunchs et gouters :
le dimanche à partir de 12h

Accès
128 avenue de France 75013
métro ligne 6 - Quai de la gare
ligne 14 et RER C - Bibliothèque
F.Mitterrand

Renseignements / Réservations
01 44 24 80 65
dansoir@karinesaporta.com
www.saporta-danse.com

GROS PLAN 1 CHAILLOT-FLAMENCO

UN PRINTEMPS DE VOYAGES POUR LE THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT : AVANT LE GRAND RENDEZ-VOUS ARGENTIN DU MOIS DE JUIN, VOICI UNE ESCALE FLAMENCA OÙ DANSE ET MUSIQUE RÉSONNENT DE PERSONNALITÉS DÉTONANTES.

La scène flamenco est toujours affaire de personnalités, voire même de modes. Toujours à la recherche de nouveautés, d'étoiles « montantes », les aficionados placent très haut leur exigence, à l'aune d'un art évoluant sur le fil ténu de la tradition et de la modernité. Ce temps fort qui court tout au long du mois d'avril s'ouvre sur une valeur sûre : « la » Yerbabuena se met en scène accompagnée de quatre danseurs, alternant solos simples et renversants avec mouvements de groupe d'une grande force. *Santo y Señá* est sa dernière création, mais reprend les traces d'une matière chorégraphique éprouvée depuis de nombreuses années par la danseuse, déjà passée par Chaillot en 2003 et en 2006.

GRANDES PIÈCES ET MOMENTS UNIQUES

La vraie nouveauté passera sans doute par la rencontre organisée par le grand danseur de Grenade Mario Maya : il invite sa fille Belén et d'autres danseuses originales de la scène flamenco à confronter leurs styles. Un gala unique, qui donne à voir jeunes pousses et grandes danseuses populaires, comme Merche Esmeralda. Quelle place, à côté, pour la jeune Rocío Molina, qui dans son travail personnel n'hésite pas à danser pieds nus, en veste de cuir ou en académique ? Une rencontre au sommet à ne pas manquer, en attendant la reprise au mois de mai d'un spectacle phare de María Pagés, *Volver a Sevilla*.

Nathalie Yokel

Santo y Señá, d'Eva Yerbabuena, du 9 au 13 avril,
Mujeres (chant), d'Estrella Morente le 16 avril,



Eva Yerbabuena, dans solo « accompagné » de quatre danseurs

El Paseo de los Castaños, de Tomatito (guitare)
le 17 avril, *Gala Flamenco*, dirigé par Mario Maya,
Dos voces para un baile, de Javier Barón,
les 19 et 20 avril. Spectacles à 20h30, le dimanche
à 15h, relâche le lundi et mardi.
Au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro,
75016 Paris. Tél. 01 53 65 31 22.

cirque

Blai Mateu Trias
CRÉATION PORTÉE PAR LE BARO D'EVEL
CIRK CIE, Y'N'EN EST PAS MOINS UN SOLO
TRÈS PERSONNEL LIVRANT UNE INTIMITÉ
PARFOIS DOULOUREUSE.



Blai Mateu Trias raconte son histoire dans un touchant solo de cirque.

Après avoir défendu des projets collectifs (*Porque No?*, *Bechtout!*...), les ex de la tribu Iota, devenus Baro d'Evel Cirk Cie, prennent le temps de se pencher sur les individualités qui font le terreau du groupe. Ici, c'est le circassien Blai Mateu Trias qui développe un projet très personnel, et très simplement intitulé *Í*. Tout est dans le tréma : deux points qui font le lien entre la France et l'Espagne. Blai est un enfant de la balle, originaire de Catalogne. Ce qu'il raconte ici, sans pour autant convoquer le récit, c'est l'histoire de milliers de gens qui, comme ses parents, ont fui l'Espagne de Franco pour se réfugier en France. La Retirada, mais aussi les différentes vagues de l'exil, et même à travers

ces souffrances, celles de toutes les migrations. Clown, acrobate, Blai Mateu Trias construit son monde à grand renfort de vidéo, cherchant le socle stable d'une vie à reconstruire, à réinventer chaque fois dans un trait d'union entre hier et aujourd'hui, entre la France et l'Espagne. N. Yokel

Í, de Blai Mateu Trias, les 15 et 17 avril à 19h, les 18 et 19 à 20h30, au Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.

ORIGINE

Larbi Cherkaoui
LA NOUVELLE CRÉATION DE SIDI
LARBI CHERKAOUÏ SE LIVRE À UNE
INTERPRÉTATION RESSERRÉE SUR LES
ORIGINES DU MONDE ET DE LA VIE.



Une attention portée à la femme dans *Origine*, de Sidi Larbi Cherkaoui.

Que donne à voir Sidi Larbi Cherkaoui dans *Origine*? Tout d'abord – et c'est frappant – une diversité dans le choix des interprètes : tous viennent des quatre coins du monde, et emportent avec eux

GROS PLAN / OPÉRA BASTILLE BALANCHINE, NOUREEV ET FORSYTHE

UN PROGRAMME D'EXCEPTION RÉUNISSANT LES TROIS CHORÉGRAPHERS : VOICI UN BRILLANT HOMMAGE À LA DANSE QUI FAIT LE LIEN ENTRE LE XIX^e SIÈCLE DE MARIUS PETIPA ET LE XXI^e DE FORSYTHE.

Il fallait de grandes œuvres et de grands chorégraphes pour réussir à montrer l'évolution du ballet et l'héritage que l'on retrouve encore dans les pièces contemporaines. Ici, le programme redonne corps à trois ballets - deux pièces courtes et un extrait de *Raymonda* - et par là même à des solos

l'origine, créant ainsi une pièce emblématique de la danse classique par ses variations ou ses pas de deux. Quand Rudolf Noureev acquiert sa liberté en tant qu'artiste et chorégraphe, c'est naturellement vers *Raymonda* qu'il se tourne. Il y retravaillera tout au long de son parcours, jusqu'à l'ultime version



Les Quatre Tempéraments de Balanchine, dans une soirée partagée à l'Opéra

et duos d'anthologie. Dans *Les Quatre tempéraments*, Balanchine marque les développements possibles entre la danse et la musique, affirmant son mouvement en totale complicité avec les thèmes et variations de Paul Hindemith. Ici, le ballet devient abstrait, tout comme les sentiments et les éléments qui ont inspiré les créateurs.

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE POUR CHAQUE ŒUVRE, COMME L'HISTOIRE DE LA DANSE

L'histoire du ballet *Raymonda* est aussi mouvementée que son livret. C'est Marius Petipa qui en est à

créé pour le Ballet de l'Opéra de Paris lors de sa prise de fonction de Directeur de la Danse. C'est d'ailleurs lui qui parviendra à imposer William Forsythe, que l'on verra ici à travers *Artifact Suite* : une œuvre qui révèle la modernité et la fulgurante beauté du travail du chorégraphe, tout en déstructurations, déséquilibres, virtuosité et vitesse.

Nathalie Yokel

Programme *Balanchine / Noureev / Forsythe*, du 4 avril au 9 mai à 19h30, les 27 avril et 4 mai à 14h30, à l'Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Tél. 0892 89 90 90.

un petit morceau d'Islande, d'Amérique, d'Afrique du Sud ou du Japon. Ensuite, une présence féminine affirmée, que ce soit à travers la musique (la voix de Fadia Tomb El Hage, les chants de Hildegard von Bingen) ou le corps, qui pousse dans ses retranchements l'énergie féminine. Chez Cherkaoui, le mouvement ne se dévoile qu'à travers de fortes personnalités, et produit du sens au fur et à mesure des transformations qu'il fait subir aux corps. En convoquant les cultures du monde sur une seule et même scène, le chorégraphe n'en oublie pas pour autant la violence, même sous couvert d'une certaine dose de poésie. N. Yokel

Origine, de Sidi Larbi Cherkaoui, du 22 au 27 avril à 20h30, le 27 à 15h, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

CONCORDAN(S)E

Festival
AVEC CETTE DEUXIÈME ÉDITION,
CONCORDAN(S)E MET EN PERSPECTIVE
LE TRAVAIL DE DEUX AUTEURS : UN
CHORÉGRAPHE ET UN ÉCRIVAIN.

Ici, le cheminement de ce temps fort dédié à deux formes d'écritures passe par le regard que l'une va porter sur l'autre. La danse est au centre du dispositif et permet la visibilité d'œuvres écrites pour la scène. Mais chaque chorégraphe s'accompagne pour l'occasion d'un écrivain dont la présence consiste à interroger l'acte artistique. Une question à double entrée pour l'un comme pour l'autre, et qui permet à l'acte chorégraphique de passer à la moulinette de l'écrivain. Une situation à laquelle saura se

confronter Xavier Lot, l'un des sept chorégraphes invités, qui laisse lui-même, dans sa toute nouvelle création, une large place au texte, exposant autant par les mots que par la sobre présence du corps, l'intimité d'une vie et de son parcours. N. Yokel

Concordan(s)e, du 8 au 19 février, au théâtre Le Colombier, 20 rue Marie-Anne Colombier, 93 Bagnot et www.concordanse.com

IDIOTAS

Tomeo Vergès
TOMEIO VERGÈS EXPLORÉ LES MULTIPLES
SENS DE L'IDIOTIE À TRAVERS UNE
TOUTE NOUVELLE CRÉATION... DANS
LAQUELLE CHACUN POURRA PEUT-ÊTRE
SE RECONNAÎTRE.



Idiotas, nouvelle création de Toméo Vergès.

Dans son exploration très étrange et distordue du monde, il fallait bien que Toméo Vergès s'attarde sur la figure de l'idiote. L'idiote qui, dans ses multiples sens, peut tout autant relever de l'unique, du particulier, du sot, ou de l'inculte. Chorégraphe d'univers étran-

les Gêmeaux

SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

RENDEZ-VOUS
CHORÉGRAPHIQUES
DE SCEAUX
9 > 31 MAI
2008
tél. 01 46 61 36 67

MIGUEL ANGEL BERNA
MUDEJÀR
vendredi 9 et samedi 10 mai à 20h45

MARYSE DELENTE CRÉATION
LA CLOCHE DE VERRE
vendredi 16 et samedi 17 mai à 20h45

JOËLLE BOUVIER CRÉATION
AMOUR
vendredi 23 et samedi 24 mai à 20h45

FRÉDÉRIC FLAMAND
ZAHA HADID
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
MÉTAPOLIS II
vendredi 30 et samedi 31 mai à 20h45

ges et chargés émotionnellement, parfois exubérant dans la forme et proche du théâtre ou de la culture cinématographique, Toméo Vergès demande à chacun de ses interprètes (et à lui-même) d'interroger sa propre idiotie. Une porte d'entrée grande ouverte pour laisser venir l'absurde, le clown, le tragique comme le comique, le réel comme le virtuel. Un jeu d'opposition pour mieux dépeindre les individus dans ce qu'ils ont de plus drôle et de plus effrayant. Véritable bâtisseur d'imaginaires débridés, le chorégraphe construit ses mondes à l'aune de situations quotidiennes qu'il décortique et laisse glisser vers le spectaculaire. Ici, l'on se demandera, dans ce grand théâtre du monde, à quels idiots on nous renvoie. **N. Yokel**

Idiotas, de Toméo Vergès, le 4 avril au Théâtre Paul Eluard de Bezons, le 10 avril à 19h30 et le 11 avril à 20h30 au Théâtre des Arts, scène nationale de Cergy Pontoise. Tél. : 01 34 20 14 14.

TRICÔTÉ

DU FAIT MAISON, DU COUSU MAIN POUR CETTE PIÈCE DÉCORTIQUANT LES FICELLES DE LA CRÉATION.



Tricoté se tourne avant tout vers le jeune public.

Mourad Merzouki a déjà prouvé par l'exemple qu'il maîtrisait le spectacle, et qu'il pouvait jongler avec

les techniques du corps et de la scène au service d'un univers bien à lui. De *Récital à Terrain Vague*, il manie les écritures, qu'elles soient musicales, chorégraphiques ou circassiennes, s'adjoignant de précieux collaborateurs pour toujours mettre en branle l'imaginaire du public. *Tricoté* se tourne avant tout vers le jeune public, renouvelant une expérience que le chorégraphe avait entamé aux côtés des *Fables* à la Fontaine avec *Le Chêne et le roseau*. Ici, le propos est bien de parler du spectacle, à la manière des conférences dansées développées par des chorégraphes contemporains. Il décortique sous nos yeux les mailles serrées de la création, en nous faisant vivre les différentes étapes au travers desquelles se construit un spectacle. Auditions, répétitions, représentations... Un spectacle dans le spectacle, en somme, puisque Mourad Merzouki mise toujours sur la magie pour mieux nous faire vivre son propos. **N. Yokel**

Tricoté, de Mourad Merzouki, les 15, 17 et 18 avril à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

RENCONTRES ESSONNE DANSE

LES RENCONTRES ESSONNE DANSE PORTENT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À LA CRÉATION INTERNATIONALE, QUE CE SOIT À TRAVERS LES REPÉRAGES EN PARTENARIAT AVEC DANSE À LILLE, OU DANS DES SOIRÉES PARTAGÉES COMME ICI, AUX ULIS.

Xavier Lot pour la France, Chanti Wadge pour le Canada, et Ahmed Khémis pour la Tunisie : une soirée de solos pour porter haut la parole de cho-



Bienvenue Bazié, dans un solo signé Xavier Lot.

régraphes venus des quatre coins du globe. Celle de Xavier Lot passe par l'interprétation très juste de Bienvenue Bazié, qui donne pour ainsi dire son nom à la pièce. Ce burkinabé offre littéralement son corps, sa peau, son histoire pour mieux parler de l'identité culturelle de la colonisation, de la marchandisation du corps... Un voyage à travers toutes les difficultés à accepter l'Autre, l'étranger, l'étranger. La canadienne Chanti Wadge, « repérée » l'année dernière, se situe dans une démarche transdisciplinaire l'amenant à explorer le mouvement, la vidéo, le dessin, la photographie... Dans *One hundred returnings*, elle appréhende sa danse dans le contexte plus global d'un monde naturellement toujours en mouvement. Ahmed Khémis, danseur d'exception déjà magnifiquement chorégraphié par Odile Duboc, propose ici un solo sans excès ni fioriture, si ce n'est la poussière. **N. Yokel**

Welcome to Bienvenue, de Xavier Lot, One hundred returnings, de Chanti Wadge, et Voyages de poussières, d'Ahmed Khémis, le 11 avril à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian, rue du Morvan, Esplanade de la République, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

FIGURES

GERMANA CIVERA ET LAURENT GOLDRING VIDÉODANSE 08 LIBÈRE LE PLATEAU POUR GERMANA CIVERA ET LAURENT GOLDRING, DANS UN PROJET INTERROGEANT LA PLACE DU CORPS SUR LA SCÈNE ET SUR L'ÉCRAN. Germana Civera ne dansera pas. Et pourtant, plus

GROS PLAN / CIRQUE

LE PREMIER SALON MONDIAL DU CIRQUE

LA PORTE DE VERSAILLES SE VOIT DOTÉE D'UN NOUVEL ÉVÈNEMENT : UN SALON ENTIER DÉDIÉ AUX ARTS DU CIRQUE, GRAND MARCHÉ COUVERT DE L'ART POUR LES COMPAGNIES, LES INSTITUTIONS, LES FABRICANTS, LES ÉCOLES, LES ARTISTES... TROIS JOURNÉES DE SPECTACLES, D'INFOS, ET DE DÉBATS, ENTRE RENCONTRES ET BUSINESS.

Le Salon mondial du cirque a pour vocation de rassembler tous les professionnels du cirque, quels que soient leurs métiers et leurs façons de voir et de vivre leur art. On n'en voudra pas à Balagan International, société de production organisatrice de l'événement, de mettre en valeur pour cette première édition le cirque russe. En effet, celle-ci connaît le secteur russe et ukrainien notamment à travers ses relations avec le cirque Nikouline de Moscou, dont elle organise les tournées. Celui-ci sera d'ailleurs présent sur le salon à travers un numéro de Hulla-Hoop de Lina Langner et Dmitri Abert, un numéro aérien d'Alexandre Poldi, et un numéro d'équilibre d'Anton et Roman Khaperski. Ce salon a la particularité de laisser une large place aux « numéros », démonstrations impromptues d'artistes venus de Russie, de France, d'Espagne, de Hongrie..., pour ce qui est des artistes confirmés.

LES RUSSES ET UNE CERTAINE VISION DU CIRQUE À L'HONNEUR CETTE ANNÉE

Les jeunes pousses seront représentées par le travail des écoles de cirque, à travers le dispositif Nouvelles Pistes, de la Fédération Française des Ecoles

que jamais, c'est de danse qu'il s'agit ici, la danse que le spectateur reconstruit au fil du récit que nous livre la chorégraphe. Comme tant d'autres, elle aborde la question fatidique du « Pourquoi je danse ? », mais à travers son immobilité et son parcours de vie qui se déroule devant nous. Sa famille, son cheminement, une émuovante autobiographie livrée brutalement dans le silence d'un corps qui nous regarde. La vidéo de Lau-



Après le solo Figures de Germana Civera, un film de Laurent Goldring.

rent Goldring est le seul élément non statique du spectacle, et pourtant, quel voyage fait-on avec Germana Civera ! Ses mille visages triturés par l'image nous offrent les différentes facettes d'une femme emprisonnée dans sa propre histoire. La pièce sera suivie de la projection du film *Travailler avec Germana Civera (extraits d'expos)* de Laurent Goldring. **N. Yokel**

Figures, de Germana Civera et Laurent Goldring, du 10 au 12 avril à 20h30, Au Centre Georges Pompidou, place Beaubourg, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

VIDÉODANSE 08

C'EST PAR LE BIAIS DES ARTS PLASTIQUES QUE LE CENTRE POMPIDOU A PRESQUE TOUT NATURELLEMENT CHOISI DE CONCEVOIR L'ÉDITION 2008 DE LA MANIFESTATION. L'art chorégraphique et le Centre Georges Pompidou partagent cette année une histoire commune

MY SPACE

OLIVIA GRANDVILLE EXPLORE DANS CETTE CRÉATION UNE IDÉE SÉDUISANTE : COMPOSER LA CHORÉGRAPHIE « À L'OREILLE ». Quand le son devient un prolongement du corps, orchestré par Olivia Grandville.

de Cirque. Une fédération qui livrera une communication sur l'enseignement du cirque, complétée par un état des lieux sur l'enseignement artistique en milieu scolaire organisé par La Villette. Des tables rondes sont également programmées sur des sujets pointus touchant à l'économie du monde du cirque, en partenariat avec des organismes et des institutions incontournables du milieu : ainsi la SACD pour les droits d'auteur, et l'association Hors les Murs pour une rencontre autour de l'itinérance et des chapiteaux. Parallèlement, comme tout salon, une kyrielle de stands, de boutiques spécialisées, d'exposants d'affiches ou de curiosités sur le cirque viendra mettre en foire tout ce beau monde. Parmi les exposants : des compagnies comme le Cirque Baroque, le Cirque Phoenix, le Cirque du Soleil, le Cirque Nikouline, le festival de clowns de Barcelone... Un salon qui débute sur une certaine vision du cirque, et qui permettra, gageons-le, de provoquer la rencontre de tous les professionnels, même ceux de demain. **Nathalie Yokel**

Le Premier Salon mondial du cirque, du 11 au 13 avril à la Porte de Versailles. Tél. 01 40 55 50 54. www.salonmondialducirque.com

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML ////



Une performance de La Ribot, présente au festival Vidéodanse 08.

autour des arts plastiques. C'est Maciej Fiszer, plasticien proche de la scène chorégraphique française, qui met en scène les quelque 150 films qui font la richesse de la collection, dont 70 encore inédits. Par-delà les collaborations classiques qui jalonnent l'histoire de la danse (Picasso, Rauschenberg, Boltanski, Picabia, Philippe Guillotel ou Jean-Paul Gaultier...), on note l'attention portée aux démarches performatives de chorégraphes dont l'engagement rejoint le champ des arts plastiques. Les artistes plasticiens, indépendamment des chorégraphes, trouvent également une place à part à travers de riches portraits. En ouverture de la manifestation, une invitée de marque : Robyn Orlin, à travers un tout nouveau documentaire, *Robyn Orlin, de Johannesburg au Palais Garnier*. Celle-ci est également l'auteur d'un film singulier, *Beautés cachées, sales histoires*, oublié par la télévision et qui trouve avec Vidéodanse 08 la vie qu'il mérite. **N. Yokel**

Vidéodanse 08, du 2 au 28 avril au Centre Georges Pompidou. www.centrepompidou.fr

MY SPACE

OLIVIA GRANDVILLE EXPLORE DANS CETTE CRÉATION UNE IDÉE SÉDUISANTE : COMPOSER LA CHORÉGRAPHIE « À L'OREILLE ». Quand le son devient un prolongement du corps, orchestré par Olivia Grandville.



Quand le son devient un prolongement du corps, orchestré par Olivia Grandville.

Pour *My Space*, Olivia Grandville a travaillé avec l'Ircam, et s'entoure de deux musiciens, Jérôme Noetinger et Tom Mays. Grâce à un dispositif informatique de capture du geste, elle explore les interactions entre mouvement et son, proposant « d'écouter ce que l'on a l'habitude de voir, voir ce qu'on a l'habitude d'entendre ». Rien de très nouveau jusque là, si ce n'est que la chorégraphe se propose de pousser l'idée de ce trouble des sens pour reconfigurer la composition chorégraphique, et même nos frontières corporelles : « *J'entends le geste que je viens de produire, et, par une sorte de bouclage de la perception, ce son transforme la nature du mouvement suivant.* » Le son devient une sorte de prolongement du corps, qui intègre cette nouvelle dimension. La danseuse, après avoir testé cette « incorporation » sur elle-même, nous invite donc à l'explorer depuis la place du spectateur. **M. Chavanieux**

My Space, chorégraphie d'Olivia Grandville, du 24 au 26 avril à 20h30 au Centre Pompidou, place Pompidou, 75004 Paris. Rés. 0 892 683 622 et www.centrepompidou.fr/billetterie

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

CORDES CONTEMPORAINES

MUSIQUE CONTEMPORAINE LA SCÈNE NATIONALE DE COMBS-LA-VILLE INVITE DEUX ENSEMBLES À CORDES POUR UNE SOIRÉE ENTIÈREMENT DÉDIÉE À LA MUSIQUE CONTEMPORAINE.



Le compositeur Steve Reich au programme de la soirée intitulée « Cordes contemporaines », le 4 avril à 20h30 à La Coupole de Combs-la-Ville.

Compositeur et pédagogue, Bruno Giner (né en 1960 à Perpignan), qui a étudié la composition avec Ivo Malec, Luis de Pablo et Brian Ferneyhough, est aussi un remarquable passeur de musique. Ce militant de la cause de la musique contemporaine est convaincu qu'elle peut toucher un large public dès lors que les conditions de cette rencontre sont réunies. C'est ce qu'il propose lors de ce concert exceptionnel qui convoque sur scène deux ensembles chambristes, le Quatuor Boréal et l'ensemble de violoncelles Nomos, fraîchement créé par Christophe Roy. Des œuvres de Steve Reich, Eric Fischer (en présence du compositeur qui présentera sa musique), Berio, Giner, Larissa Vrhunc, Kagel, Stefano Bonilauri et Xenakis sont au programme. Le tout orchestré par Bruno Giner dans le rôle très pédagogique du maître de cérémonie. **J. Lukas**

Vendredi 4 avril à 20h30 à La Coupole de Combs-la-Ville (77). Tél. 01 60 34 53 60.

MYUNG-WHUN CHUNG DIRIGE MESSIAEN ET MOZART

ORCHESTRE SYMPHONIQUE INTERPRÈTE RÉPUTÉ DE MESSIAEN (1908-1992), QU'IL A CÔTÉYÉ DANS SES DERNIÈRES ANNÉES, MYUNG-WHUN CHUNG LUI CONSACRE UN VASTE HOMMAGE, ÉCLAIRÉ EN CONTREPOINT PAR DES ŒUVRES DE MOZART.



Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio France célèbrent le centenaire de Messiaen à la Salle Pleyel les 4, 11 et 25 avril à 20h.

Pour expliquer le titre de l'une de ses dernières œuvres, commandée par l'Orchestre philharmonique de Radio France pour le bicentenaire de la mort de Mozart, Olivier Messiaen rendait hommage au « sourire » mozartien. De fait, il y a présente dans les œuvres de Messiaen comme dans celles de Mozart une jubilation inextinguible, comme une victoire sur le doute. Myung-Whun Chung,

alors directeur musical de l'Opéra de Paris, fut l'un des interprètes les plus sincères et inspirés des dernières années de Messiaen. Pour lui rendre hommage, à l'occasion du centenaire de sa naissance, le chef coréen reprend cette filiation Mozart-Messiaen. En avril, quatre œuvres sont au programme : les « méditations symphoniques » de *L'Ascension* (1935) et *Et expecto resurrectionem mortuorum* pour vents et percussions (1964) en regard de la *Symphonie concertante pour vents et orchestre K297b* (4 avril) ; les délicieuses *Trois petites liturgies de la présence divine* (1944) face à la *Quarantième Symphonie* (25 avril) ; enfin, le 11 avril, précédée du *Concerto pour piano n° 17, Éclairs sur l'au-delà...* (1991), la dernière œuvre achevée de Messiaen, immense fresque en onze tableaux que Myung-Whun Chung fut l'un des premiers à jouer et enregistrer. **Jean-Guillaume Lebrun**

Les vendredis 4, 11 et 25 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

ALDO CICCOLINI ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE MONTPELLIER

PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE AVANT CELUI DU CAPITOLE (LE 12, DANS LA MÊME SALLE, VOIR PLUS BAS), L'ORCHESTRE NATIONAL DE MONTPELLIER « MONTE » À PARIS POUR UN CONCERT EN COMPAGNIE D'ALDO CICCOLINI.



Trois concertos pour piano avec Aldo Ciccolini en soliste, le 5 avril à 20 h à la Salle Pleyel.

Un phénomène de mobilité vers la capitale beaucoup trop rare de la part de nos orchestres nationaux de région... Lawrence Foster dirige un programme généreusement et entièrement dédié au grand pianiste Aldo Ciccolini. A 82 ans, ce napolitain de naissance et français de cœur n'hésite pas à se lancer dans un véritable marathon enchaînant trois grands concertos du répertoire. Il aborde ici trois chefs-d'œuvre ayant en commun de revisiter la forme concerto en toute liberté, sans souci excessif du respect des formes traditionnelles : le « 2 pianos » de Poulenc, le « quatrième » de Saint-Saëns et enfin, au sommet, celui de Schumann. **J. Lukas**

Samedi 5 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

222 Association des Amis de l'orgue du 222 - Couvent des Dominicains - 222 fbg St-Honoré, Paris VIII^e

DIMANCHE 13 AVRIL 2008
BACH, FAURÉ, BLOCH, DEBUSSY, MESSIAEN
Masanao NINOMIYA, violoncelle, et Jacqueline MARIN-NINOMIYA, piano.
16 h 30. Libre participation.
Tél. 01 44 95 13 10.
www.le222.org

SAMEDI 19 AVRIL 2008

MUSIQUES DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE et création mondiale de l'Hymne à Apollon de Gabriel Fauré (1892)
Ensemble KÉRYLOS. Dir. : Annie BELIS.
20 h 30. Tarif : 10 €
www.kerylos.fr

Mardi 08 avril à 20h 30
LE CARNAVAL BAROQUE
LE POÈME HARMONIQUE
CONCEPTION, DIRECTION
ET MISE EN SCÈNE DE VINCENT DUMESTRE ET CÉCILE ROUSSAT

tain de naissance et français de cœur n'hésite pas à se lancer dans un véritable marathon enchaînant trois grands concertos du répertoire. Il aborde ici trois chefs-d'œuvre ayant en commun de revisiter la forme concerto en toute liberté, sans souci excessif du respect des formes traditionnelles : le « 2 pianos » de Poulenc, le « quatrième » de Saint-Saëns et enfin, au sommet, celui de Schumann. **J. Lukas**

Samedi 5 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

PROCHAIN CONCERT

ENSEMBLE 2e2m

* jeudi 17 avril à 20h
avant-concert à 19h animé par Omer Corlaix en présence des compositeurs

Conservatoire National de Région de Paris
14, rue de Madrid, 75008 Paris
entrée libre - rés. : 01 47 06 17 76

In memoriam

Morton Feldman
The viola in my life II

Paul Méfano
Centre création mondiale - commande de l'Etat

Franck Bedrossian
Tracé d'ombres

Georgia Spiropoulos
Bouches création mondiale - commande de la Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale, avec le soutien de l'Etat

Pierre Roulier direction

coproduction :
Ensemble 2e2m - Muse en Circuit,
Centre National de Création Musicale
en partenariat avec le Conservatoire
National de Région de Paris
avec l'aide de La Spedidam

MAIRIE DE PARIS SACEM SPEDIDAM

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

GABRIEL HERNANDEZ / Cie tHEL danse

Titre de la 2^{ème} partie

SAMEDI 17 MAI > 21H
DIMANCHE 18 MAI > 16H

TARIFS : 11,60 € - 6,80 €
LE THÉÂTRE EST À 10 MN DE PORTE DE CHOISY PAR LA N305 OU BUS 183. EN FACE DE L'HÔTEL DE VILLE.

1 PLACE JEAN-VILAR • VITRY-SUR-SEINE • 01 55 53 10 60
LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE LA PERMANENCE ARTISTIQUE

THÉÂTRE de CACHAN 21 av. Louis Georgeon • 94230 Cachan
Plus de renseignements sur <http://thetrecachan.canalblog.com>
01 45 47 72 41

Un carnaval à Rome : arts du cirque, musiques, et comédie au XVII^e siècle.

Mardi 08 avril à 20h 30
LE CARNAVAL BAROQUE
LE POÈME HARMONIQUE
CONCEPTION, DIRECTION
ET MISE EN SCÈNE DE VINCENT DUMESTRE ET CÉCILE ROUSSAT

LA MUSE EN FESTIVAL
EXTENSION DU DOMAINE DE LA NOTE
05 > 31 MAI 2008 /// PARIS VAL-DE-MARNE
WWW.ALAMUSE.COM // 01 43 78 80 80



THÉÂTRE MUSICAL
05 ALFORTVILLE > PÔLE CULTUREL
A. PETIT/ENSEMBLE 2E2M
C^{IE} LE GRAIN THÉÂTRE DE LA VOIX
Cantatrix Sopranica L.

CINÉMA-CONCERT/CRÉATION EN ÎLE-DE-FRANCE
06 LE KREMLIN-BICÊTRE > ECAM
P. BADAROUX/C^{IE} (MIC)ZAJJ
Finis Terrae

ELECTRONIQUE/CRÉATION
07 PARIS > ATELIER DU PLATEAU
D. JISSE/T. BALASSE
W. WENDLING/LA MUSE
EN CIRCUIT
Le 7 mai 1968
Concert sous "casques"

MUSIQUE ET POÉSIE CRÉATION
12 PARIS > MAISON DE LA POÉSIE
T. BALASSE/C^{IE} INOUIE
Impressions

MUSIQUE ET DANSE CRÉATION
13 VITRY-SUR-SEINE
> PLATEAU DES EMA
C. CARCANO/J.-C. MARTI
N. PIAZZON/C^{IE} CHŒUR
EN SCÈNE
Nous contre Nous/Nos souffles,
nos voix rue des Reulettes

SPECTACLE MUSICAL CRÉATION
14 PARIS > RÉFECTOIRE
DES CORDELIERS - COLLÈGE
DES UNIVERSITÉS DE PARIS
WOUDI TAT
C^{IE} DES COLIS-BRUIES
Touching Music opus 6

CONCERT
15 PARIS > AUDITORIUM
SAINT-GERMAIN
P. CONTET
Le Vent des Anches

CONCERT
17 CHAMPIGNY-SUR-MARNE
> CENTRE OLIVIER MESSIAEN
G. SPIROPOULOS/L. FERRARI
J. PONTIER/ENSEMBLE 2E2M

CINÉMA-CONCERT CRÉATION EN ÎLE-DE-FRANCE
20 CACHAN > THÉÂTRE MUNICIPAL
C. GRÄTZER/ENSEMBLE SILLAGES
Le Mystère des poissons volants
Scherlock Jr

MUSIQUE DANSE ET THÉÂTRE CRÉATION
21 FONTENAY-SOUS-BOIS
> THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
J.-S. BELTRANDO/ENSEMBLE
ECLAT DE SOUFFLE
Eclats de rêve

CONCERT CRÉATION
23 CRÉTEIL > MAC
M. MATALON/ENSEMBLES
SILLAGES ET COURT-CIRCUIT
Traces

THÉÂTRE MUSICAL CRÉATION EN ÎLE-DE-FRANCE
28/29/30 VILLEJUIF
> THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND
M. MATALON/ENSEMBLE
SUO TEMPORE
Har le tailleur de pierre

CONCERT CRÉATION
29 PARIS
> CENTRE CULTUREL SUISSE
M. JARRELL/S. BORREL
S. RIVAS/D. HUDRY
M. SUAREZ CIFUENTES/Y. ROBIN
MULTILATÉRALE

CONCERT
31 LE KREMLIN-BICÊTRE > ECAM
B. CAVANNA/P. HINDEMITH
ENSEMBLE 2E2M
Messe un jour ordinaire
Chansons

LA MUSE EN CIRCUIT
CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE
18 RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
01 43 78 80 80 / INFO@ALAMUSE.COM
WWW.ALAMUSE.COM



LA MUSIQUE CONTEMPORAINE EN 3D

entretien / HENRI DUTILLEUX
LE MAÎTRE DU TEMPS

COMPOSITEUR PHARE ET TÉMOIN ÉCLAIRÉ DE L'ÉVOLUTION MUSICALE DE LA MUSIQUE AU XX^e SIÈCLE, HENRI DUTILLEUX RESTE AVANT TOUTE CHOSE À 92 ANS UN MUSICIEN EN ACTION, HABITÉ ET CRÉATIF. IL POURSUIT AUJOURD'HUI LA COMPOSITION DE L'ŒUVRE *LE TEMPS L'HORLOGE*, UN CYCLE DE QUATRE MÉLODIES DONT LES 3 PREMIÈRES ONT ÉTÉ CRÉÉES EN SEPTEMBRE 2007 AU JAPON PAR LA SOPRANO RENÉE FLEMING ET LE CHEF D'ORCHESTRE SEIJI OZAWA. EN AVRIL, DEUX ORCHESTRES NATIONAUX PARISIENS SE CONSACRENT À SA MUSIQUE : L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE INTERPRÈTE, AVEC LA COMPLICITÉ DU VIOLONCELLISTE GARY HOFFMAN, *TOUT UN MONDE LOINTAIN* (1970), TANDIS QUE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ET SON DIRECTEUR MUSICAL KURT MASUR REVIENNENT SUR *THE SHADOWS OF TIME* POUR ORCHESTRE ET VOIX COMPOSÉ EN 1997.

Comment s'organise votre travail quotidien ?

Henri Dutilleux : Si vous voulez parler de mon travail quotidien, je ne pourrais pas m'étendre sur le sujet car je me reproche souvent de ne pas pouvoir être chaque jour à mon travail. Car c'est chez moi, et pas dans les avions ou les hôtels, que je peux avancer. Mon travail a besoin d'une continuité pour pouvoir être considéré comme valable. Prochainement, je vais tout de même avoir devant moi les mois d'avril, de mai et de juin qui seront beaucoup plus calmes. Il faut se défendre tous les jours contre ces agressions que représentent les courriers, les démarches, les rendez vous, etc. Cela me préoccupe car j'ai envie de travailler encore, j'ai besoin de travailler...

Vous sentez-vous avoir l'âge que vous avez quand on est, comme vous l'êtes, entièrement tourné vers le travail et la création ?

H. D. : Non. Mais les problèmes physiques comptent beaucoup. Pour moi, tout est devenu plus lent. J'ai beaucoup de problèmes aux jambes et ma vue est nettement moins bonne. Je ne vois pratiquement que d'un œil. La dimension écrite est très importante pour moi. Heureusement, ce qui marche encore, c'est l'oreille. J'entends bien. Pour le reste, quand j'écris de la musique, la notion d'âge n'a plus du tout de sens. Et là, je peux même dire que je me sens plus jeune

qu'avant. Je me sens plus vrai. Je me pose moins de questions. Pour beaucoup de choses, je vois certainement plus clair qu'il y a trente ans. C'est ça qui est parfois très préoccupant parce que je voudrais pouvoir accepter ce qu'on me propose... Et je suis parfois un peu imprudent en acceptant sans réfléchir suffisamment des projets que je ne pourrai peut-être pas accomplir complètement, en prenant le risque de ne pas être fidèle au rendez-vous de certaines commandes qui me sont passées.

Avec les années, vous avez gagné une forme de liberté et de jeunesse dans la façon d'aborder la composition...

H. D. : Je le crois. C'est inexplicable. J'ai pu assister à de nombreux mouvements artistiques différents depuis 50 ans, auxquels j'ai été assez attentif, même si je n'ai pas participé par exemple au mouvement sériel. C'est un fait qui a tourmenté beaucoup de gens. Mais j'ai découvert des choses que je n'aurais pas pu trouver sans ce mouvement. Il m'a permis de me remettre en question. J'étais très loin du sérialisme et pendant longtemps, pour cette raison, on m'a ignoré dans le domaine de l'avant-garde. Je n'ai pas été d'avant-garde et je le regrette d'ailleurs... Évidemment, au début de mes travaux, je comprends très bien qu'on ne se soit pas intéressé à ce que je faisais. Mais j'ai fait tout de même des progrès ! (rires). Quand on

JORDI SAVALL

////// **Musique ancienne** //////////////////////////////////////
LE CHEF CATALAN INVITE À UN PORTRAIT MUSICAL DE JÉRUSALEM À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.



A la Cité de la musique, Jordi Savall réunit ses musiciens habituels (les chanteurs de La Capella Reial de Catalunya et les instrumentistes de Hespèrion XXI) et des interprètes de musique traditionnelle.

Au cœur des tensions proche-orientales, Jérusalem n'en finit pas d'être à la une de l'actualité. En l'espace d'un cycle de concerts à la Cité de la musique, la capitale israélienne passe de la rubrique politique internationale à celle de la musique. Jordi Savall a conçu un programme passionnant mêlant les trois facettes religieuses de cette ville, à la fois juive, chrétienne et musulmane. Des œuvres sacrées côtoient ainsi des pièces de musique populaire arabe. Ce qui offre l'occasion d'une belle rencontre entre les musiciens habituels du chef catalan (les chanteurs de La Capella Reial de Catalunya et les instrumentistes de Hespèrion XXI) et des interprètes

de musique traditionnelle, notamment le Groupe Suffi de Gaillée. Après le projet de « West-Eastern Divan Orchestra » réunissant musiciens arabes et israéliens sous la direction de Daniel Barenboïm, voici une autre initiative faisant de la musique un médium de paix. Antoine Pecqueur

Mardi 8 avril à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

RICCARDO MUTI

////// **Orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
L'ANCIEN CHEF DE LA SCALA CONDUIT L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE VIENNE DANS UN PROGRAMME HAYDN ET BRUCKNER.

Après avoir quitté dans un climat de crise la fosse de la prestigieuse Scala de Milan, Riccardo Muti mène une carrière de chef invité dans les plus prestigieuses phalanges. Le public parisien l'entend ainsi régulièrement à la tête de l'Orchestre National de France. Cette fois-ci, il sera au Théâtre des Champs-Élysées avec la Philharmonique de Vienne pour un programme Haydn et Bruckner. A l'heure du courant sur instruments anciens, force est de reconnaître que ses interprétations de la musique du XVIII^e siècle sont parfois bien lisses et prévisibles. On garde un souvenir mitigé de sa direction des *Noces de Figaro* à l'Opéra de Vienne en 2006. Espérons néanmoins que sa classe



est très jeune, il ne faut pas se contenter d'écrire des choses belles et d'aimer le passé. Il faut faire attention : il faut aimer le passé mais à un moment il faut aussi savoir « tuer le père ». Et cela a été tout de même un problème pour moi. D'autres musiciens, je pense à Messiaen, ont trouvé plus vite que moi leur vrai langage. Pour moi, cela a été plus long... C'est peut-être parce que, brillant élève de contrepoint, de fugue et d'harmonie, on ne m'a peut-être pas assez dit : « Maintenant, cherchez votre vrai langage ». Mais il ne faut pas regretter...

Vous êtes naturellement très sollicité par des jeunes compositeurs. Que leur dites-vous ?

H. D. : Je reçois un ou deux disques par semaine, d'interprètes de mes œuvres ou de compositeurs. Quand je peux trouver le temps d'aller jusqu'au fond et d'écouter plusieurs fois – parce qu'il faut écouter plusieurs fois la musique nouvelle : la musique se déroule dans le temps et l'on ne peut saisir certaines choses que si on écoute plusieurs fois, par des effets de mémoire, de prémonition... - alors je leur dis le plus souvent : « N'hésitez pas à prendre des risques ! ». Je l'ai remarqué assez souvent : les œuvres que j'ai écrites et qui me laissent le moins de regrets sont celles pour lesquelles j'ai pris le plus de risques. Et il ne faut pas non plus oublier le goût du jeu...

Il y a le mot « temps », une fois en français et une fois en anglais, dans deux de vos œuvres

naturelle et l'élégance de sa gestique font des étincelles dans la 99^e symphonie de Haydn. Mais on se réjouit surtout d'entendre le maestro dans la 2^e symphonie de Bruckner, l'une des œuvres les moins jouées du compositeur autrichien. Peu coutumier de ce répertoire, Riccardo Muti pourrait justement éviter l'écueil de l'« hénarisme » en insistant sur le sens expressif des phrasés – sa marque de fabrique. A. Pecqueur

Jeu 10 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 160 €.

VIOLE(S)

////// **Spectacle musical** //////////////////////////////////////
INVITÉE DU THÉÂTRE DE LONGJUMEAU, LA PÉNICHE OPÉRA PROPOSE LA RENCONTRE DÉCOIFFANTE D'UNE VIOLE, D'UNE DANSEUSE HIP-HOP ET D'UN CONTRE-TÉNOIR.

Un choc des mondes bien dans la manière libre et espègle de La Péniche Opéra et de son capitaine Mireille Larroche, qui le met en scène. *Viole(s)* provoque une passionnante confrontation entre « le passé et aujourd'hui, le répertoire et la création, la musique savante et l'improvisation, la voix et le corps... ». Ingrédients de cette recette musicale épique et inédite : une viole de gambe, une danseuse hip hop, une voix de contre-ténor et les musiques de Telemann, Bach, Marin Marais ou Purcell... Avec Magali Duclos (danseuse) et Nathalie Pernette (chorégraphe), Marianne néanmois (viole

« Les œuvres que j'ai écrites et qui me laissent le moins de regrets sont celles pour lesquelles j'ai couru le plus de risques. » Henri Dutilleux

les plus récentes... Comment définiriez-vous votre rapport au temps qui passe ?

H. D. : Comme de plus en plus important. Jamais je n'ai senti à ce point la fuite du temps. Plus ça va et plus on s'aperçoit de ce phénomène... Et au bout d'un moment, c'est affolant. Il faut que je me défende...

Ce temps, après lequel vous courez dans votre grande jeunesse créative actuelle, fait naître en vous quel sentiment ?

H. D. : Cela me rend nerveux si je ne peux pas accomplir chaque jour ce que j'ai à faire. Il faut qu'on comprenne que j'ai cette préoccupation...

En même temps, votre impatience révèle un formidable appétit de vivre et de vous exprimer...

H. D. : Oui. Et de connaître de nouvelles choses encore. En même temps, j'ai la réputation d'être quelqu'un de lent. C'est vrai, un docteur m'a dit un jour que j'avais le cœur lent et que j'aurais une longue vie. D'ailleurs, je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu arriver jusque-là.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradeo

.....
Tout un Monde Lointain, par l'Orchestre National d'Île-de-France (dir. Pascal Rophé) avec Gary Hoffman au violoncelle : Mercredi 2 avril à 20h à l'Opéra de Massy (91). Tél. 08 92 70 75 75) Jeudi 3 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 43 68 76 00.
The Shadows of Time, par l'Orchestre National de France (dir. Kurt Masur) et Amel Brahim-Djelloul (soprano), Jeudi 24 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.
Places : 8 à 65 €.



Photo François Marechal

MYUNG-WHUN CHUNG
DIRIGE
L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VENDREDIS
4, 11 ET 25 AVRIL 2008
20H - SALLE PLEYEL

“MESSIAEN AIME MOZART”

UN CYCLE DE TROIS CONCERTS
DANS LE CADRE DE L'ANNÉE MESSIAEN



Le spectacle musical « Viole(s) », le 11 avril à 20 h au Théâtre de Longjumeau.

de gambe) et Robert Expert (contre-ténor), qui assurent la direction musicale du projet. J. Lukas

Vendredi 11 avril à 20h à l'Auditorium du Théâtre de Longjumeau (91). Tél. 0892 70 75 75. Places : 20 €.

YOEL LEVI
DIRIGE MAHLER

////// **Voix et orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
COMME CHAQUE SAISON, YOEL LEVI CONFRONTE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE AU GIGANTISME DE LA SYMPHONIE MAHLÉRIENNE : CETTE FOIS LA PREMIÈRE, AINSI QUE LE CYCLE DES KINDERTOTENLIEDER CHANTÉ PAR EKATERINA SEMENCHUK.

Après la *Deuxième Symphonie* qui avait scellé leur complicité en 2004, puis la *Sixième* l'année suivante, Yoel Levi et l'Orchestre national d'Île-de-

TEL : 01 56 40 15 16 / 01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR
TARIFS : 60 - 45 - 30 - 20 - 10 €

SALLE PLEYEL
252 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ
75008 PARIS



classique

France poursuivent leur interprétation de l'œuvre symphonique de Mahler. C'est pour le chef un moyen sûr de mesurer la cohésion de son orchestre et de juger ainsi du travail accompli après bientôt trois saisons passées ensemble. Même si elle est la plus brève des neuf achevées par Mahler, la *Première Symphonie*, dite « *Titan* », pose en effet, en raison de sa construction particulièrement composite, de redoutables problèmes d'interprétation. En première partie, la mezzo-soprano Ekaterina Semenchuk, membre éminent de la troupe du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, interprète les *Kindertotenlieder*.

J.-G. Lebrun



Marc Coppey donne l'intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de Brahms, le 8 avril à 21 h à l'Onde de Vélizy puis le 12 avril à 17 h au Théâtre de la Ville.

décidé de devenir musicien et violoncelliste... Brahms a composé deux sonates pour violoncelle et piano, à plus de 20 ans d'écart, en 1862 pour la *Sonate en mi mineur (opus 38)* puis en 1886 pour la *Sonate en fa majeur (opus 99)*. Il a aussi probablement signé de sa main la transcription pour violoncelle de sa *Sonate pour violon et piano en ré majeur (opus 78)*. Les trois œuvres constituent une intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano du compositeur et figurent au programme de ses deux prochains concerts franciliens, avec son jeune complice russe Peter Laul. Un enregistrement est aussi en préparation. Pour Coppey, ce nouveau projet est éclairé par une découverte récente, qu'il vient de faire sur le site de la Violoncello Society, selon laquelle Brahms (que l'on savait pianiste) jouait aussi du violoncelle... « Une découverte qui donne un sens et une explication supplémentaires au rôle privilégié que Brahms donne au violoncelle, dans toute sa musique, à l'instar du cor qu'il a aussi pratiqué, explique Coppey. Il y a notamment un rapport très savant mais aussi très sensuel à l'instrument dans son écriture qui doit être lié aux sensations d'interprète... ».

J. Lukas

MARC COPPEY ET PETER LAUL

Violoncelle et piano
A L'ONDE DE VÉLIZY PUIS AU THÉÂTRE DE LA VILLE, LES DEUX ARTISTES PROPOSENT L'INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR VIOLONCELLE ET PIANO DE BRAHMS.

On ne présente plus le violoncelliste Marc Coppey, strasbourgeois de naissance, spécialiste de Bach, personnalité essentielle de la riche scène française de son instrument. L'ex-membre (pendant 5 ans) du Quatuor Ysaye a aujourd'hui, on le sait, repris son entière liberté de soliste et de chamberliste... Dans son aventure Brahms du moment, il remonte à la source de sa vocation personnelle : c'est en effet en écoutant le *Premier Sextuor* de Brahms, en concert, à l'âge de 4 ans, qu'il confie avoir définitivement

RENCONTRES INTERNATIONALES DE COMPOSITION MUSICALE DE CERGY-PONTOISE

Musique contemporaine
LA SCÈNE NATIONALE DE CERGY ACCUEILLE LE CONCERT DE CLÔTURE DE CETTE MANIFESTATION OUVERTE À DE JEUNES COMPOSITEURS DU MONDE ENTIER.

Organisées par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et son Conservatoire à rayonnement régional, les Rencontres internationales de composition musicale réunissent les étudiants des classes de composition des conservatoires de Mons, Liège (Belgique), Montréal (Québec), Wu Han (Chine), Barcelone (Espagne) et Cergy-Pontoise (France). La manifestation représente pour ces jeunes plumes un lieu d'expression, de réflexion et de rencontres important. Après une série de conférences, rencontres et master-classes, le concert final proposera de découvrir leurs partitions interprétées par l'Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise, mais aussi une œuvre nouvelle d'Alexandre Lévy, compositeur invité, et *La Création du monde* de Darius Milhaud.

J. Lukas

Dimanche 13 avril à 17 h au Théâtre des Louvrais de Pontoise (95). Tél. 01 34 20 14 14. Places : 11 €.

TUGAN SOKHIEV ET L'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Violon et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE DE LA « VILLE ROSE » SOUS LA BAGUETTE DE SON NOUVEAU PATRON, TUGAN SOKHIEV.



Le jeune chef russe Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre National du Capitole de Toulouse dans un programme culminant avec la Cinquième Symphonie de Tchaïkovski. Le 12 avril à 20 h à la Salle Pleyel.

Depuis le 1^{er} septembre 2005, Tugan Sokhiev est le premier chef invité et conseiller musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Une nomination heureuse pour les musiciens toulousains qui devaient trouver un second souffle après le long mandat de Michel Plasson. Ce souffle venu de Saint-Petersbourg est celui de la jeunesse de cet ancien élève, né en 1977, du grand pédagogue russe de la direction d'orchestre Ilya Musin, dont l'enseignement reposait sur la recherche d'une gestuelle spécifique à chacun. Invité de la Salle Pleyel, Sokhiev ne s'embarrasse pour son programme parisien d'aucune originalité (ni dans le programme, ni dans le choix du soliste), se contentant d'aborder, avec son immense talent, trois œuvres romantiques pour orchestre majeures et célèbres : l'*Ouverture de Rosamunde* de Schubert, le *Concerto pour violon* de Mendelssohn (avec Renaud Capuçon

en soliste) et enfin la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski.

J. Lukas

Samedi 12 avril à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

CONSTANCE LUZZATI

Harpe seule
LE RÉCITAL D'UNE JEUNE HARPISSE FRANÇAISE TRÈS ENGAGÉE DANS LA MUSIQUE DE NOTRE TEMPS.



La musique de compositeur Bruno Mantovani au programme du récital de la harpiste Constance Luzzati, le 13 avril à 16h30 à la Maison de la musique de Nanterre.

Instrument fascinant aux mille possibilités sonores, la harpe n'a que trop peu souvent les honneurs du devant de la scène. Souvent étouffée dans l'orchestre, plus que rare dans le répertoire chamberiste, seule la musique contemporaine lui ouvre de véritables horizons nouveaux. C'est ce qu'a compris la harpiste Constance Luzzati, musicienne et instrumentiste de haut niveau, lauréate de plusieurs concours internationaux, qui s'est résolument aventurée dans le développement d'un nouveau répertoire pour son instrument. Une démarche audacieuse qui passe par la redécouverte de pièces de musique ancienne (qu'elle a étudiée avec le claveciniste Kenneth Weiss) et bien sûr par la création d'œuvres nouvelles de compositeurs contemporains. Parmi ces pièces, *Tocar* pour harpe seule composé spécialement pour Constance Luzzati par Bruno Mantovani et créé en mars 2006, qui figure au cœur de ce récital. Elle voisine avec d'autres partitions de notre temps (Elliott Carter, Franco Donatoni) et des transcriptions de pages de Bach, Rameau et Scarlatti conçues initialement pour le clavecin.

J. Lukas

Dimanche 13 avril à 16h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

MARINA CHICHE

Violon
A 27 ANS, CETTE JEUNE MARSEILLAISE APPARAÎT COMME L'UN DES PLUS SÛRS TALENTS DU VIOLON FRANÇAIS.

Marina Chiche a l'âme russe et son violon aussi... Le parcours de cette jeune soliste française est marqué par l'admiration des grands violonistes russes du XX^e siècle – Heifetz et Oïstrakh notamment – et par les rencontres décisives dans son processus de maturation musicale et psychologique avec le pianiste Pierre-Laurent Aimard et le compositeur hongrois György Kurtág. Seule en scène à Gaveau, en préambule à la sortie d'un disque-récital chez Intrada épousant en partie les contours de ce programme, elle joue toutes les musiques, de Bach (*Partita pour violon seul n° 2, en ré mineur, BWV 1004*) au jeune compositeur Karol Beffa (*Après une lecture de Bach...* en première mondiale) en passant par Prokofiev (*Sonate pour violon seul en ré majeur, op. 115*), Ysaye (*Sonate pour violon seul n° 4, en mi mineur, op. 27 n° 4*) et Franck (*Sonate pour piano et violon*). Un récital important dans le parcours de Marina Chiche, violoniste à suivre.

J. Lukas

Mardi 15 avril à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07.

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

PROFESSOR BAD TRIP

Vendredi 25 avril, 20h
Cité de la musique

Steve Reich, *Eight lines*
Philippe Hurel, *Aura*, création
Fausto Romitelli, *Professor Bad Trip*
Sébastien Vichard, piano
Ludovic Morlot, direction

ensemble intercontemporain

jouer avec l'air du temps

Extractions musicales sur www.musicareaction.com

Infos : www.ensembleinter.com
Réservations : 01 44 84 44 84 / www.cite-musique.fr
Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaurès – M°Porte de Pantin

France musique
cité de la musique
mouvement

VENDREDI 18 AVRIL 2008 À 20H30

MUSIQUE / VIDÉO
Pierre Bastien
TÉLÉCONCERTS

MAISON DE LA MUSIQUE
NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

Autres points de vente : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 9892 68 36 22 DU WWW.FNAC.COM

THÉÂTRE NANTERRE-AMANNIERS

Salle Pleyel 08 | 09



► En résidence **Orchestre de Paris | Eschenbach**
Orchestre Philharmonique de Radio France | Chung
London Symphony Orchestra | Gergiev

► **New York Philharmonic | Maazel**
Royal Concertgebouw Orchestra | Fischer
Gewandhausorchester Leipzig | Chailly
Staatskapelle Berlin | Boulez
Orchestre National de Russie | Pletnev

► **Barenboim | Christie | von Dohnányi | Gardiner | Harnoncourt**

► **Brendel | Capuçon | Lang Lang | Lupu | Pires | Pollini**

► **Alagna | Bartoli | Norman | Villazón**

► **Jamal | Jarrett | Legrand | Scofield | Valdés | Zorn**

► **Air | Paolo Conte | Étienne Daho | Lou Reed**
Yousou NDour |

Abonnez-vous 01 42 56 13 13

www.sallepleyel.fr



LA MUSIQUE CONTEMPORAINE EN 3D

entretien / PASCAL DUSAPIN

LES CHEMINS LIBRES DE L'OPÉRA

L'OPÉRA EST L'UNE DES FORMES D'EXPRESSION PRIVILÉGIÉES DE PASCAL DUSAPIN. COÏNCIDENCE BIENVENUE : AU MOMENT OÙ LE COMPOSITEUR MET LE POINT FINAL À SON OPÉRA *PASSION*, QUI SERA CRÉÉ CET ÉTÉ AU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE, L'OPÉRA COMIQUE PROGRAMME SON PREMIER OPUS LYRIQUE, *ROMÉO ET JULIETTE*. L'OCCASION D'ÉVOQUER CES DEUX OUVRAGES AINSI QUE SON ENGAGEMENT, TANT ESTHÉTIQUE QUE POLITIQUE.

Quel est le lien entre votre *Roméo et Juliette* et celui de Shakespeare ?

Pascal Dusapin : Il n'y en a aucun, si ce n'est une métaphore de Shakespeare sous la figure du personnage de Bill. *Roméo et Juliette* est un opéra assez godardien, dans le sens qu'il convoque une figure archétypale. Ce n'est pas la figure des deux héros qui importe, c'est la figure du discours. Or, quand on pense à *Roméo et Juliette*, on pense évidemment à l'amour.

Comment avez-vous travaillé avec Olivier Cadot sur le livret ?

P. Du. : C'était une aventure extraordinaire, de joie et d'amitié. Comme Olivier était mon voisin, on travaillait vraiment de concert. Venant de la scène poétique, il a une relation libre avec le texte, qui n'est pas assujéti à des questions fictionnelles. Par ailleurs, c'est un grand mélomane et il pouvait donc me proposer un imaginaire sonore à partir du texte. Entre lui et moi, c'était un vrai chassé-croisé entre littérature et acoustique.

Quel type d'écriture vocale avez-vous privilégié dans cet ouvrage ?

P. Du. : C'est mon seul opéra en français, hormis quelques passages en langue étrangère. Le parti pris a été de considérer le texte à plu-

sieurs niveaux. C'est un opéra où le drame est la langue elle-même. Je tenais donc à un casting exclusivement français.

Comment avez-vous utilisé l'électronique ?

P. Du. : A l'époque de la création, en 1989, la partie électronique n'était presque pas possible à réaliser technologiquement. C'était utopique, car il y avait un travail de superposition de couches. Ce projet de transduction sonore se heurtait à des problèmes de feedback, de larsen... Aujourd'hui, on a d'autres outils, et la production de l'Opéra Comique s'appuie sur les services de l'Ircam. Ce sera donc la première fois qu'on entendra complètement cette partie.

Quel regard portez-vous sur la division de la scène musicale contemporaine entre néotonaux et post-boulezien ?

P. Du. : C'est le jeu de l'histoire qui avance par « réaction contre ». En ce qui me concerne, j'ai une grande admiration pour Boulez, même si je ne viens pas de son école. Ce qui me frappe, c'est de voir combien certains jeunes compositeurs se satisfont d'une musique tranquille alors que notre génération était vraiment militante. C'est sans doute symptomatique d'une époque baignée par la peur. Mais au-delà de cette que-

NELSON FREIRE ET JIRI BELOHLAVEK

////// Piano et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
 L'ORCHESTRE DE PARIS ORGANISE LA RENCONTRE D'UN PIANISTE D'EXCEPTION ET D'UN GRAND CHEF AUTOUR DE RACHMANINOV, DVORAK ET JANACEK.



Le génial pianiste brésilien Nelson Freire est l'invité de l'Orchestre de Paris les 16 et 17 avril. Il interprète le Deuxième Concerto de Rachmaninov sous la direction de Jiri Belohlavek.

Nelson Freire n'est plus aujourd'hui le pianiste rare qu'il était il y a encore quelques années. Ses apparitions plus fréquentes n'ont pas érodé sa mystérieuse poésie sonore, mise à contribution récemment dans Grieg, Mozart et Brahms. Sommet du romantisme tardif, le *Deuxième Concerto* de Rachmaninov, sans doute l'un des plus célèbres de toute la littérature pianistique, est une nouvelle occasion pour Nelson Freire d'user de sa riche palette de sonorités, d'autant que dans cette fresque où le piano, très symphonique, se mêle à l'orchestre, il sera accompagné par Jiri Belohlavek. Dirigeant avec un grand sens du lyrisme, le nouveau chef de l'Orchestre symphonique de la BBC sera tout

à son aise dans *Le Pigeon des bois* de Dvorak et la *Sinfonietta* de Janacek, qui entourent le concerto. J.-G. Lebrun

Mercredi 16 et jeudi 17 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

TINALLEY STRING QUARTET

////// Quatuor à cordes //////////////////////////////////////
 LA DÉCOUVERTE EN FRANCE DANS BEETHOVEN D'UN JEUNE QUATUOR AUSTRALIEN.

La dernière édition en date du Concours International de Quatuor à Cordes de Banff, au Canada, près de Calgary, a eu lieu à la fin du mois d'août dernier. La compétition a vu triompher un très jeune ensemble australien, le TinAlley String Quartet composé de quatre musiciens de Melbourne : Kristian Winther et Lerida Delbridge (violons), Justin Williams (alto) et Michelle Wood (violoncelle). Quatre jeunes gens heureux de repartir avec un chèque de 55 000 dollars et surtout, dans leur agenda, une série d'engagements dans le monde entier organisés pour eux par une grande banque canadienne... La tournée mondiale du Quatuor TinAlley passe aujourd'hui par Vincennes et son auditorium Cœur de Ville (dont, n'en doutons pas, les quatre australiens apprécieront l'acoustique merveilleuse) dans un programme entièrement dédié à la musique de Beethoven... J. Lukas

Jeudi 17 avril à 20h30 à l'Auditorium Cœur de Ville de Vincennes (94). Tél. 01 43 98 68 33. Places : 14 à 36 €.



Photo : © Editions Sabbert / V. Thureau

« Il y a un affaissement de la pensée qui m'inquiète » Pascal Dusapin

Pouvez-vous nous parler de *Passion*, votre prochain opéra qui sera créé cet été au Festival d'Aix-en-Provence ?

P. Du. : C'est un opéra très différent de mes deux derniers : *Perelà* et *Faustus*, qui étaient de « grosses machines ». *Passion* est plus modeste et sera donné dans le cadre du Théâtre du Jeu de Paume. J'ai envie d'un rapport plus intime avec le public. Il y aura deux chanteurs principaux, un sextuor vocal et un orchestre d'une vingtaine de musiciens. Le modèle, c'est Monteverdi. Le mot *Passion* s'entend d'ailleurs dans son sens de la Renaissance, c'est-à-dire l'expression des affects, de l'âme. Il est presque impossible de dissocier les trames musicale et littéraire. C'est pour cela que j'ai moi-même rédigé le livret, en me basant sur les textes des opéras de Monteverdi. Il y aura, enfin, un traitement particulier de l'électronique, puisqu'il comprendra des capteurs d'émotion, qui enregistreront la pression sanguine...

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Comment réagissez-vous à la réduction, par l'Etat, du budget consacré à la Culture ?

P. Du. : La part allouée à la création ne cesse de baisser. Toute une classe politique et culturelle revendique un plaisir consommable immédiatement. Ses représentants sont entourés d'artistes prêts à tout pour y arriver, et attaquent une culture qu'ils qualifient d'élitiste. J'aimerais rappeler à ces personnes que Michaux n'a, de son vivant, vendu que trois mille livres. Et aujourd'hui, qui peut sérieusement ignorer son travail ? Aussi dangereux soit-il, Nicolas Sarkozy n'est qu'un symptôme de cette situation.

vement » d'une série de quatre pièces de même type, conçues au début des années 70 pour alto et petit ensemble de chambre pour l'altiste américaine Karen Phillips ; *Cendre pour mezzo et ensemble*, une création mondiale de Paul Méfano (fondateur de 2e2m) ; et enfin une autre création pour voix et petite formation de la compositrice grecque Georgia Spiropoulos. J. Lukas

Jeudi 17 avril à 20h au CNR de Paris (14 rue de Madrid 75008 Paris). Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre.

LES PALADINS

////// Musique ancienne //////////////////////////////////////
 L'ENSEMBLE DE JÉRÔME CORREAS CONSACRE SON CONCERT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE AUX SCÈNES DE MAGIE NOIRE DES OPÉRAS BAROQUES.



Jérôme Correas convoque les démons dans un programme mêlant Marais, Purcell ou encore Grétry.

Qu'ont en commun l'*Alcide* de Marin Marais, *Didon et Enée* de Purcell ou encore *La Fausse Magie* de Grétry ? Bien qu'ils soient de genres différents (tragédie, comédie...), tous ces opéras possèdent des scènes à caractère diabolique. Réunions de sorcières et vengeances maléfiques sont prétextes à des effets spectaculaires, tant instrumentaux que vocaux. On n'est pas loin de la scène de la

2e2m

////// Ensemble instrumental/Musique contemporaine //////////////////////////////////////
 SUITE DE LA SAISON DE L'ENSEMBLE FRANCLILIEN AUTOUR DE L'HOMMAGE PERMANENT AU JEUNE COMPOSITEUR FRANÇAIS FRANCK BEDROSSIAN.



Photo : © ph. Philippe Comier

Le compositeur Franck Bedrossian, une nouvelle fois au programme de l'ensemble 2e2m, le 17 avril à 20 h au CNR de Paris.

L'ensemble 2e2m s'est choisi cette saison comme « tête d'affiche » le compositeur Franck Bedrossian (né en 1971), qui développe dans ses œuvres une attitude très engagée et expérimentale face au phénomène sonore, mais aussi un rapport très physique à la musique, que souligne son intérêt pour le jazz ou le rock. Pierre Roullier, directeur artistique de l'Ensemble, serait tenté de voir la musique de Bedrossian comme la meilleure réponse à la Ministre de la Culture Christine Albanel, qui liait volontiers (dans un portrait publié par Libération en juillet 2007) « musique et douceur », citant parmi ses préférences « Vivaldi, Mozart, Tom Waits et Carla Bruni ». Bedrossian est à l'affiche de ce nouveau rendez-vous de la saison parisienne de concerts gratuits de 2e2m avec *Tracé d'ombres*, une œuvre de 10 minutes pour quatuor à cordes, créée en 2005 à Paris. Au même programme : *The viola in my life II*, œuvre majeure de Morton Feldman représentant le deuxième « mou-

© Cité de la musique
 Saison 08 | 09 Le fil du temps



Abonnez-vous
 dès maintenant
 01 44 84 44 84
 www.cite-musique.fr
 M° porte de Pantin

CITÉ DE LA MUSIQUE

DU DIMANCHE 27 AVRIL AU MARDI 6 MAI
MESSES NOIRES



© J. H. S. / P. A. / 1998

27 AVRIL, 16H30 Orchestre Philharmonique de Radio France | Paul McCreesh, direction
Chœur de Radio France | Matthias Brauer, chef de chœur
Katharina Kammerloher, mezzo-soprano | Topi Lehtipuu, ténor
Christopher Purves, baryton | Jonathan Lemalu, baryton basse
Edward Elgar *Sérénade pour cordes* | Benjamin Britten *Nocturne*
Felix Mendelssohn *La première nuit de Walpurgis* op. 60
Robert Schumann *Nachtlid pour chœur et orchestre*

29 AVRIL, 20H Les Paladins | Jérôme Correas, direction
Les Cris de Paris | Geoffrey Jourdain, chef de chœur
Magali Léger, Anna-Maria Panzarella, Stéphanie Révidat, sopranos
James Oxley, ténor | Alain Buet, basse
Marin Marais *Alcide (Acte III)* | Henry Purcell *Didon et Enée (Acte II)*
André-Ernest-Modeste Grétry *La Fausse Magie (Acte II)*

30 AVRIL, 20H Orchestre des lauréats du Conservatoire de Paris | Peter Csaba, direction
Clémentine Margaine, mezzo-soprano | Jean-François Heisser, piano
Modeste Moussorgski *Une nuit sur le mont Chauve* ; *Chants et danses de la mort* | Franz Liszt *Danse macabre* | Arnold Schönberg *La Nuit transfigurée*

2 MAI, 20H Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Julien Copeaux *Dans les pierres* | Gérard Pesson *Fureur contre Informe* ; *Messe noire* | Gustav Friedrichsohn *Bis an das Ende* | George Crumb *Black Angels*

6 MAI, 20H Les Sorcières
Ensemble Musicatreize | Roland Hayrabedian, direction
Texte de Maria Teresa Horta, musique d'Antonio Chagas Rosa, mise en scène de Toni Casalonga, images animées d'Anne Pellegrin

01 44 84 44 84 • www.cite-musique.fr

M^o PORTE DE PANTIN

inrockuptibles



Gorge aux loups du *Freischütz* de Weber... Les instruments anciens des Paladins de Jérôme Correas s'associent ici au chœur Les Cris de Paris de Geoffrey Jourdain. Un écrivain sur mesure pour les solistes vocaux, tous familiers de ce répertoire : Magali Léger, Anna-Maria Panzarella, Stéphanie Révidat, James Oxley, Alain Buet. A. Pecqueur

Mardi 19 avril à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 à 29 €.

ALEXEI OGRINTCHOUK ET QUATUOR BELCEA

Le Hautbois et quatuor à cordes
LE THÉÂTRE DU CHÂTELET RÉUNIT LE HAUTOÏSTE SOLO DE L'ORCHESTRE DU CONCERTGEBOUW D'AMSTERDAM ET LE TALENTUEUX QUATUOR ANGLAIS.



Photo: © M. Bongione

Le hautboisiste Alexei Ogrintchouk joue les Quatuors de Mozart et Britten avec les Belcea au Théâtre du Châtelet.

C'est à coup sûr l'un des plus passionnants concerts de la rituelle série du dimanche matin du Châtelet. Le hautboisiste Alexei Ogrintchouk, soliste de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, s'associe aux Belcea, le quatuor anglais du moment. Une réunion sans doute motivée par leur agent commun, Caroline Martin. Au programme, le *Quatuor avec hautbois* de Mozart, dont l'écriture galante n'en est pas moins redoutablement virtuose, et le *Phantasy Quartet* de Britten, alliant avec imagination le souffleur aux cordes. Les Belcea concluront le concert seuls, avec le *Quatuor à cordes opus 20 n°4* de Haydn. A. Pecqueur

Dimanche 20 avril à 11h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

NICHOLAS ANGELICH ET ROGER NORRINGTON

CONNU POUR SES INTERPRÉTATIONS SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE ET SES TEMPOS SOUVENT TRÈS VIFS, SIR ROGER NORRINGTON DIRIGE BRUCKNER (*SIXIÈME SYMPHONIE*) ET BRAHMS (*DEUXIÈME CONCERTO POUR PIANO AVEC NICHOLAS ANGELICH*) À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE STUTTGART.

Fondateur en 1978 des London Classical Players, Roger Norrington a transposé auprès d'orchestres modernes un style d'interprétation issu de sa pratique des instruments anciens. Depuis 1998, il a fait de l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart le dépositaire de ses interprétations iconoclastes, dans l'intégralité des symphonies de Beethoven par exemple. L'un des premiers, il a poussé plus avant sa démarche vers l'époque romantique, avec des lectures décapantes de Mahler ou de Bruckner, dont il laisse apparaître

les parentés haydnienne – ce sera sans doute particulièrement vrai dans la *Sixième Symphonie*, la plus rythmique et légère de toutes. Dans le *Deuxième Concerto* de Brahms, il rencontre le pianiste Nicholas Angelich, devenu en quelques années un interprète acclamé de ce compositeur. J.-G. Lebrun

Samedi 19 avril à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 46 13 13. Places : 10 à 45 €.

IVAN FISCHER

Orchestre symphonique
À LA TÊTE DE SON ORCHESTRE DU FESTIVAL DE BUDAPEST, LE CHEF HONGROIS DIRIGE RICHARD STRAUSS ET GUSTAV MAHLER À LA SALLE PLEYEL.



Photo: © DR

Direction imaginative et aiguisée, le chef Ivan Fischer est l'une des baguettes les plus talentueuses d'aujourd'hui.

L'alliance entre Ivan Fischer et ses musiciens de l'Orchestre du Festival de Budapest est des plus heureuses, comme en témoignent leurs nombreux enregistrements de musique hongroise. Mais il ne faudrait pas pour autant les limiter à ce répertoire. Lors d'une récente édition de la Folle journée de Nantes, Ivan Fischer avait dirigé de manière à la fois surprenante et convaincante la *2^e symphonie* de Beethoven. A l'heure des interprétations normées voire mondialisées, l'ancien chef de l'Opéra de Lyon livre toujours des versions totalement personnelles. Il nous tarde ainsi d'entendre son programme Strauss et Mahler à la Salle Pleyel. Du premier, le bouillonnant *Till Eulenspiegel* côtoiera quelques Lieder (avec la soprano Miah Persson). Et du second, la *Quatrième symphonie* permettra d'apprécier toute la palette de couleurs des musiciens hongrois. A. Pecqueur

Samedi 26 avril à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 46 13 13. Places : 10 à 45 €.

LA MUSE EN FESTIVAL

Musique contemporaine
DAVID JISSE PRÉSENTE LA HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE L'INSAISSISSABLE ET INFATIGABLE MUSE EN CIRCUIT. DU 5 AU 31 MAI À PARIS ET DANS LE VAL-DE-MARNE.



L'opérette expérimentale *Cantatrix Soprana L. du compositeur Arnaud Petit* ouvre la nouvelle édition du festival *Extension du domaine de la note de La Muse* en circuit, le 5 mai à Alfortville.

Cette programmation plurielle, ouverte et fédératrice développe, sous le titre expressif « Extension du domaine de la note », une constellation de propositions artistiques liant, comme toujours dans le cas de La Muse en Circuit, les musiciens

contemporaine et d'autres formes et langages artistiques. Son directeur, le compositeur David Jisse, veut voir cette programmation comme un « Palais de la découverte », « ludique, attractive et riche en découvertes ». Au programme, vingt-trois compositeurs, six ensembles et cinq compagnies, mis en circuit et en connections à l'affiche de 14 concerts ou spectacles. Parmi les premiers rendez-vous, signalons, dans le registre du théâtre musical, la représentation de l'opérette expérimentale d'Arnaud Petit *Cantatrix Soprana L.* (sur un texte de Pérec) mise en scène par Christine Dormoy (le 5 mai à Alfortville), une création ciné concert de Pierre Badaroux pour le film (muet) *Finis Terrae* de Jean Epstein réalisé en 1928 (le 6 mai au Kremlin-Bicêtre) ou encore une incroyable expérience de « concert sous casque » sur des musiques de David Jisse, Thierry Balasse et Wilfried Wendling, défini comme un « univers sonore autour de l'intime et de la mémoire », dans lequel le public peut aussi intervenir en utilisant des micros mis à sa disposition (le 7 mai à l'Atelier du Plateau). J. Lukas

Du 5 au 31 mai à Paris et dans le Val-de-Marne.
Tél. 01 43 78 80 80 et www.alamuse.com

PRÉSENCES 2008

Musique contemporaine
LE FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE DE RADIO FRANCE FAIT ÉTAPE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE POUR QUATRE CONCERTS EN COMPAGNIE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE ET DU TOKYO SINFONIETTA.



Le Tokyo Sinfonietta et son chef Yasuaki Itakura sont les invités du festival « Présences 2008 » qui se tient du 9 au 11 mai à la Cité de la musique.

Pour sa dix-huitième édition, le festival « Présences » a dû quitter les habitudes prises depuis 1991 à la Maison de Radio France, actuellement en cours de rénovation. Lille, Montpellier puis Toulouse ont ainsi profité de la « décentralisation » du festival de création musicale. La dernière étape de ces « Présences » itinérantes se tient du 9 au 10 mai à la Cité de la musique. Sous une forme certes ramassée, le public parisien pourra retrouver ce qui a fait le succès de la manifestation : des concerts gratuits, qui mettent en relation créations d'aujourd'hui et œuvres phares de la modernité musicale. Parmi celles-ci, trois partitions importantes de György Ligeti, compositeur majeur disparu en 2006 (*Melodien*, *Six baguettes*, *Atmosphères*), ainsi que *Dérive 1* de Pierre Boulez. Quelques compositeurs entendus lors des précédentes éditions seront de nouveau présents (créations de Jean-Louis Agobet et François-Bernard Mâche, première française de *The Eyes of the Wind* de Philippe Schoeller). Aux côtés de la Maîtrise et de l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Tokyo Sinfonietta, formation fondée en 1994 sur le modèle du London Sinfonietta, fera découvrir la riche scène contemporaine japonaise. J.-G. Lebrun

Vendredi 9 mai à 20h, samedi 10 mai à 16h30 et 18h, dimanche 11 mai à 16h30 à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Entrée libre sur réservation.

HANS-JÖRG MAMMEL CHANTE WINTERREISE

Voix et orchestre de chambre
ACCOMPAGNÉ PAR L'ORCHESTRE LES SIÈCLES DE FRANÇOIS-XAVIER ROTH, LE TÉNOR ALLEMAND CHANTE LE CYCLE DE MÉLODIE DE SCHUBERT DANS L'INTERPRÉTATION ORCHESTRALE DU COMPOSITEUR ET CHEF HANS ZENDER.



Le ténor Hans-Jörg Mammel chante le Voyage d'hiver de Schubert dans l'étonnante orchestration de Hans Zender, le 7 mai à 20h à l'Opéra Comique.

Le ténor Hans-Jörg Mammel est un familier de l'œuvre vocale de Schubert, sur laquelle il porte un regard original, sans aucun doute lié à son travail sur les répertoires anciens – il est en effet un partenaire régulier de Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe et Jean Tubéry. Son enregistrement du cycle *La Belle Meunière*, accompagné à la guitare par Matthias Kläger (*Ars Musici*, 2000), avait fait sensation, de même que sa belle lecture de *Voyage d'hiver*, éclairée par le pianoforte d'Arthur Schoonderwoerd (*Alpha*, 2005). Cette fois, il s'empare autrement de ce dernier cycle, en le chantant dans « l'interprétation composée » qu'en a faite l'excellent compositeur et chef d'orchestre Hans Zender. La musique de Schubert s'y glisse dans de nouveaux habits orchestraux, certes surprenants mais cependant étrangement fidèles à l'esprit de l'œuvre qui n'y perd rien, loin de là, de sa théâtralité. J.-G. Lebrun

Mercredi 7 mai à 20h à l'Opéra Comique.
Tél. 01 42 44 45 76. Places : 6 à 30 €.

RENCONTRES MUSICALES PROQUARTET DE FONTAINEBLEAU

Musique de chambre
NOUVELLE ÉDITION DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION PROQUARTET À FONTAINEBLEAU ET DANS LA RÉGION.



Le compositeur norvégien Per Arne Glorvigen invité des Rencontres musicales Proquartet de Fontainebleau.

En préambule à ce festival proposant cette année pas moins de vingt concerts, son directeur Georges Zeisel rappelle les axes qui sous-tendent sa programmation : « La découverte d'un répertoire interprété par les musiciens les plus talentueux de leur génération, et celle d'un patrimoine préservé

PERA PARIS SUD
Direction Jack-Henri Soumère | OPERA DE MASSY | THEATRE DE LONGJUMEAU

OPERA DE MASSY
Direction Jack-Henri Soumère
18, 19 AVRIL 2008

LEOS JANACEK
L'AFFAIRE MAKROPOULOS

0 892 70 75 75
www.opera-massy.com

théâtre de longjumeau
direction Jack-Henri Soumère

MAÎTRISE DES HAUTS-DE-SEINE
choeur d'enfants de l'Opéra national de Paris

rossini
PETITE MESSE SOLENNELLE
dim 25 mai • 15h

0892 70 75 75* www.theatre-longjumeau.com

dans le Sud de la région parisienne, depuis les églises des petits villages environnants jusqu'aux salles prestigieuses du Château de Fontainebleau ». La thématique de l'édition 2008 du festival fera voyager les spectateurs du côté de l'Europe occidentale et septentrionale. De nombreux compositeurs contemporains – à l'image de la finlandaise Kaija Saariaho ou du norvégien Per Arne Glorvigen- seront aussi associés à la programmation. Premiers concerts, les 16, 17 et 18 mai, en compagnie des Quatuor Thymos (France), Quatuor Amati (Suisse), Trio Spirale (Belgique) et Trio Archiduc (France).

J. Lukas

Du 16 mai au 14 juin à Fontainebleau et dans la région. Tél. 01 44 61 83 50.

et aussi... ¶

MARTINE VIALATTE

Pianiste et compositrice, Martine Vialatte est familière de la musique de notre temps. Interprète remarquée de Dutilleux, Ohana, Murail ou François-Bernard Mache, elle aborde aujourd'hui Beethoven en récital. « *N'est interprète ou artiste que celui ou celle qui s'investit dans la découverte permanente de l'autre, et par cela même approfondit la connaissance de lui-même ou d'elle-même* » confie-t-elle.

J. Lukas

Dimanche 6 avril à 16h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

DUO GOELAN

La salle Janacek du Centre Tchèque à Paris accueille ce tandem composé de deux jeunes musiciennes tchèques portant le même prénom : la flûtiste Lenka Kozderková et la violoniste Lenka Župková. Un concert présenté par la musicologue Lenka (!) Stránská, invitant à la découverte d'œuvres jamais jouées en France de compositeurs tchèques (Alois Pinos, Arnošt Parsch, Katerina Ružicková, Sylva Šmejkalová, etc...) mais aussi d'une pièce nouvelle de Jean-Yves Bosseur (*Dans l'attente*) jouée en création mondiale.

J. Lukas

Jeudi 17 avril à 20h au Centre Tchèque – Salle Janacek (18 rue Bonaparte – 75006 Paris). Tél. 01 53 73 00 22. Entrée libre.

BASHMET, GUTMAN, ETC...

Un carré russe de premier ordre, tendance « légendes vivantes », se forme sous la Pyramide du Louvre le temps d'une aventure chambriste du côté de Schumann (*Quatuor pour piano et cordes en mi bémol majeur opus 47*) et Brahms (*Deuxième Quatuor avec piano en la majeur opus 26*). Avec, attention les yeux et les oreilles : Vassily Lobanov (piano), Viktor Tretjakov (violin), Yuri Bashmet (alto) et Natalia Gutman (violoncelle). Immanquable.

J. Lukas

Mercredi 16 avril à 20h à l'Auditorium du Louvre. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 30 €.

GEORGE GERSHWIN À LA SALLE CORTOT

Le baryton Richard Lalli et le pianiste Gary Chapman sont des interprètes américains reconnus de Gershwin, Cole Porter, Harold Arlen, ou Noël Coward. Ce concert est le panorama d'une époque de la scène musicale américaine, pendant les années vingt et trente, sous l'influence du génie de George Gershwin et de son frère Ira. Un programme composé de mélodies, de George Gershwin bien évidemment, mais aussi de ses amis et contemporains, tels que Jerome Kern, Irving Berlin, Harold Arlen, Vernon Duke, etc... Maurice Ravel, car Gershwin lui vouait une grande admiration. Gary Chapman jouera donc aussi une œuvre solo de Ravel, et une œuvre solo de Gershwin. George Gershwin, une rhapsodie américaine, mercredi 23 avril 2008 à 20h30 à la salle Cortot, 79 rue Cardinet, 75017 Paris. Tél. 01 45 23 12 35 et mirrovisions@gmail.com. Places : 20 et 10 €.

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE EN 3D

entretien / RICHARD DUBUGNON UN MUSICIEN EUROPÉEN

DES TÊTES D’AFFICHE DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES COMPOSITEURS FRANÇAIS, RICHARD DUBUGNON (NÉ À LAUSANNE EN 1968) COMPTE INCONTESTABLEMENT PARMIS LES PERSONNALITÉS LES PLUS INTÈGRES, SINCÈRES ET TALENTUEUSES QUI SOIENT. FORMÉ AU CNSM DE PARIS, PUIS À LA ROYAL ACADEMY OF MUSIC DE LONDRES, CE MUSICIEN BIEN DANS SON TEMPS ENTRETIENT AVEC LA CRÉATION UN LIEN VISCÉRAL ET ORGANIQUE, NOURRI PAR SA PASSION POUR L’HISTOIRE, LA PEINTURE ET LA LITTÉRATURE. LE TRÈS EXPRESSIF MESSAGE MUSICAL DE DUBUGNON PASSE DE MIEUX EN MIEUX : SES ARCANES SYMPHONIQUES FIGURENT RÉGULIÈREMENT À L’AFFICHE DES CONCERTS, IL RÉALISE CETTE SAISON UNE RÉSIDENCE REMARQUÉE À L’ORCHESTRE NATIONAL DE MONTPELLIER ET COMPOSE ACTUELLEMENT UNE ŒUVRE D’ENVERGURE, DÉCISIVE DANS SON PARCOURS, VOULUE PAR LE GRAND CHEF FINLANDAIS ESA-PEKKA SALONEN QUI LA DIRIGERA EN DÉCEMBRE PROCHAIN À LA TÊTE DE L’ORCHESTRE DE PARIS.

Vos deux œuvres, jouées ce mois-ci en création française par des orchestres parisiens (Orchestre National de France, Orchestre Colonne,) renvoient à vos années 90, mais aussi à la Suisse où vous êtes né, et à Londres où vous avez « grandi » musicale-

« Je crois faire partie de ceux qui se battent encore, convaincu que l'Art a une plus grande mission que le décoratif ou le loisir. »

Richard Dubugnon

ment... En tant que musicien, d'où pourriez-vous dire que vous venez : de quel temps, de quel territoire ?

Richard Dubugnon : À la différence de Stockhausen, je ne viens pas de Sirius (rires), non, s'il faut définir mes racines, elles sont essentiellement terrestres et européennes, bien que ma mère soit née à Antioche en Turquie. Comme mes compatriotes Honegger et Franck Martin, j'ai peut-être autant hérité de la couleur et la subtilité françaises que de la structure et la force rythmique germaniques. À notre époque d'hyper-communication, mes influences ne sont pas

LA CHAMBRE PHILHARMONIQUE

Nouvelles aventures (schumannniennes) de l'orchestre inventé par Emmanuelle Krivine. Le grand chef français rapproche dans le même programme la célèbre *Symphonie n°3 en mi bémol majeur*, dite « Rhénane » et le très rare *Requiem en ré bémol majeur*. Avec les voix solistes de Ingela Bohlin (soprano), Jennifer Holloway (mezzo-soprano), Marcel Reijmans (ténor) et Kurt Gysen (baryton), et le Rias Kammerchor (de Berlin).

J. Lukas

Jeudi 24 avril à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 et 29 €.

GIDON KREMER

Nouveau rendez-vous de poids dans un mois décidément très riche dans son offre symphonique : Mikhaïl Pletetv à la tête de son Orchestre National de Russie (fondé en 1990) invite son complice Gidon Kremer, soliste idéal du *Concerto pour violon n°2* de Chostakovitch. L'incontestable temps fort d'un programme complété par le *Roméo et Juliette* de Tchaïkovski et la « Pastorale » de Beethoven.

J. Lukas

Vendredi 18 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

fixes géographiquement ni temporellement. Je trouve eau à mon moulin partout, autant dans le cinéma, internet, la lecture, que dans la masse écrasante de musique à laquelle on a accès. Je



viens d'écrire une *Folia pour violoncelle solo*, basée sur le fameux thème de la Renaissance, et les harmonies complexes du jazz moderne ou des figures rythmiques électroniques de bass & drums m'influencent également.

Vous avez la réputation d'être quelqu'un de très sincère, de très intense, parfois de très direct. Vous n'avez jamais peur de prendre position avec force et passion. Vous définiriez-vous comme un compositeur « en colère » ?

R. Du. : Vous exagérez. Je ne suis pas en colère.

OPÉRA OPÉRA HÉLIKON DE MOSCOU

////// **Nouvelles productions** //
L'OPÉRA DE MASSY ACCUEILLE DEUX PRODUCTIONS DE L'OPÉRA HÉLIKON DE MOSCOU : *AÏDA* DE VERDI ET *L'AFFAIRE MAKROPOULOS* DE JANACEK.



L'Affaire Makropoulos de Janacek dans une production jamais vue en France de l'Opéra Hélikon de Moscou, les 18 et 19 avril à l'Opéra de Massy.

L'Opéra Hélikon voit le jour en 1990 sous l'impulsion de son turbulent metteur en scène Dmitri Bertman alors inconnu et âgé de 23 ans... En quelques années, installé dans un superbe palais moscovite

Je crois cependant que l'on doit défendre son art et se battre pour ses idées. À notre époque, les débats idéologiques sont édulcorés, chacun pense à sa petite carrière plus qu'à un idéal commun et les artistes deviennent très individualistes, comme le reste de la société. Je crois faire partie de ceux qui se battent encore, convaincu que l'Art a une plus grande mission que le décoratif ou le loisir. N'oublions pas qu'aux créations de Schoenberg et Varèse, il y avait souvent des blessés! S'il m'est arrivé en effet de dire à certains ma façon de penser, voire d'en venir aux mains, je mets cela sur le compte de mon sang méditerranéen... Je respecte beaucoup mes collègues.

Votre parcours musical va être marqué la saison prochaine par la création d'un Concerto pour violon de votre plume sous la direction d'Esä-Pekka Salonen qui a voulu diriger une œuvre nouvelle de vous... Parlez-nous de cette œuvre sur laquelle vous travaillez en ce moment...

R. Du. : Je connais personnellement Esä-Pekka Salonen depuis quelques années, ayant joué sous sa baguette à l'Opéra (ndlr : Richard Dubugnon est aussi contrebassiste). J'aime sa musique et partage avec lui le même attachement à la couleur, au rythme et à l'harmonie. Il m'a déjà beaucoup encouragé, ayant aimé mes *Arcanes Symphoniques*. Lorsque je lui ai suggéré d'écrire un concerto pour violon, il a été tout de suite enthousiaste et m'a proposé de le créer avec l'Orchestre de Paris en décembre prochain à Pleyel avec la violoniste Janine Jansen. Ce sera la première fois qu'elle se produira avec lui, à Pleyel, avec cet orchestre et ce sera la première fois qu'il dirigera ma musique. Une quadruple première, en somme. Je n'ai donc aucune raison d'être en colère! Légèrement anxieux par contre, sans doute!

Propos recueillis par Jean Lukas

////// **Triptyque pour baryton et ensemble (opus 23)** de Richard Dubugnon (création française), sur des textes de Stéphane Héaume. Avec Thomas Dollé (baryton) et les solistes de l'Orchestre National de France (direction Deborah Waldman) Samedi 5 avril à 17h30 à la Salle Sacha Guitry de la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. **Horrifiques pour orchestre (opus 13)** de Richard Dubugnon (création française). Avec l'Orchestre Colonne (direction Laurent Petitgirard). Mardi 15 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

du XVIIIe siècle, l'Opéra-Théâtre Hélikon va imposer une nouvelle manière russe d'aborder le répertoire d'opéra, créative et stimulante, aux antipodes des conventions du très prévisible Bolchoï voisin... Maniant comme personne l'humour et la provocation (mais pas seulement), Bertman a largement contribué à faire entrer la vie lyrique russe dans le XXIe siècle et le circuit international. « *Il fallait en finir avec les concerts en costumes et les excès de symboles, qui ne peuvent à eux seuls remplacer la vérité dramatique* » résume-t-il. Désormais célèbre dans le monde entier, l'Opéra Hélikon est, en France, l'invité régulier de l'Opéra de Massy. Une association fructueuse qui a débuté en 2004 avec *Nabucco* et aboutit aujourd'hui à la reprise d'un autre ouvrage de Verdi : *Aïda*. Cet opéra célèbre est proposé dans la production présentée en 2001 au festival de Strasbourg dans laquelle Bertman explique avoir voulu « *remplacer l'attention sur le conflit, présent dans la musique, entre l'homme et le mécanisme insensible de l'état... La clé de la compréhension de cette œuvre est le tendre et délicat des violons, écrasés dès l'Ouverture par un orchestre qui s'abat sur lui* » ajoute-t-il. Quelques jours plus tard sur la même scène, Bertman livrera aussi sa vision de *L'Affaire Makropoulos*, ouvrage majeur et rare de Janacek dont on célèbre cette année le 80^e anniversaire de la disparition. Avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy, les voix solistes

et les chœurs de l'Opéra Hélikon et Dominico Rouits pour la direction musicale.

J. Lukas

Du 10 au 13 avril (*Aïda*) puis les 18 et 19 avril (*L'Affaire Makropoulos*) à l'Opéra de Massy (91). Tél. 0892 70 75 75. Places : 45 et 55 €.

WOZZECK

////// **Nouvelle production** //
AVEC SIMON KEENLYSIDE DANS LE RÔLE-TITRE ET ANGELA DENOKE EN MARIE, L'OPÉRA BASTILLE ACCUEILLE L'OPÉRA DE BERG MIS EN SCÈNE PAR CHRISTOPH MARTHALER ET DIRIGÉ PAR SYLVAIN CAMBRELING.



Christoph Marthaler signe une nouvelle production de *Wozzeck* de Berg pour l'Opéra Bastille, dans des décors d'Anna Viebrock.

L'opéra a toujours raconté plus ou moins la même histoire : celle du héros face à la multitude. Ce qu'invente le XX^e siècle, c'est l'anonymat du héros. *Wozzeck*, le protagoniste de l'opéra d'Alban Berg est en cela exemplaire, puisqu'il n'a pour toute grandeur que son humanité malade, impuissante face au mépris et à la violence des autres hommes. Le destin tragique de l'homme est traité comme une mécanique implacable, en place dès la toute première scène. Chef-d'œuvre musical bâti comme une symphonie, qu'affectivement les chefs d'orchestre modernes (Sylvain Cambreling en est bien évidemment), *Wozzeck* est aussi un passionnant défi pour les metteurs en scène, qui ont ici occasion de figurer l'individu dans son plus grand isolement, tant réel que psychique. Le Suisse Christoph Marthaler, metteur en scène et dramaturge engagé, n'aura pas ici à forcer pour donner toute son actualité à l'ouvrage.

J.-G. Lebrun

Les 1^{er}, 7, 10, 16 et 19 avril 2008 20h, le 13 avril à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

LE PRISONNIER

////// **Nouvelle production** //
L'OPÉRA DE LUIGI DALLAPICCOLA (1904-1975) N'AVAIT PLUS ÉTÉ PRÉSENTÉ À PARIS DEPUIS SEIZE ANS. LLUIS PASQUAL REMONTE CE CHEF-D'ŒUVRE SUR LA SCÈNE DU PALAIS GARNIER, SOUS LA DIRECTION DE LOTHAR ZAGROSEK.



Lluís Pasqual signe pour le Palais Garnier la mise en scène du *Prisonnier*, magnifique opéra de Luigi Dallapiccola, absent des scènes parisiennes depuis seize ans.

Les représentations du *Prisonnier* de Dallapiccola au Théâtre du Châtelet en 1992, avaient montré l'extraordinaire efficacité dramatique de cet opéra en un prologue et un acte long d'à peine plus de trois quarts d'heure. Œuvre extrêmement structu-

rée, entrecoupée de saisissants intermèdes choraux, *Il Prigioniero* est l'un des sommets lyriques du XX^e siècle, dans la lignée du *Wozzeck* de Berg (à l'affiche de l'Opéra Bastille jusqu'au 16 avril). Le livret, inspiré au compositeur par un « conte cruel » de Villiers de l'Isle-Adam, *La Torture par l'espérance*, avait trouvé en 1992 une illustration magnifique dans la mise en scène de Bernard Sobel, suivant le cheminement du protagoniste vers une liberté illusoire. C'est un autre homme de théâtre, Lluís Pasqual, ancien directeur du Théâtre de l'Odéon, qu'a choisi l'Opéra de Paris pour cette nouvelle production. Le baryton-basse Evgeny Nikitin, qui était Klingsor dans *Parsifal* en mars à l'Opéra Bastille, tient le rôle-titre, entouré de la mezzo Rosalind Plowright et du ténor Chris Merritt. Dirigé par un spécialiste, Lothar Zagrosek, l'opéra sera précédé de l'*Ode à Napoléon Bonaparte* de Schoenberg.

J.-G. Lebrun

Les 10, 15, 17, 21, 27, 29 avril et 6 mai à 20h au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 7 à 130 €.

LA FIDA NINFA

////// **Version de concert** //
JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI DIRIGE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES UN OUVRAGE DE VIVALDI TOMBÉ DANS L'OUBLI.



L'énergique Jean-Christophe Spinosi a réuni un casting exceptionnel pour redonner vie à La Fida Ninfa.

Après s'être aventuré jusqu'à Messenger, Jean-Christophe Spinosi revient à son premier amour : Vivaldi. Le Théâtre des Champs-Élysées accueille une rareté du Prêtre roux, *La Fida Ninfa* (la nymphé fidèle). Écrit en 1732, cet ouvrage privilégie l'intimité au spectaculaire, à la faveur d'airs d'une beauté mélodique touchante. Jouisssance vocale en perspective vu la haute tenue de la distribution, depuis la diaphane Sandrine Piau jusqu'à l'acrobatique Philippe Jarrouské en passant par le vaillant Lorenzo Regazzo. L'Ensemble Matheus connaît l'écriture vivaldienne par cœur et exalte mieux que quiconque ses dynamiques contrastées et ses articulations nerveuses.

J. Lukas

Lundi 5 mai à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

ELISABETTA, REGINA D'INGHILTERRA

////// **Opéra en version de concert** //
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET LES CHŒURS DE LA MONNAIE DE BRUXELLES, DIRIGÉS PAR JULIAN REYNOLDS, ACCOMPAGNENT ANNA CATERINA ANTONACCI DANS UN OPÉRA MÉCONNU DE ROSSINI.

Du premier opéra composé, en 1815, par Rossini pour le Théâtre San Carlo de Naples, après les succès qu'il avait remportés à Venise et Milan, on connaît surtout l'ouverture, que le compositeur reprit à l'identique l'année suivante pour *Le Barbier de Séville*. Qu'*Elisabeth, Reine d'Angleterre* n'ait pas connu la postérité du *Barbier* n'est guère étonnant : jamais Rossini, surtout au temps de sa pre-

mière jeunesse, ne fut aussi convaincant que dans ses ouvrages bouffes. Cependant, on ne peut que reconnaître les qualités de l'ouvrage, qui ne tiennent certes pas à son livret, mais à la façon dont Rossini caractérise, avec force vocalisées, les personnages de la Reine et de Leicester. Anna Caterina Antonacci trouve ici un rôle à sa mesure (elle a, du reste, souvent campé le même personnage dans *Marie Stuart* de Donizetti).

J.-G. Lebrun

Dimanche 13 avril à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

LES NOCES DE FIGARO

////// **Reprise** //
LA PRODUCTION DE CHRISTOPH MARTHALER DU CHEF-D'ŒUVRE MOZARTIEN EST DONNÉE AU THÉÂTRE DES AMANDIERS DE NANTERRE.

Christoph Marthaler est à l'honneur en ce mois d'avril. Outre sa nouvelle production de *Wozzeck* à Bastille, il est à l'affiche du Théâtre des Amandiers de Nanterre pour la reprise de sa version des *Noces de Figaro*. Homme de théâtre, le metteur en scène suisse est l'un des chouchous du directeur de l'Opéra de Paris, Gérard Mortier. Souvent intelligentes, parfois polémiques, ses productions font le pari de la réactualisation. Données dans un décor d'immeuble communiste, *Les Noces de Figaro* ne



L'un des spectacles les plus polémiques du mandat de Gérard Mortier à la tête de l'Opéra de Paris, *Les Noces de Figaro* mis en scène par Christoph Marthaler, retrouve une seconde jeunesse au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

dérogent pas à la règle. On retiendra avant tout une direction d'acteur brillante, aboutissant à une nouvelle caractérisation psychologique des personnages. Cette reprise est donnée au Théâtre des Amandiers de Nanterre, dans le cadre de l'opération « hors les murs » de l'Opéra, une excellente idée.

Le casting n'est pas pour autant au rabais, loin de là, avec notamment Stéphane Degout (le Comte), Christiane Oélze (la Comtesse) et Christine Schäfer (Cherubin). Et quel plaisir de retrouver l'incroyable Jürg Kienberger, qui réalise les récitatifs sur un instrumentarium totalement psychotique. Seul regret : le prix des places qui, excepté pour les collectivités et les jeunes, reste bien trop élevé.

A. Pecqueur
Les 11, 14, 17, 22 et 25 avril à 20h, les 20 et 27 avril à 15h30 au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00. Places : 80 €.

HORS-SÉRIE

AVIGNON 2008

Retrouvez le programme sur : <http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

THEATRE DE CORNOUILLE SAISON 07.08

SUMIDAGAWA, LA RIVIERE SUMIDA

隅田川

CRÉATION MONDIALE



UN OPÉRA-NŌ MUSIQUE ET LIVRET DE SUSUMU YOSHIDA MISE EN SCÈNE MICHEL ROSTAIN

LES 27 ET 28 MARS 2008 AU THÉÂTRE MAX-JACOB / QUIMPER / 02 98 55 98 55

LES 03, 04 ET 05 AVRIL 2008 A LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / PARIS / 01 44 37 95 95

INFOS/RÉSA WWW.THEATREQUIMPER.ASSO.FR

GROS PLAN 11 BANLIEUES BLEUES : DE LA SUITE DANS LES IDÉES

LE FESTIVAL SE TERMINE COMME IL AURA DÉBUTÉ : EN JOUANT LA CARTE DE LA DIVERSITÉ ESTHÉTIQUE, SANS JAMAIS PERDRE DE VUE LE CAP DE LA DÉCOUVERTE. UN MODÈLE.

Encore deux semaines, toujours beaucoup de rendez-vous en tous genres dans une programmation particulièrement relevée cette année. Tout d'abord pour les amateurs du groove démultiplié : tendance jazz-country-funk totalement débridé avec Medeski, Martin & Wood, style soul avec la voix protestante de Mavis Staple, genre 100% dynamite funk pour l'altiste Maceo Parker ou bien option afro-free-funk-rap avec le bien nommé Hypnotic Brass Ensemble. Ensuite, comme à l'accoutumé, des concerts pour ceux qui aiment les jazz suggestifs : le pianiste sud-africain Abdullah Ibrahim autour d'Ellington, la rencontre franco-finlandaise intitulée Aânet, le guitariste Fred Frith dans une formule qui promet, le trio du pianiste Matthew Shipp accompagnant les images du boxeur Floyd Mayweather, le jazz de chambre du violoncelliste Ernst Reijseger ou encore Wark, quartet issu du CNSM dont la rumeur dit le plus grand bien.



Les frères Stéphane et Lionel Belmondo se réapproprient la musique du groupe pop psychédélique Grateful Dead, le 15 avril à Gonesse, dans le cadre du festival Banlieues Bleues.

EXPRESSIONS LIBRES

En outre, nombre de projets associent pour cette édition la musique aux mots. Ainsi, la réunion des Last Poets, considérés comme les prophètes du rap, s'annonce vivement conseillée. Dans le genre tambour de bouche qui swingue dru, le « digi-box » du terrible Mike Ladd devrait sans doute mettre les poings sur les hics. Sur un autre registre, le verbe de Jacques Bonnafé rejoindra la verve du trompettiste Médéric Collignon, dans une mise en scène de David Lescot. De même, la voix de Jacques Rebotier s'associe à la clarinette de Louis Sclavis et aux claviers de Paul Broussau pour une performance

décapante, baptisée *Pasaje!*. Quant à Marceline Delbecq, elle invoquera en images et de la voix une actrice du cinéma muet, accompagné au piano par Benoît Delbecq. *Last but not least*, impossible d'en finir sans évoquer deux curiosités dont le festival a le secret : les frères Belmondo sont invités à revisiter le Grateful Dead et Jerry Dammers, le pilier des séminaux Specials, vient saluer Sun Ra pour le concert de clôture. Immanquable.

Jacques Denis

Jusqu'au 18 avril en Seine-Saint-Denis.
Tél. 01 49 22 10 10. Site : www.banlieuesbleues.org



JAZZ À RADIO-FRANCE

////// **Jazz sur le vif** //////////////////////////////////////
LE STUDIO CHARLES TRÉNET ACCUEILLE DEUX BEAUX DOUBLES PLATEAUX DANS LA SÉRIE « JAZZ SUR LE VIF ».



Le saxophoniste Jérôme Sabbagh à la tête de son quartet new yorkais, le 5 avril à 17h30 à la Maison de Radio-France.

Français de New York, le saxophoniste Jérôme Sabbagh, nous fait régulièrement le privilège, depuis la sortie de son album « Pogo » (chez Bee Jazz), de revenir à Paris avec sans ses bagages son extraordinaire quartet américain composé de Ben Monder, guitariste majeur, Joe Martin (contre-basse) et Ted Poor (batterie). « *Ce que j'aime, c'est leur personnalité unique, leur sens de l'écoute, leur attachement profond à laisser venir les choses qui peuvent se passer dans l'instant. J'ai l'impression d'avoir trouvé les partenaires idéaux pour jouer ma musique* » confie le leader. Au même programme, le 5, on découvre le quartet d'une autre saxophoniste française : Sylvain Del Campo. Deux semaines plus tard, le programme se partage cette fois entre deux trio, celui de la chanteuse Elène Dee puis celui du pianiste Jean-Michel Pilc. J.-L. Caradec

Les samedis 5 et 19 avril à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France.
Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

AU DUC DES LOMBARDS

////// **Club** //////////////////////////////////////
UN MOIS DE CONCERTS, TOUS LES SOIRS À 20H ET 22H, DANS LE CLUB RÉNOVÉ ET REPENSÉ DE LA « RUE DES LOMBARDS ». SÉLECTION.



Géant du piano américain, Mulgrew Miller se présente en trio pour deux soirées exceptionnelles au Duc des Lombards, les 10 et 11 avril à 20h et 22 h.

Le Trio Rosenberg, groupe majeur de la musique manouche venu de Hollande, rend hommage à Stéphane Grappelli avec la complicité du violoniste Tim Klipuis (le 7) / le discret pianiste Dominique Fillon (frère du Premier ministre !) présente le jazz aux couleurs brésiliennes de son « Détours » Quartet (le 8) / le grand pianiste américain Mulgrew Miller, très rare à Paris, a fortiori en club (les 10 et 11) / Anne Pacobé, grand et jeune talent de la batterie en France, invite son aîné le grand Henri Texier à rejoindre son quartet (le 16) / Un musicien de légende, le contrebassiste Chuck Israel (compagnon de route de Billie Holiday, Bill Evans, Cecil Taylor, Eric Dolphy, Bud Powell, Gary Burton...) en trio avec Manuel Rocheman au piano (le 17) / Le trompettiste Nicolas Folmer pour la sortie de son album « Nicolas Folmer plays Michel Legrand » (les

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

18 et 19, et le 19 avec Michel Legrand himself) / Le piano lyrique de Laurent Assoulen en trio (le 28).
J.-L. Caradec

A 20h et 22 h au Duc des Lombards.
Tél. 01 42 33 22 88. Site : www.ducdeslombards.com

-

ISSAM KRIMI

////// **Piano** //////////////////////////////////////
CE PIANISTE « QUI MONTE » PREND SA NOUVELLE CRÉATION : UN SOLO EN HOMMAGE AU RÉPERTOIRE DE BARBARA.



Coup de cœur : le pianiste de jazz Issam Krimi plonge dans l'univers des chansons de Barbara. Le 10 avril à 20h30 à L'Archipel.

Déjà remarqué dans le sillage du chanteur Néry ou du rappeur-slammer D' de Kabal, Issam Krimi est avant tout un leader développant un projet musical personnel, fruit de ses rencontres « improvisées » (Andy Emiler, Vincent Coutois, Le Sacre du Tympan, Benoît Delbecq...) et de sa formation classique (piano et musicologie). Antoine Hervé ne s'y est pas trompé et a produit son premier album (le trio IKT) et les observateurs les plus avisés du jazz français contemporain guettent le prochain enregistrement de sa nouvelle formation *Entresielences* (avec Alban Darce). Il y a quelques semaines, seul face à son piano, Issam Krimi créait la surprise et impressionnait le public de l'Archipel en revisitant le répertoire de Barbara. Krimi reprend, en la prolongeant, cette formule au service de l'univers hautement musical et inspiré de la Dame en noir. Poète et savant (variations timbrales, contrepoint improvisé, jeux harmoniques, polyrythmie, etc...), entre écrit et improvisation, Issam Krimi nous emmène ici dans un magnifique parcours sensible et subtil... J.-L. Caradec

Jeu 10 avril à 20h30 à L'Archipel (17 bd de Strasbourg – 75010 Paris).
Tél. 0 826 02 99 24 (0.14 € / min)

-

PIERRE DE BETHMANN

////// **Sextet** //////////////////////////////////////
LE PIANISTE FRANÇAIS PILOTE SON NOUVEAU GROUPE DU CLAVIER D'UN FENDER RHODES AUX SONORITÉS DÉLECTABLES.



Le saxophoniste David El Malek, sur scène le 11 avril à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagnoux au sein du nouveau sextet du pianiste Pierre de Bethmann.

Sous le titre « Oui » (album paru il y a un an chez Nocturne), Pierre de Bethmann semble pleinement accepter de relever le défi permanent de renouveler son projet musical. Depuis quelques années déjà, après l'aventure strictement acoustique du trio Pysm, il l'a prouvé en plaçant le son (Suite p.46)

LE CARATINI JAZZ ENSEMBLE BOUSCULE LA CHANSON RÉALISTE

SOUS LE TITRE *DE L'AMOUR ET DU RÉEL*, LE JAZZ ENSEMBLE DE PATRICE CARATINI DÉROULE SON TAPIS ORCHESTRAL POUR HILDEGARDE WANSLAWE, CHANTEUSE SURDOUÉE SURGIE DE NULLE PART. CETTE GRANDE ET INSOLENTÉ BEAUTÉ FATALE – ET VOCALE – REVISITE QUELQUES CLASSIQUES ET RARETÉS DE LA CHANSON RÉALISTE DE CHEZ NOUS, DE PIAF À YVETTE GUILBERT. DERRIÈRE ELLE, UN ORCHESTRE DE RÊVE ÈLÈVE TRÈS HAUT, PAR LA GRÂCE D'ARRANGEMENTS GORGÉS D'IDÉES MUSICALES, UN RÉPERTOIRE MAGNIFIQUE RAREMENT PARÉ D'AUSSI LUXUEUX ATOURS. UN NOUVEL EXEMPLE DE L'INSATIABLE APPÉTIT DE MUSIQUES D'UN JAZZ ENSEMBLE HORS NORMES.

entretien / PATRICE CARATINI

UN ART DU VAGABONDAGE MUSICAL

CARATINI ABORDE AVEC *DE L'AMOUR ET DU RÉEL* UN NOUVEAU PROJET SCÉNIFIQUE ET DISCOGRAPHIQUE EN FORME DE VARIATIONS SUR LA FORMULE DÉLECTABLE DE LA CHANTEUSE AVEC GRAND ORCHESTRE.

Quelle histoire vous rattache à la chanson réaliste ?

Patrice Caratini : C'est un répertoire que je connais comme tout le monde, ces chansons sont le lit d'une culture populaire qui fait partie de notre histoire à tous. J'ai entendu Edith Piaf tout petit, Fréhel parfois, et je me souviens avoir écouté nombre de vieilles chansons devant le piano de ma grand-mère, sur lequel une partition de Brassens traînait toujours. Je n'ai pas un parcours musical académique et classique. Je suis un autodidacte et mon enseignement artistique s'est beaucoup fait avec les chanteurs. Je me suis replongé dans cet univers par curiosité. Le choix du répertoire s'est fait à partir d'une pré-sélection d'une trentaine de titres, épuré par les choix et envies d'Hildegarde et moi-même.

Comment le choix de l'interprète s'est-il porté sur Hildegarde Wanzlawe ?

P. C. : Ce que je cherchais avant tout – et le choix n'est pas si vaste ! – est quelqu'un qui chante juste. Je voulais travailler sur la vocalité, surtout la voix féminine... Quoi de plus émouvant que la voix humaine, base absolue de la musique ? Après avoir entendu un enregistrement d'Hildegarde, on a passé un mois ensemble à travailler. Elle a fait un boulot personnel colossal, elle a pris ce projet comme un cadeau. C'est une intuitive, sa justesse est naturellement précise, et sa tessiture est idéale pour ce programme : mezzo-soprano, pas trop grave pour ne pas être « dévorée » par l'orchestre. Elle est douée d'une présence scénique charismatique. Hildegarde Wanzlawe, c'est une sorte de Grace Jones blanche et blonde.

Quelle part de plaisir nostalgique avez-vous trouvé dans ce répertoire réaliste ?

P. C. : M'intéresser à la chanson réaliste des années 10 ou 30 semble relativement cohérent

REGARD SUR UN RÉPERTOIRE

LA CHANSON RÉALISTE : LA VEINE NOIRE DES CŒURS PERDUS

SUR LES THÈMES ÉTERNELS DE LA DÉCHÉANCE ET DE LA DÉBINE, DES AMOURS SANS LENDEMAINS ET DES LENDEMAINS SANS PAIN, LA CHANSON RÉALISTE HAUSSE LE DRAME À HAUTEUR DE TRAGÉDIE.

Goualeuse à la gouaille effrontée, cousettes aux bouquets de violettes que les pavés mouillés font souvent glisser jusqu'au ruisseau, donzelles que leur cul a fait baronne ou leur cœur putain, filles de salle, filles de rue, filles de rien... Hommes de pas grand chose, le gris au bec et le coude scellé au comptoir, marins perdus dans les brumes des ports dont l'ultime fanal se trouve entre les cuisses de celles qui noient leurs rêves et leur honte dans l'absinthe, mauvais garçons du Sébasto ou Apaches des fortifications, coquins trop beaux à la main trop leste, légionnaires ardents sentant le sable chaud, maquereaux rois du surin, gosses mal embouchés ou ravailleurs de barricades, amoureux dont l'échec est tatoué sur la peau ou fiché

comme un remords au fond d'un cœur meurtri... La chanson réaliste réunit la fine fleur de la fraternité, de la révolte, du guignon et de l'amour, celle qui gueule vers un ciel sourd aux malheureux et à la face des bourgeois repus aveugles aux nécessiteux, celle qui geint doucement, n'a comme giron que celui d'une société marâtre et point d'autres anges gardiens que les gendarmes... Fréhel, Piaf, Damia, Lys Gauty, Marie Dubas, Yvette Guilbert, Berthe Sylva et tant d'autres à la voix rocailleuse, chaude, profonde, parfois brisée, ont immortalisé ces plaintes sentimentales et pathétiques où les blessures portent le chant plus haut que le cri.

Catherine Robert

portrait / HILDEGARDE WANSLAWE

LA CHANTEUSE AVEC ORCHESTRE

CETTE JEUNE FEMME ÉNERGIQUE, RÉVÉLATION DU NOUVEAU PROJET DE CARATINI, POSSÈDE UN TEMPÉRAMENT VOLUBILE ET VIVANT.

« C'est Cara qui est venu me chercher, et on peut dire que je ne l'ai pas vu venir ! ». La langue bien pendue et la voix encore émue de ce qui lui arrive, Hildegarde Wanzlawe aime raconter l'aventure qui la lie au Caratini Jazz Ensemble. Professeur de chant à l'Ecole Arpej, elle fait quelques scènes jazz, a enregistré deux albums, persuadée à 41 ans d'avoir sa voie tracée... « Enseigner, c'est devenir plus juste, c'est écouter, boire les autres. » C'est ce caractère curieux, généreux et sans manière qui a plu à Caratini. « Il m'a fait rentrer par les bonnes portes, m'a dirigée comme l'un de ses musiciens. »

Un travail musical doublé d'une émotion poétique qui laisse des traces : « Moi qui me cachais toujours en chantant derrière l'écran des langues étrangères, j'ai dû me dévoiler en français. Cara m'a poussée à trouver une puissance sensible. Il t'écoute avec son ventre, il n'intellectualise pas la musique. Il a su me mettre à l'aise, c'est un véritable pédagogue, et surtout un ciseleur d'émotions. » Et se mettre à nu, seule femme dans un ensemble archi-masculin, peut être une expérience forte... « Ce sont tous des petits génies, j'avais l'impression de devoir faire mes preuves. En fait, on a tous



P. C. : Nous pouvons tout jouer, mais sous certaines réserves : nous nous attachons aux registres issus des grandes musiques populaires et urbaines du XX^e siècle. Après onze ans d'existence, l'Ensemble reste mu par l'idée de vagabondage artistique,

« *Quoi de plus émouvant que la voix humaine, base absolue de la musique ?* » *Patrice Caratini*

avec mon attachement intime au jazz, à l'histoire sociale et artistique du début du XX^e siècle. Et ce n'est pas plus nostalgique que de jouer du Cole Porter ! Si nostalgie il y avait, ce serait du plaisir d'un chanteur accompagné par un grand orchestre... Je ne dis pas que le rapport public-scène a disparu aujourd'hui, il reste heureusement le fondement même de la musique, mais le niveau d'exigence musicale n'est plus comparable, et je crains que les politiques culturelles actuelles nous fassent abandonner le savoir et l'expérience instrumentaux.

Le Caratini Jazz Ensemble déploie un répertoire toujours plus large...

critique / NOUVEL ALBUM

DE L'AMOUR ET DU RÉEL

Le Caratini Jazz Ensemble pose dans ce nouvel enregistrement un regard personnel sur quelques standards de la chanson « rétro ». Fréhel, Mistinguett ou Damia sont dépoussiérées avec respect mais culot par un ensemble d'élite qui se veut tout à la fois « big band à l'ancienne » et orchestre explorateur. Quelque part entre « tour de chant » et « jazz hall », ce *live* est servi non seulement par la voix claire d'Hildegarde Wanzlawe, mais surtout par des orchestrations superlatives du leader Patrice Caratini, dans lesquelles s'épanouissent les talents individuels d'un orchestre de « premiers couteaux » (Denis Leloup, Manuel Rocheman, etc...). Du cool au blues, de Joseph Kosma à « Mon Légionnaire », les images populaires s'enchaînent sur des rythmes parfois surprenants, cassant les poncifs au fil de mélodies archi-connues

et de paroles de l'amour et du quotidien. De la chanson réaliste réactivée. Vanessa Fara

(Le Chant du Monde / Harmonia Mundi)

PATRICE CARATINI ET LA CHANSON EN 5 DATES
10 Novembre 1972 Premier concert avec Maxime Le Forestier au Théâtre Tournsky à Marseille.
31 mai 1979 Accompagne Georges Brassens dans l'émission *Le Grand Échiquier*.
27 avril 1989 Crée *Chansons bleues* avec le Onziet et quatre-vingts choristes à l'Europa Jazz Festival du Mans.
27 septembre 1996 Apparaît à la contrebasse et écrit les orchestrations de *Soleil Blanc*, spectacle de Magali Noël sur Jacques Prévert créé au studio des Champs-Élysées.

LE CARATINI JAZZ ENSEMBLE EN CONCERT
Concert de sortie de l'album *De l'amour et du réel* : lundi 21 avril à 22h au Petit Journal Montparnasse, 13 rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris. Tél. 01 43 21 56 70.
De l'amour et du réel en tournée dans le cadre du festival Europa Jazz du Mans : Europa Jazz Festival Régional Tour, 7 concerts du 8 avril au 7 mai en Sarthe, Maine-et-Loire, Vendée et Loire-Atlantique (Tél. 02 43 24 08 28 et www.europajazz.fr).

ET AUSSI le 20 mai au Théâtre Molière de Sète (programme *De l'amour et du réel*), le 24 à Thoiry (programme « Le bal »), le 3 juin à la Salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois (programme « Un siècle de musique ») et le 21 juin Salle Jean Vilar d'Argenteuil (programme « Le bal »).

www.caratini.com

Propos recueillis par Vanessa Fara

électrique du Rhodes au centre de sa musique, en trio et en quintet (les groupes « Ilium »), et plus récemment en sextet au cours d'une résidence à l'Opéra de Lyon. Un nouveau groupe et un nouveau son ont ainsi vu le jour autour d'une voix (Jeanne Adede), un batteur (Franck Aguilhon), un bassiste (Vincent Artaud), un guitariste (Michael Felberbaum) et deux saxophonistes (David El Malek et Stéphane Guillaume). Ce groupe d'élite réunissant la crème de la scène parisienne se met au service d'un répertoire ambitieux entièrement de la main du leader.

J.-L. Caradec

Vendredi 11 avril à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 10 54. Places : 15 €.

PIERRE CHRISTOPHE

Le JEUNE PIANISTE DÉFEND LA MUSIQUE DE SON « BYARD BY US » TRIO EN HOMMAGE À JAKI BYARD.

Révélation discrète du jazz français, Pierre Christophe vient de recevoir le très envié Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz 2007 désignant



Photo : © Christian Ducasse

Le pianiste Pierre Christophe, Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz, revisite la musique de Jaki Byard, le 12 avril à 20h et 22 h au Duc des Lombards.

le « meilleur musicien de jazz français de l'année ». Une récompense hautement méritée et pourtant inattendue qui vient distinguer un artiste rare et profond, hors des modes, engagé depuis 2002 dans une exploration de l'univers du pianiste Jaki Byard, ex-compagnon de Charles Mingus, Earl Hines, Eric Dolphy, Art Blakey ou Roland Kirk... Etudiant à la Manhattan School of Music de New York, Pierre Christophe a été son élève pendant quatre ans. En trio avec Raphaël Dever (contrebasse) et Mourad Benhammou (batterie).

J.-L. Caradec

Le 12 avril à 20h et 22 h au Duc des Lombards.

Tél. 01 42 33 22 88. Site : www.ducdeslombards.com



Victor Deme
En concert à l'Européen
Le 20 mai 2008
sortie album le 25 mars

Disponible en digital
Egalement à télécharger sur 

YAPUCCA PRODUCTIONS présente :

BB BRUNES
22 au 26 avril
COMPLET
LA CIGALE



MR ROUX
9 juin
MAROQUINERIE



SYD MATTERS
11 juin
LA CIGALE



YAPUCCA PRODUCTIONS
10 rue Jean Guy - 35 000 RENNES

Tél : 02.99.67.63.31 // Fax : 02.99.31.38.83
www.yapucca.com // booking@yapucca.com

 www.larriereboutique.fr

GÉRALDINE LAURENT

Le Trio Cette saxophoniste est la grande révélation du jazz français de ces dernières années.



Photo : © Marc Roué

Révélation du jazz français : la saxophoniste Géraldine Laurent en trio, le 12 avril 20 h au Prisme d'Elancourt.

Son obsession ? Le rythme sur lequel elle prend appui, avec force, démesure et grâce, pour libérer son impérieux désir de jouer et de souffler. « Je recherche de plus en plus ces moments de bonheur où je lâche prise et où je me surprends à jouer au-delà de ce que je sais, confie Géraldine Laurent. Ce qui m'importe, c'est le chant, la danse et la transe. Tout ce qui provoque cette perte de raison tout à fait contrôlée ». Unaniment encensée par le public, les musiciens et la presse, elle sonne une fois de plus en concert le rappel de son « Time out » Trio : Yonik Zelnik à la contrebasse et Laurent Bataille à la batterie. Pour mieux tout remettre en question et chercher dans sa musique de nouvelles questions et réponses... A connaître absolument.

J.-L. Caradec

Samedi 12 avril 20 h au Prisme d'Elancourt (78).
Tél. 01 30 51 46 06.

ELIANE ELIAS

Le Trio La pianiste et chanteuse brésilienne chante et joue Bill Evans en trio avec Marc Johnson et Joey Baron.



La chanteuse et pianiste Eliane Elias rend hommage à Bill Evans : nouvel album et deux concerts au New Morning, les 13 et 27 avril.

Depuis son adolescence brésilienne à Sao Paulo, Eliane Elias connaît et vénère la musique du grand pianiste Bill Evans dont elle retranscrivait fiévreusement la musique à l'écoute de ses disques... « Bill avait une conception du jazz en trio si passionnante que dès mon plus jeune âge, j'ai eu grâce à lui une direction en tant que musicien » confie-t-elle. Rien d'étonnant donc qu'elle pense aujourd'hui, au zénith de sa carrière, à lui rendre hommage sur cet album « Something to you », qui marque son retour sur le label Blue Note. Le morceau qui donne son titre à ce nouveau disque est le point de départ du projet : une composition inédite redécouverte par son mari le contrebassiste Marc Johnson, membre du dernier trio de Bill Evans, sur une cassette que lui avait remise Bill Evans peu avant sa mort en 1980... « J'ai retranscrit chaque note, confie Eliane Elias. Et j'ai ressenti la même chose que ce que j'éprouvais enfant. J'ai réagi à ce qu'il jouait de manière très émotionnelle, en pleurant parfois ». Une musique intense et rayonnante.

J.-L. Caradec

Les 13 et 27 avril au New Morning.

Tél. 01 45 23 51 41.

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

SOPHIE ALOUR

Le Quartet A 32 ANS, LA SAXOPHONISTE SOPHIE ALOUR A SIGNÉ AVEC L'ALBUM « UNCAGED » (CHEZ NOCTURNE), SON DEUXIÈME ENREGISTREMENT SOUS SON NOM. UNE TRÈS GRANDE RÉUSSITE QUI MARQUE UNE ÉTAPE DÉTERMINANTE DE SON PARCOURS.



Photo : © Ursula K

La saxophoniste Sophie Alour défend la musique de son album « Uncaged » en quartet le 13 avril à 16 h à l'Onde Vélizy.

Une jeune musicienne prometteuse est sortie de ses gonds, de sa cage, de sa coquille pour ouvrir un nouveau chapitre immense de sa vie d'artiste. Entrée en musique par la clarinette (dans son Quimper natale) et dans le jazz parisien par la porte du club La Fontaine, Sophie Alour compte aujourd'hui parmi les personnalités les plus fortes de son instrument. Sa sonorité, intense et tranchante, nourrit un univers alternant climats acoustiques et électriques, et son quartet fidèle et superlatif est composé de Laurent Coq (piano), Karl Jannuska (batterie) et Yoni Zelnik (basse). Sur-tout son âme est celle d'une authentique jazzwoman, en quête...

J.-L. Caradec

Dimanche 13 avril à 16 h à l'Onde Vélizy (78).

Tél. 01 34 58 03 35.

PIERRE BASTIEN

Le Spectacle musical L'ANTI-VIRTUOSITÉ COMME MOTEUR À LA CRÉATION : LA MUSIQUE DE L'ALBUM « TÉLÉCONCERTS » PASSE LE CAP DE LA SCÈNE AVEC LA COMPLICITÉ DU VIDÉASTE PIERRICK SORIN.



L'univers inclassable de Pierre Bastien, anti-virtuose bricoleur, traversé par les visions du vidéaste Pierrick Sorin, le 18 avril à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre

Musicien-bricoleur-inventeur d'instrument, Pierre Bastien construit depuis douze ans et une poignée d'albums OVNI un univers musical inclassable, poétique et déroutant. « *Enfant, j'ai bien fabriqué des machines avec des éléments basiques, mais avant tout, pour pervertir le métronome je mettais des poêles à paella de chaque côté pour obtenir, au lieu d'un tic-tac, un peu de musique. Il y a un côté subversif dans la fabrication de ces "machines" à faire la nique à la musique avec un grand M* » explique-t-il. Sa curiosité, sa capacité d'invention et sa liberté l'ont amené à travailler avec de grands artistes tels que Dominique Bagouet, Pascal Comelade, DJ Low, Robert Wyatt ou Issey Miyake. Dans le projet « Téléconcerts » présenté à Nanterre, en prolongement d'un disque paru chez Signature/Radio-France/Harmonia Mundi, Pierre Bastien invite le grand vidéaste nantais Pierrick Sorin

GROS PLAN / DU JAZZ CHEZ LES CH'TIS JÉRÉMIE TERNOY

INVITÉS « SOUS LES POMMIERS » À COUTANCES LE 2 MAI, PUIS UN MOIS PLUS TARD AU SUNSIDE, LE PIANISTE LILLOIS ET SON TRIO DÉFENDENT LA MUSIQUE DE LEUR NOUVEL ALBUM *BLOC* (CHEZ ZIG ZAG TERRITOIRES). UNE PREUVE DE L'ÉMERGENCE ET DE L'EXCELLENCE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE MUSICIENS DE JAZZ FRANÇAIS AUX QUATRE COINS DE L'HEXAGONE. LE PROJET DE JÉRÉMIE TERNOY EST SOUTENU PAR L'ÉDITION 2008 DE L'OPÉRATION « JAZZ MIGRATION » DE L'AFIJMA.

Votre travail illustre la qualité de la scène jazz lilloise. Avez-vous le sentiment d'appartenir à une famille « nordiste » de musiciens ?

Jérémy Ternoy : Sans parler de famille, il y a une unité « géographique » et une volonté de pas mal de musiciens de faire de la musique là où ils



et passionné. On sent que vous vous inscrivez dans le long terme...

J. T. : Ce trio est effectivement mon principal projet même si je participe d'autres aventures qui me passionnent aussi... Disons que c'est le seul que j'essaie d'envisager sous tous les aspects, de la création à la diffusion. Je ne peux effectivement pas envisager ce travail autrement que sur le long terme. Musicalement, j'ai besoin de temps, pour travailler, pour écrire et pour réfléchir à ce que je fais. J'équilibre ce travail sur la durée avec une approche dans l'urgence, cela s'entend, je crois.

Votre attachement à la formule du trio est très forte. Le célèbre album « Now he sings, now he sobs » de Chick Corea, enregistré en 1968, est

« Le trio est pour moi une formule complexe mais passionnante. »

Jérémy Ternoy

pour vous un projet fondateur dont vous sentez tous très proches dans le groupe...

J. T. : La formule du trio est effectivement très riche. C'est pour moi une formule complexe mais passionnante. L'histoire du jazz en est remplie, tous plus intéressants les uns que les autres. « Now he sings, now he sobs » est un bel exemple de la rapidité de circulation des idées entre les musiciens et de la cohérence d'un répertoire. La « responsabilité » est égale entre nous trois. Même si j'écris le répertoire, Nicolas et Charles sont obligés de s'en emparer pour qu'on ait une chance que cela sonne pleinement. Il existe une grande confiance entre nous trois. Ce sont des musiciens que j'aime écouter, c'est fondamental pour jouer ensemble.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Jérémy Ternoy (piano) en concert avec Nicolas Mahieux (contrebasse) et Charles Duytschaever (batterie) : le 2 mai au Magic Mirrors du Festival Jazz sous les pommiers de Coutances (50).
Tél. 02 33 76 78 50.
Le 2 juin à 21 h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25

à partager avec lui et en direct l'aventure de la scène.

J.-L. Caradec

Le 18 avril à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21

LA BELLE OUIË

Le Festival Le LABEL DISCOGRAPHIQUE LABEL OUIË FAIT SON FESTIVAL AU LAVOIR MODERNE PARISIEN.

Une belle façon de présenter les disques sortis dans l'année ou les futures productions... La programmation conçue par Denis Charolles est exemplaire d'audace et de générosité. « *Le festival La Belle Ouië défend une musique libre et engagée, qui dépasse les frontières et les genres. Il s'oppose au processus d'uniformisation de la culture musicale* » confie-t-il. Avec Aka Moon puis Brice Massy et Abakuya (Cameroun), le 23 ; le guitariste Raymond Boni en duo avec le



Le cabaret de « L'improbable des Musiques à Ouir », le 25 avril au Lavoir Moderne Parisien dans le cadre du festival La Belle Ouië.

contrebassiste finlandais Teppo Hauta-Aho, puis le Quatuor Bela pour une création conçue autour de l'œuvre « Black Angels » de George Crumb, le 24 ; et enfin le percussionniste Lê Quan Ninh en solo et le projet « L'improbable des Musiques à Ouir » (avec Denis Charolles, Loïc Lantoin, André Minvielle, René Lacaille...) le 25.

J.-L. Caradec

Du 23 au 25 avril au Lavoir Moderne Parisien (35, rue Léon - 75018 Paris). Tél. 01 42 52 09 14.



26 avril au 3 mai

SAMEDI 26 AVRIL

- Le Jazz fait son cirque et vice versa (F)
- Duo Cédric Piromalli & Veli Kujala « Chansonie » (F/Finl)
- Christian Vander trio invite Ricky Ford, pour un hommage à John Coltrane (F/USA)
- Terez Montcalm (Canada)
- Fanfare Ciccartia & the Gypsy Queens & Kings (Bulgaria/F)
- Mégaboef (F/USA)
- Pakava it' (Russie)

JEUDI 1^{ER} MAI

- Hamilton de Holanda quintet (Brésil)
- Géraldine Laurent trio (F)
- Esperanza Spalding quartet (USA)
- Wayne Shorter quartet (USA)
- Martial Solal trio (F)
- Orchestra Boobab (Sénégal)
- Antibalas (USA)
- Sashird Lao (F)
- Julien Lallier quartet (F)
- A Love Supreme (F) Théâtre & jazz

DIMANCHE 27 AVRIL

- « **Dimanche en fanfare** » avec Le Diwan de Biskra (F/Nigeria), La Bête à bon dos (F), Sambadaboom (F), Saxophone Massive (F/SB), Lui Craciun (Roumanie), Pakava it' (Russie)...
- Florin Niculescu quintet invite Stochelo Rosenberg, « Hommage à Stéphane Grappelli » (F/Roumanie/RU)

VENDREDI 2 MAI

- Yves Rousseau sextet « Léo Ferré : Poète, vos papiers ! » (F)
- Manu Codjia trio (F)
- Neil Cowley trio (GB)
- Carte blanche à Karim Ziad (Bosnie + Irakya + invités) (F)
- Keziah Jones (Nigeria)
- Jérémie Ternoy trio (F)
- Alefa! (F)

LUNDI 28 AVRIL

- Antibalas (USA)

MARDI 29 AVRIL

- Jacky Terrasson solo (F)
- Elisabeth Kontomanou quintet (F)
- Pura Fe (USA)
- Mighty Sam McClain (USA)
- Azulejos (F)

- Gong gong invite Airelle Besson (F)
- Mounira Mitchala (Liban)
- A Love Supreme (F) Théâtre & jazz
- Sarah Lenka quintet (F)
- Spoki Noki (F)

MERCREDI 30 AVRIL

- Le long voyage de Lena (F) (30-11-2007)
- Andy Sheppard « Melody Gainsbourg » (GB/F)
- Dave Douglas quintet (USA)
- Tinariwen (Mali)
- Minivan (F)
- Jean-Benoît Colot « Jazz Five » (F)

SAMEDI 3 MAI

- Yaron Herman trio (Israël/USA)
- Jean-Christophe Cholet « Diagonal » (F)
- Bulka (Espane)
- Projet 3MA : Ballaké Sissoko, Driss El Maloumi & Rajery (Mali, Maroc, Malgache)
- Mike Stern Band featuring Dave Weckl, Anthony Jackson, Bob Franceschini (USA)
- Rudresh Mahanthappa & Vijay Iyer (USA)
- Al Jawala (S)
- Tumi & the Volume (Argentine)
- Nicola Andrioli quartet (It)
- Stimmhorn (Suisse)
- A Love Supreme (F) Théâtre & jazz

www.jazzsouslespommiers.com
abonnements à partir du 22 mars, à Coutances.
hors abonnements, à partir du 5 avril.

FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U, 08 92 68 36 22 (0,34 €/min.)
www.fnac.com, E. Leclerc, Virgin Mégastore, Auchan, Cultura, www.ticketnet.fr

Rens. 02 33 76 78 50

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 25^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

14 mars > 18 avril 2008

Le festival fête ses 25 ans !

AURIL

Das Kapital
"All Gods Have Children"
+ **Dave Douglas & Roy Campbell**
"Don Cherry Symphony for improvisers"
2/MONTREUIL-SOUS-BOIS

Iva Bittova, Don Byron, Hamid Drake
+ **Henry Threadgill**
"Zooid"
4/BOBIGNY

Bourne, Davis, Kine
+ **Medeski, Martin & Wood**
5/STAINS

Mike Ladd
"Digi-Box"
+ **Matthew Shipp Trio**
"Jazz & The Sweet Science"
7/PANTIN

"L'instrument à pression"
David Lescot, Jacques Bonaffé, Médéric Collignon
+ "Aänet"
: **Tchamitchian, Oliva, Charnasson, Hongisto**
8/TREMBLAY-EN-FRANCE

Mavis Staples
9/CLICHY-SOUS-BOIS

Marcelline Delbecq & Benoît Delbecq
"Vert pôle"
+ **Fred Frith Quartet**
"Cosa Brava"
10/PANTIN

The Last Poets Reunion
11/AUBERVILLIERS

Rigolus "Big Bang" + Maceo Parker
12/EPINAY-SUR-SEINE

Jacques Rebotier
"iPasaje!"
concert-performance avec **Louis Sclavis, Paul Brousseau**
13/SAINT-DENIS

Lionel Belmondo & Stéphane Belmondo
+ **Doctor L**
"Tribute to the Grateful Dead"
+ **John Scofield Trio + Horns**
15/GONESSE

Mike Reed Loose Assembly
+ **Reijseger, Groeneveld, Van De Laar**
"Do you still"
16/TREMBLAY-EN-FRANCE

Wark
+ **Abdullah Ibrahim Trio "Jacaranda Blue"**
17/LES PAVILLONS-SOUS-BOIS

Hypnotic Brass Ensemble
+ **Jerry Dammers Spatial Aka Orchestra**
"Tribute to Sun Ra & other outsiders"
18/BOBIGNY

banlieuesbleues

Renseignements & réservations / www.banlieuesbleues.org / 01 49 22 10 10
Locations / Fnac, Carrefour, Géant / 0 892 68 36 22 (0,34 eur/mn) / www.fnac.com



COUP DE CŒUR 11 GEORGES CREBASSA

LE COMPOSITEUR ET SAXOPHONISTE PRÉSENTE EN CONCERT EXCEPTIONNEL LA MUSIQUE ÉSOTÉRIQUE ET TOTALE DE SON GEORGES CRÉBASSA PROJECT.

Pour Crébassa, ce nouveau et ambitieux projet est un aboutissement. Celui d'un musicien habitué, passé par des expériences musicales très différentes, du rythm'n'blues aux musiques improvi-



Le souffle envoûtant du nouveau projet du compositeur et saxophoniste Georges Crébassa, le 10 avril à 22 h au Sentier des Halles.

Jean-Luc Caradec

sées, avouant le désir fou, beau, saisissant et naïf à la fois de repenser le monde en musique. En s'appuyant sur les arts numériques et la vidéo, le saxophoniste livre une vision globale de sa musique, donnant vie sur scène aux images nées dans son imagination lors de la composition de son dernier album. La musique aux audacieux alliages de couleurs est résolument lyrique et débridée, portée par un saxophone envoûtant, d'une force poétique indiscutable, évoquant par instants la magie de Gato Barbieri ou les audaces d'Albert Ayler. Ici, la musique pousse très loin son propos, ne laissant aucun répit à l'auditeur, acculé à l'écoute, happé par l'instant, comme on dévale une pente raide. Avec Fred Richard à la batterie, Jean-Philippe Cazenove à la contrebasse, Duncan Morellet aux steel drums et le Vj Mathias T.

Jeu 10 avril à 22 h au Sentier des Halles.
Tél. 01 42 61 89 96.

JAZZ SOUS LES POMMIERS

EN HUIT JOURS ININTERROMPUS DE JAZZ, LA FOISSONNANTE PROGRAMMATION DE COUTANCES OUVRE LA SAISON DES FESTIVALS D'ÉTÉ.



Le franco-américain Jacky Terrasson et le brésilien Hamilton de Hollanda, deux des nombreux invités du festival "Jazz sous les pommiers", du 26 avril au 3 mai à Coutances.

Photo : © Raphaël Shimshak et Michel Pegibet

anglais Andy Sheppard, nouvel artiste en résidence du festival, rend hommage à Gainsbourg dont il écoutait, adolescent, les tubes dans les boîtes de nuit londoniennes, avant de découvrir plus tard, à Paris, toute l'étendue de son talent de compositeur et d'auteur. Pour ce projet intitulé « Melody Gainsbourg » (le 30 avril à 19h45), Sheppard fera appel, entre autres, à Angelo Bruschini, guitariste de Massive Attack. A noter aussi l'autre projet de Sheppard, *Saxophone Massive*, rassemblement de 200 saxophonistes bas-normands (le 27 avril); un dimanche en fanfare avec (entre beaucoup d'autres) les inconnus et défrustrés moscovites de Paikava it' (le 27 avril); la découverte d'une électrisante contrebassiste et chanteuse new-yorkaise, virtuose et belle comme le jour, nommée Esperanza Spalding; et l'hommage attendu à Grappelli de Florin Niculescu. Que du bonheur... J.-L. Caradec

Du 26 avril au 3 mai à Coutances (50).
Tél. 02 33 76 78 50.
Site : www.jazzsouslespommiers.com

FESTIVAL MUSIQUE ACTION

TENACE, CE FESTIVAL FÊTE SA VINGT-CINQUIÈME ÉDITION EN SOUHAITANT RESTER « UN LABORATOIRE D'UN TYPE PARTICULIER », SELON DOMINIQUE RÉPÉCAUD, SON DIRECTEUR.



Le vocaliste anglais Phil Minton est l'un des très nombreux invités de la vingt-cinquième édition du Festival Musique Action, du 30 avril au 11 mai à Vandœuvre-les-Nancy.

Musique écrite ou improvisation démesurée, l'enjeu se situe au-delà des cartographies (Suite p.50)

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

EUROPA JAZZ FESTIVAL UN FESTIVAL DÉMULTIPLIÉ ET CITOYEN

FIDÈLE À SES OBJECTIFS QUI EN ONT FAIT UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA CARTOGRAPHIE FESTIVALE, L'EUROPA JAZZ DU MANS ET DE SA RÉGION PERSISTE, POUR SA VINGT-NEUVIÈME ÉDITION, DANS SA VOLONTÉ D'ALLER AU-DELÀ DE TOUS LES CLICHÉS. LE JAZZ, MUSIQUE D'ÉLITE URBAINE? NON, ICI, IL SE PRATIQUE AUSSI AU CŒUR DE LA RURALITÉ, IL OSE LA DIVERSITÉ ARTISTIQUE DANS TOUS LES MILIEUX, À L'ÉCOLE PRIMAIRE COMME À L'HÔPITAL. MUSIQUE DE RÉPERTOIRE? NON, ICI, IL INVITE À DÉCOUVRIR D'AUTRES MANIÈRES DE JOUER, COMME CETTE ANNÉE LES ARTISTES FINLANDAIS, ET INVENTE DE FUTURS CLASSIQUES GRÂCE À UNE AUDACIEUSE POLITIQUE DE CRÉATIONS.

rencontre / ARMAND MEIGNAN, directeur du festival

EN PLUS D'UNE PROGRAMMATION TENTACULAIRE DÉCLINÉE EN 98 CONCERTS RÉPARTIS SUR SIX SEMAINES, DEUX RÉGIONS ET SIX DÉPARTEMENTS, L'EUROPA JAZZ EST PORTEUR D'UN PROJET AMBITIEUX ET PROFOND TOURNÉ VERS LA DIFFUSION DU JAZZ À DES PUBLICS NOUVEAUX.

L'Europa Jazz Festival fait sortir le jazz de ses cadres classiques. Pour qui et pour quoi faire?

Armand Meignan : Dès le début, nous n'étions pas dans un simple contexte de programmation, mais dans le cadre d'un festival citoyen. Nous avons toujours proposé des actions musicales, sans même le savoir et bien avant que ce mot ne soit galvaudé. Nous allons chercher d'autres publics, en milieu rural, en lycée, dans les prisons ou dans les maisons de retraite. Avec une exigence musicale, mais aussi une conscience de chacun des auditeurs. Comme avec *L'Art de la retraite sonne*, un spectacle de l'ARFI, ou lors de la tournée dans des villages du Willem Breuker Kollektief, ou encore lorsque

François Corneloup a fait le tour des bars-tabacs. A chaque fois que nous avons bousculé les habitudes, nous avons eu de bonnes surprises. Ces démarches militantes correspondaient aux engagements de ces musiciens.

L'une des autres particularités de l'Europa est son grand nombre de créations...

A. M. : Oui, mais là aussi, ce n'était pas prémédité. Là aussi, il s'agit de proposer une création qui vienne d'un désir de musicien. La création, si l'on n'en abuse pas comme d'un sésame pour les budgets, est une nécessité, qui permet de renouveler les répertoires. Cela provoque des chocs musicaux! Pour les musiciens, et pour les publics...



Photo: Meignan

« A chaque fois que nous avons bousculé les habitudes, nous avons eu de bonnes surprises » Armand Meignan

du festival, c'est qu'il soit réalisé par des gens d'ici. Comme à Marciac ou à Uzeste.

Et comme là-bas, la pratique « amateur » tient une bonne place...

A. M. : Dans la Sarthe, il existe cent sociétés musicales dont soixante harmonies. Ce qui en fait l'un des départements les plus dynamiques pour la musique. De fait, il y a un terreau favorable, à l'écoute. D'ailleurs, on invite chaque année quinze harmonies à l'Europa Jazz en balade, et on s'appuie sur ce réseau pour susciter des rencontres.

Propos recueillis par Jacques Denis

EN EUROPE LE JAZZ EN VERSION FINLANDAISE CHAQUE ANNÉE, LE FESTIVAL SE MET À L'HEURE DE LA DIVERSITÉ EUROPÉENNE.

Pour cette édition, place à la Finlande, pays où explose depuis une dizaine d'années une réelle diversité du jazz. Pour preuve les quatre groupes invités sont tous issus de la nouvelle génération à l'œuvre. Du sextet Gourmet, qui combine notes d'humour et ouverture vers la pop, au duo qui associe le tromboniste Jari Hongisto, à l'accordéoniste Veli Kujala, dans la tradition des musiques improvisées européennes, chacun offre sa version du jazz. Comme partout dans le monde, la singularité du jazz finlandais se conjugue au pluriel. Comme souvent, la plupart des musiciens sont désormais issus de prestigieuses écoles : à Helsinki, c'est l'académie Sibelius, dont le département jazz s'inspire de la tradition *made in USA*. Comme toujours en pareille histoire, il existe un chef de file d'une alternative, plus autodidacte, plus volontiers encline à valoriser l'originalité du discours. En Finlande, ce fut Edward Vesala, sorcier des rythmes dont tous parlent avec le plus grand respect. C'est le cas du trompettiste Verneri Pohjola, leader du quartet Ilmiliekki, qui affiche un fort pouvoir de séduction mélodique, qu'il



Gourmet.

dynamite et dynamise par de fréquentes ruptures harmoniques. C'est aussi le cas du saxophoniste Mikko Innanen, à la tête du quartet Innkvisitto, qui varie les plaisirs en s'autorisant tous les possibles, du jazz straight ahead aux délires bien moins dans la ligne.

Jacques Denis

Gourmet : le 8 mai à 17h au Mans.
Duo Jari Hongisto & Veli Kujala : le 10 mai à 12 h au Mans.
Mikko Innanen & Innkvisitto : le 10 mai à 17h au Mans.
Ilmiliekki quartet : le 10 mai à 20 h à l'Abbaye de l'Épau

dynamite et dynamise par de fréquentes ruptures harmoniques. C'est aussi le cas du saxophoniste Mikko Innanen, à la tête du quartet Innkvisitto, qui varie les plaisirs en s'autorisant tous les possibles, du jazz straight ahead aux délires bien moins dans la ligne.

Samedi 6 mai à partir de 14h dans tout le Centre Ville du Mans.

4 Zeffff Zephyrologie
LA NOUVELLE AVENTURE DE CETTE LANFARE « DE RUE » NÉE AU MANS EN 1998 REPOSE SUR UNE SÉRIE DE NOUVELLES COMPOSITIONS ORIGINALES COMMANDÉES À ALBAN DARCHÉ, JEAN-LOUIS POMMIER ET GEOFFROY TAMISIER. Dans la lignée des marching bands de la Nouvelle-Orléans, Zephyrologie est une fanfare déraisonnable et poétique, qui s'empare de tous les répertoires festifs et mouvementés. Une énergie débordante qui ne gâche en rien le talent musical individuel de chacun. Ska, jazz, funk et autres musiques latines s'em mêlent au gré des sonorités de cuivres, percussions, voix et banjo. Ces dix Manceaux débarquent en grande pompe et bien entourés à l'Europa jazz, chez eux, pour une création où le jazz, l'humour, et l'esprit « spectacle de rue » se retrouvent sur scène, un lieu presque incongru pour ce groupe multicolore. Improvisations scéniques et musicales s'entremêleront dans ce spectacle total qui promet son pesant de musique visuelle et de mise en scène explosive.

Samedi 3 mai à 20h30 au Palais des Congrès et de la Culture du Mans. Au même programme que Daniel Mille.

EUROPA JAZZ FESTIVAL
du 1^{er} avril au 11 mai au Mans et sa région.
Tél. 02 43 24 08 28.
www.europajazz.fr

de 50 musiciens amateurs. Sans rien perdre de la magie et de l'art du silence qui habite son univers sonore... J.-L. Caradec

Samedi 3 mai à 20h30 au Palais des Congrès et de la Culture du Mans. Au même programme que 4 Zeffff Zephyrologie.

DU JAZZ DANS LES RUES DU MANS EN BALADE
LE FESTIVAL SE VEUT ÉGALEMENT HORS LES MURS OÙ LE JAZZ VIENT À LA RENCONTRE DE LA RUE.

Harmonies départementales, jazz bands amateurs, fanfares de rue et orchestres de tout bord : en tout, plus de vingt formations se relaient dans toute la ville, sillonnant un parcours musical itinérant ou ouvrant la porte de leurs lieux de répétition. Une après-midi musicale, ponctuée à 18h30 par le « Bal de Tous Dehors ! », où le jazz se fera réso-

lument populaire, gratuit, et ouvert aux musiques de fêtes. V. Fara

Samedi 3 mai à 20h30 au Palais des Congrès et de la Culture du Mans. Au même programme que Daniel Mille.

4 Zeffff Zephyrologie
LA NOUVELLE AVENTURE DE CETTE LANFARE « DE RUE » NÉE AU MANS EN 1998 REPOSE SUR UNE SÉRIE DE NOUVELLES COMPOSITIONS ORIGINALES COMMANDÉES À ALBAN DARCHÉ, JEAN-LOUIS POMMIER ET GEOFFROY TAMISIER. Dans la lignée des marching bands de la Nouvelle-Orléans, Zephyrologie est une fanfare déraisonnable et poétique, qui s'empare de tous les répertoires festifs et mouvementés. Une énergie débordante qui ne gâche en rien le talent musical individuel de chacun. Ska, jazz, funk et autres musiques latines s'em mêlent au gré des sonorités de cuivres, percussions, voix et banjo. Ces dix Manceaux débarquent en grande pompe et bien entourés à l'Europa jazz, chez eux, pour une création où le jazz, l'humour, et l'esprit « spectacle de rue » se retrouvent sur scène, un lieu presque incongru pour ce groupe multicolore. Improvisations scéniques et musicales s'entremêleront dans ce spectacle total qui promet son pesant de musique visuelle et de mise en scène explosive.

Samedi 3 mai à 20h30 au Palais des Congrès et de la Culture du Mans. Au même programme que Daniel Mille.

EUROPA JAZZ FESTIVAL
du 1^{er} avril au 11 mai au Mans et sa région.
Tél. 02 43 24 08 28.
www.europajazz.fr

classiques, comme le prouve encore la distribution en haut de l'affiche. Joseph Nadj et Beñat Achiary, Marc Ribot et Albert Marcouer, Fred Frith et les Pascals, Zeena Parkins et The Ex, Otomo Yoshihide et Phil Minton, eRikm et Louis Scavias figurent ainsi dans une programmation qui a toujours su faire une large place aux projets insuffisamment célébrés dans les magazines, mais néanmoins très intéressants sur le terrain des idées. A commencer par ceux émergents des scènes lorraines, comme l'étrange et exigeant Soixante Étages, collectif initié par Jean-François Nodot et Dominique Répécaud.

Jacques Denis

Du 30 avril au 11 mai à Vandoeuvre-les-Nancy (54).
Tél. 03 83 56 15 00. Site : www.musiqueaction.com

et aussi...

DELPHINE LABEY

La voix grave de Delphine Labey donne souffle et vie à des chansons inspirées par l'atmosphère feutrée du polar. Bienvenue dans les lumières et sentiments de la nuit... Avec Pierre Badaroux Bes-salel à la contrebasse.

Le 15 avril à 21 h au Prisme d'Elancourt (78). Tél. 01 30 51 46 06.

FRANÇOIS MECHALI

Le contrebassiste reprend sa récente création « Remixtinguet » (créée en novembre 2006), espace de rencontre des arts numériques et d'une musique jouée en direct avec l'accordéoniste Jacques Bolognesi et le saxophoniste Pierre-Olivier Govin sur des chansons de Mistinguet.

Le 8 avril à 21 h au Théâtre de Jouy-le-Moutier (95).
Tél. 01 34 20 14 14.

MUSIQUE DU MONDE

METIS

////// Festival //////////////////////////////////////
LE CYCLE DE CONCERTS « MUSIQUES DU MONDE » DU FESTIVAL SAINT-DENIS S'ORGANISE AUTOUR DES THÈMES DE L'INDE ET LA CHINE.



Le chanteur et compositeur indien Ravi Prasad, invité d'honneur de Métis 2008 dans le cadre du festival de Saint-Denis.

Pays émergents sur le plan économique, la Chine et l'Inde sont aussi, et avant tout, des civilisations millénaires tournées depuis toujours vers les arts. L'indien Ravi Prasad (chant, percussions), originaire du Kerala (Inde du Sud), est cette année l'invité d'honneur de Métis 2008. Son programme se déclinera en trois rendez-vous éclairant toute la palette de ses visions et talents musicaux avec, le 4 avril à 20h30 au Centre Culturel Jean Vilar de L'Île-Saint-Denis, une création basée sur une rencontre avec le quatuor à cordes classique Z Quartett (qui jouera aussi le *Quatuor* de Debussy); le 6 mai une rencontre avec la danseuse indienne Monica de la Fuente; et enfin, le 17 juin, une autre confrontation détonante avec le guitariste flamenco Kiko Ruiz. A signaler aussi, dans les premières dates

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-PHILIPPE BRUTTMANN FLAMENCO D'AILLEURS

LE GUITARISTE FRANÇAIS, VIRTUOSE INCONTESTÉ ET UNANIMEMENT RESPECTÉ, PORTE SUR SCÈNE LE « FLAMENCO D'AILLEURS » DE SON RÉCENT ET MAGISTRAL ALBUM « MACADAM PASEO » (CHEZ CRISTAL). UN MONDE MUSICAL PÉTRI DE VOYAGES VERS LE JAZZ ET L'ORIENT, DE « LIBERTÉ GITANE » ET DE « FRATERNITÉ DE CARAVANES ». JEAN-PHILIPPE BRUTTMANN SERA EN PARTICULIER ENTOURÉ, LORS DE DEUX CONCERTS EXCEPTIONNELS SUR LA SCÈNE DE PLANÈTE ANDALUCIA, DE DEUX DANSEUSES, DU CHANTEUR ALBERTO GARCIA ET DE L'ACCORDÉONISTE DAVID VÉNITUCCI.

« Le Flamenco est un art aujourd'hui universel qui connaît un véritable engouement dans le monde entier. Le mien est très personnel. Il découle de ma découverte de l'univers de Paco de Lucia dès mon plus jeune âge. L'homme m'a fasciné en



Photo : © Muriel Méret

même temps que sa musique. Le Flamenco est un univers immense et je crois que c'est ce qui m'a inconsciemment attiré, à l'âge où j'ai commencé à trouver que le monde était franchement divers et complexe. La langue aussi, étrangère, que je ne comprenais pas enfant, était un facteur de mystère qui m'a donné envie de mener l'enquête, d'assouvir ma curiosité de cette musique étrange, à la fois orientale, espagnole et presque déjà classique, parfois académique, en tout cas très codifiée. Un côté sage et sauvage à la fois. Je suis né et j'ai grandi à Grenoble; j'ai dû vivre de beaucoup d'imaginaire et d'évasion en rêves et en musiques avant d'avoir l'âge de voyager ! Ma généalogie me parle aussi d'ailleurs, mon père vient d'Europe centrale, ma mère est née en Algérie, mes ancêtres de ce côté sont andalous, mais je ne le savais pas en choisissant cette musique, à 6 ans... ! Ces deux familles ont vécu des périples, des migrations. Ce sont mes mythologies, comme celle du peuple gitano, à travers le monde et à travers les âges... »

Jean-Luc Caradec

Avec Jean-Philippe Bruttman (compositions, guitare soliste), Alberto Garcia et Juan-Carlos Principal (chants, guitares), David Vénitucci (accordéon), Edouard Coquard (percussions) et les danseuses Carmen Iniesta et Maria Grana.
Les 11 et 12 avril à 20h30 à Planète Andaluçia à Montreuil (56 rue Emile Zola. Tél. 01 48 51 04 51. Site : www.bruttman.com

du festival, la chanteuse Susheela Raman (le 11 avril) et Li Yan, virtuose du Erhu, violon chinois traditionnel (le 15 mai).
J.-L. Caradec

Du 4 avril au 27 juin à Saint-Denis et dans le 93.
Tél. 01 48 13 06 07.

Site : www.festival-saint-denis.fr/metis

SUMIDAGAWA

////// Opéra //////////////////////////////////////
UN OPÉRA-NÔ DU COMPOSITEUR JAPONAIS SUSUMU YOSHIDA, ÉLÈVE DE MESSIAEN.

La Maison de la culture du Japon à Paris accueille trois représentations de « Sumidagawa » (La rivière Sumida) de Susumu

Yoshida, opéra mis en scène par Michel Rostain. Le projet à la frontière du théâtre traditionnel japonais et de la musique contemporaine s'appuie sur l'adaptation d'un nô superbe déjà exploité par Benjamin Britten dans l'opéra *The Curlew River*. Mais Yoshida a souhaité aller plus loin que le compositeur anglais et sa vision christianisée de cette histoire très émouvante d'une mère qui part à la recherche de son enfant et découvre sa mort... L'ouvrage est sobrement conçu pour deux chanteurs, et un quatuor de percussions. Avec Karen Wierzbza (soprano), Armando Noguera (baryton) et le Quatuor des Percussions Rhizome.
J.-L. Caradec

Du 3 au 5 avril à 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris. Tél. 01 44 37 95 95. Places : 20 €.

Hors-série

AVIGNON 2008

Retrouvez le programme sur :

<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

GILBERTO GIL

////// Brésil //////////////////////////////////////
DEUX CONCERTS EXCEPTIONNELS EN SOLO VOIX-GUITARE.



Photo : © Presita Azul

Le grand artiste brésilien Gilberto Gil s'invite à la Cité de la Musique pour deux soirées intimistes en solo.

Le 5 avril à 20h et le 6 à 16h30.

« Gil Luminoso » : sous ce titre, ce géant de la musique brésilienne reprend le chemin de la scène avec quelques années passées derrière son bureau de Ministre de la culture dans son pays. Né à Salvador de Bahia en 1942, Gilberto Gil découvre la musique de Joao Gilberto à la radio et décide, adolescent, d'apprendre la guitare pour se consacrer à la bossa-nova. Mais c'est dans le mouvement tropicaliste que son univers personnel s'épanouira, dans un mélange savant, audacieux et généreux de Bossa, de Samba, de rythmes folkloriques et de musiques anglo-saxonnes. L'album « Gil Luminoso », paru en 2006 au Brésil, a marqué le grand retour de Gilberto Gil sur le devant de la scène artistique dans une formule solo et minimaliste voix-guitare. Un cadeau.
J.-L. Caradec

Samedi 5 avril à 20h et dimanche 6 à 16h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 38 €.

LE MOIS DE LA GUITARE FLAMENCA

////// Festival //////////////////////////////////////
PLANÈTE ANDALUCIA, SCÈNE SPÉCIALISÉE À MONTREUIL, PRÉSENTE UNE SÉRIE DE CONCERTS D'EXCEPTION SUR LE THÈME DE LA GUITARE FLAMENCA.



Le guitariste slovaque Flaco de Nerja, invité de prestige du mois de la guitare flamenca, les 18 et 19 avril à 20h30 à Planète Andaluçia à Montreuil.

Planète Andaluçia s'est imposée en dix ans d'existence comme l'unique salle de spectacle en France entièrement consacrée aux Flamencos. Au rythme de 35 spectacles différents par an, cette scène de rayonnement international a accueilli plus de 400 artistes prestigieux de 17 nationalités différentes. On l'aura compris, « Planète » est un temple et un passage obligé pour bien des artistes. En ce mois d'Avril, la salle de Montreuil lance une programmation autour de la guitare avec quatre plateaux exceptionnels en compagnie de la française Cecilia Briavoine (guitare et chant), le 5 avril à 20h30; Jean-Philippe Bruttman dans une formule avec deux danseuses, inspirée de son dernier album « Macadam Paseo » (les 11 et 12 Avril à 20h30, voir entretien dans ce numéro); le retour en France du guitariste slovaque Flaco de Nerja, sur les traces du maître Paco de Lucia, entré dans l'histoire

du flamenco pour avoir été (en 2001) le premier guitariste non-espagnol à avoir accédé à la finale du célèbre Concours de flamenco de Cordoue (les 18 et 19 à 20h30, avec la danseuse Alejandra Gonzalez); et enfin, seul sur en scène, le guitariste Raphael Faÿs, grand maître du swing manouche sur le chemin du flamenco (les 25 et 26 à 20h30).
J.-L. Caradec

Du 5 au 26 avril à 20h30 à Planète Andaluçia à Montreuil (56 rue Emile Zola. Tél. 01 48 51 04 51. Site : www.planetandalucia.com

TITI ROBIN

////// Nomade //////////////////////////////////////
DES LUSTRES QUE L'ANGEVIN TITI ROBIN TRAVERSE LE MONDE DES MUSIQUES, NOMADE EN L'ÂME ET ESPRIT DÉCALÉ. Depuis un quart de siècle, on a pu le croiser aux côtés du joueur de tablas Hameed Khan ou du chantre breton Erik Marchand, avec Gulabi Saperla, danseuse gitane du Rajasthan, ou de Keyvan Chemirani, percussionniste aux origines



Titi Robin, virtuose nomade de la guitare et du oud, le 8 avril à 20h30 à La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne.

© Louis Vincent

A chaque fois, l'autodidacte guitariste (et oudiste) cultive son goût pour l'échange fructueux, pour le mélange vertueux. C'est encore le cas avec ce trio qui l'associe à deux complices de longue date : le percussionniste bahianais Zé Luis Nascimento et l'accordéoniste Francis Varis. Ensemble, ils élaborent improvisations mélodiques, tissent des liens rythmiques et dressent des ponts harmoniques.
J. Denis

Le 8 avril à 20h30 à La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne (94). Tél. 01 48 72 94 94.

Places : 7 à 20 €.

annonces classées

URGENT

RECRUTE POUR JUILLET 2008, ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES POUR DISTRIBUER EN AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL
CDD, 3 SEMAINES.

Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr
Mettre dans l'objet référence 888avignon.

ÉCOLE RUSSE ÉDUCATION DE L'ACTEUR

ÉCOLE EN ALTERNANCE
STAGES DE PERFECTIONNEMENT
CERTIFICAT D'APTITUDE

LRT - partenaire de l'Académie d'Art Théâtral (GITIS de Moscou)

www.ecole-de-theatre.eu

Formations de haut niveau

Administrateur de spectacle vivant

Tél. 01 48 97 25 16

e-mail : contact@cfpts.com

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

Formations de haut niveau

administrateur de spectacle vivant

En direct avec la profession !

→ **Une formation longue en alternance**

50 intervenants formateurs professionnels : tous de grandes figures contemporaines du métier d'administrateur.

→ **Huit formations courtes**

Politiques culturelles. Nouvelles donnes : de la région à l'Europe / Stratégies financières / Gestion des ressources humaines / Environnements juridiques.

→ **Trois rencontres professionnelles**

Grandes paroles : des acteurs majeurs de la vie culturelle exposent leurs points de vue sur le métier / Moments d'échange : professionnels et étudiants débattent d'une problématique cruciale de l'actualité de nos métiers.

Sélection sur dossier mai / juin 2008

92, avenue Gallieni 93170 Bagnolet
Tél : 01 48 97 25 16 • e-mail : contact@cfpts.com
site : www.cfpts.com

École Internationale de Théâtre
JACQUES LECOQ

STAGES

septembre 2008

INITIATION DRAMATIQUE
du lundi 1^{er} au vendredi 5 septembre 2008
Professeurs : Jos HOUBEN et François LECOQ

LEM (Laboratoire d'Étude du Mouvement)
du lundi 8 au vendredi 19 septembre 2008
Professeurs : Krikor BELEKIAN, Pascale LECOQ, François LECOQ

DU COMIQUE ET DU TRAGIQUE
du lundi 8 au vendredi 19 septembre 2008
Professeurs : Susana LASTRETO et Jos HOUBEN

57 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. 33 (0)1 47 70 44 78
métro : Strasbourg Saint-Denis (lignes 8 et 9)

Renseignements complémentaires sur notre site
www.ecole-jacqueslecoq.com

Pour toute information sur la location de nos locaux
www.lecentral.org

THEATRE DE SARTROUVILLE



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION LAURENT FRECHURET PLACE JACQUES-BREL 78500 SARTROUVILLE



THEATRE

JEU 10, VEN 11, SAM 12 AVRIL 2008 19 H

Peer Gynt

de Henrik Ibsen | mise en scène Sylvain Maurice | avec Sharif Andoura, Nadine Berland, Cécile Bouillot, Arnault Lecarpentier, Delphine Léonard, Alain Macé, Pascal Martin-Granel, Jean-Baptiste Verquin, et Christophe Thomas (percussions), Aurélien Guyot (violon), Alexandre Vukobrat (saxophones)

Ase et son fils Peer sont unis par la fiction, l'imaginaire, les histoires qu'ils se racontent pour recoudre les blessures du passé, lutter contre un présent désastreux et inventer un futur. Peer est l'enfant-roi qui joue avec ses marionnettes dans la solitude de la maison désertée par le père. Le coup de génie d'Ibsen est de ne pas mettre seulement en scène des personnages qui s'échappent grâce à l'imaginaire, mais de mettre en jeu un monde où l'imaginaire est la réalité. Comme Alice, Peer traverse le miroir et découvre le peuple des trolls, le Courbe et le Fondateur de boutons, un monde où un enfant peut naître d'un pur désir, où les fantômes sont la réalité... A l'inverse, Peer tente de s'absoudre de ses actes, comme s'ils n'avaient pas lieu, comme de purs fantômes. Pour lui, la responsabilité et l'engagement n'existent pas. Il arpente le monde pour s'affranchir des conséquences. Le voyage de Peer (la seconde partie de la pièce) est certainement un des moments les plus singuliers de la dramaturgie moderne : Peer, véritable Fregoli, y change continuellement de point de vue. L'habit, chez lui, fait le moine. Peer est tour à tour capitaliste colonial, singe, promeneur solitaire, prophète, historien. Sharif Andoura, le deuxième Peer, est une sorte d'Arlequin métaphysique, à la fois naïf et malin, lâche et audacieux, entre Rimbaud, Chaplin et Don Quichotte...



navette gratuite retour Paris-Charles-de-Gaulle/Etoile tous les soirs, à l'issue de la représentation

THEATRE

MAR 13, MER 14, JEU 15, VEN 16 MAI 2008 21 H

Une île

écriture et mise en scène François Cervantes | avec Nicole Choukroun, Catherine Germain, Stephan Pastor, Laurent Ziserman

A la mort d'un peintre, ses amis entreprennent un voyage en mer pour ramener chez elle la jeune femme silencieuse qui était son modèle. Ils découvrent une île, une histoire. De la rencontre entre Didier Mouturat, sculpteur de masques et François Cervantes est née une famille de douze masques, douze portraits écrits puis sculptés. Avec *Une île*, François Cervantes nous emmène dans un territoire de légendes, entre passé et présent, entre morts et vivants, entre l'art et la vie.

A voir également *Les Clowns* de François Cervantes du 27 au 30 mai 2008 à 21 h



WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM 01 30 86 77 79



établissement financé par l'Etat, la ville de Sartrouville,
le Conseil général des Yvelines © P. Bretelle, C. Raynaud de Lage | licence n° 781128

